

LOGEMENTS PROFONDS

morphologie typologie phénoménologie

Enoncé théorique de Master

Professeur d'énoncé: Bruno Marchand

Directeur pédagogique: Jeffrey Huang

Maître EPFL: Alexandre Aviolat

Auteur: Héroïse Mathey-Doret

Afin de protéger la sphère privée des habitants, cette édition ne comprend pas les photos des appartements.

TABLE DES MATIÈRES

ABSTRACT	5
INTRODUCTION	7
STIMMUNG	8
PROFONDEUR	8
MÉTHODE	9
COMPACITÉ	13
ALTWIESENSTRASSE	15
FREILAGER ALBISRIEDEN (RÉNOVATION)	31
EXCAVATION	49
FREILAGER ALBISRIEDEN (SURÉLÉVATION)	51
DIENER-AREAL	61
CRÉNELURE	83
IMBISBÜHLSTRASSE	85
SEMPACHERSTRASSE	107
ÉVIDEMENT	133
GREENCITY BAUFELD B3 SÜD	135
MERKER-PARK	155
CONCLUSION	179
ARRIVÉE VERS L'APPARTEMENT	180
APPARTEMENT	181
PROFONDEUR, UN BUT OU UNE QUALITÉ?	183
ANNEXES	185
RÉFÉRENCES	186
SOURCES DES ILLUSTRATIONS	188
NOTES	190
BIBLIOGRAPHIE	192
REMERCIEMENTS	194

ABSTRACT

Cet énoncé étudie la relation entre le plan et la Stimmung. Plus particulièrement, il analyse l'influence de la profondeur du plan sur la Stimmung dans le cas des logements collectifs profonds par le biais de l'approche phénoménologique. Pour l'architecte, l'intérêt d'une telle approche est de comprendre ce que représente au niveau perceptif le plan d'un type de logement connaissant un renouveau. En connaissant les qualités spatiales qui résultent de sa profondeur, l'architecte est à même de dessiner des espaces de qualité adaptés à leurs fonctions.



INTRODUCTION

NB: Les notes sont indiquées dans le texte par des chiffres qui renvoient au sous-chapitre **Notes**. Les références sont indiquées par des lettres qui renvoient au sous-chapitre **Références**.

STIMMUNG

1. *État d'âme ; disposition d'esprit ; humeur*
2. *Ambiance ; climat ; tonalité¹*

Une notion particulière est abordée tout le long de ce travail : la Stimmung. La traduire par atmosphère ou ambiance est réducteur car la Stimmung comprend aussi la perception sensible. La Stimmung est donc la réunion de l'expression des choses avec l'impression qu'elles font sur nous.

Selon Wölfflin, grâce à notre capacité d'empathie, nous vivons les choses (les objets ou l'espace) avec notre corps, ou comme une extension de notre corps et ainsi, nous parlons d'elles en faisant des analogies avec notre corps. Autrement dit, nous vivons les choses comme un comportement relatif au corps². Selon Arnheim, ce comportement naît de l'assemblage des qualités sensibles d'une chose³. Les qualités sensibles, c'est-à-dire la forme, la matérialité, et la couleur, constituent la première impression qu'une chose fait sur nous⁴. Arnheim pense que le mouvement est aussi une qualité sensible, car selon lui, toute chose induit une tension et une direction⁵. Mais selon moi, la sensation de mouvement fait partie du comportement né des qualités sensibles mentionnées ci-dessus. C'est ainsi qu'un objet de forme verticale comme une colonne pourra nous donner l'impression de se dresser⁶, c'est-à-dire de faire un mouvement vers le haut. Par ailleurs, les qualités sensibles sont dépendantes du type de lumière qui les révèle comme en témoigne la célèbre phrase « L'architecture est le jeu savant correct et magnifique des volumes sous la lumière » de Le Corbusier. Grâce à leurs qualités sensibles, les objets génèrent une expression⁷ qui laisse une impression sur nous. Cette expression dépend des codes érigés par la société⁸. Déjà dans l'Antiquité (et très certainement avant) les Grecs et les Romains avaient établi des codes précis concernant les objets architecturaux⁹. La colonne dorique était construite selon une forme et des proportions bien définies afin d'exprimer la force¹⁰. L'expression d'une chose et l'impression qu'elle fait sur nous dépendent aussi, selon Amédée Ozenfant et Le Corbusier, de nos expériences conscientes ou inconscientes, physique et psychologiques, et de notre instinct¹¹. Pour reprendre un exemple de Steinmann, un mur nous paraît solide parce que nous avons fait l'expérience de sa solidité¹². Pour Steinmann, l'impression apprise est moins vraie que l'impression immédiate¹³. L'impression apprise peut toutefois résulter d'une impression immédiate. C'est ainsi qu'au-delà d'une convention, les proportions de la colonne dorique expriment réellement la solidité¹⁴. Qu'elle soit vraie ou pas, la convention devient ancrée en nous comme une habitude¹⁵ de telle sorte qu'en occident, le noir qui sous-entend la tristesse ne pourrait être utilisé pour créer une Stimmung gaie selon Adolf Loos car c'est le signe du deuil et nous percevons ainsi le noir directement en lien avec le deuil¹⁶. Dès lors que nous acceptons que tout espace a une Stimmung, c'est-à-dire une expression nous laissant une impression, il est question de faire concorder l'expression de l'espace avec sa fonction¹⁷. Comme écrit Adolf Loos, « L'architecture éveille des émotions [Stimmungen]. La tâche de l'architecte est d'éveiller des émotions justes. » [...] L'architecte ne peut atteindre ce but qu'en se référant aux bâtiments qui ont, jusqu'à présent, éveillé ces émotions»¹⁸. En quelques mots, Loos décrit toute l'importance de comprendre la Stimmung. Pour créer des espaces ou des bâtiments adaptés aux besoins des habitants, ces espaces ou bâtiments doivent générer des Stimmungen en lien avec leur fonction. Un espace qui éveille une Stimmung d'ouverture pourra difficilement être une chambre où l'habitant cherche de l'intimité. Il est donc essentiel que l'architecte sache comment créer cette Stimmung. Pour cela, il est nécessaire que l'architecte visite des bâtiments pour comprendre ce qu'implique le plan au niveau qualitatif.

PROFONDEUR

Dimension (horizontale), perpendiculaire à la face se présentant de front, au plan de l'orifice ; distance horizontale, étendue en longueur entre l'entrée et le fond¹⁹.

Les logements profonds ont existé depuis des millénaires en Europe. A Pompéi, le modèle type de la maison pouvait s'allonger sur plusieurs dizaines de mètres. Par exemple, la maison de Trebius Valens^A « de modestes dimensions »²⁰ fait 33 mètres de profond. Protégée entièrement par des murs pleins sauf à l'entrée, la maison est ventilée et éclairée grâce à son atrium et son

peristylum.

La maison urbaine du Moyen-Âge pouvait aussi s'étendre en profondeur. Par exemple, Viollet-Le-Duc a relevé une maison du 12^{ème} siècle à Cluny^B qui s'étire jusqu'à 19 mètres²¹. La façade principale n'étant pas suffisante pour aérer et faire accéder la lumière à l'intérieur, un patio est créé dans la profondeur du logis.

Ces exemples ne sont pas les seuls. Les logements profonds sont courants dans les villes traditionnelles européennes. Cette profondeur naît d'une densification progressive de la ville qui peut perdurer pendant des siècles²². Elle pouvait atteindre entre 20 et 30 mètres²³.

Au 19^{ème} siècle, l'hygiène publique a commencé à être reconsidérée²⁴. Les architectes et les ingénieurs, comme Cerdà, ont alors considéré de nouveaux préceptes comme l'apport en air, en lumière et en espace²⁵. Pour les esprits de l'époque, ces préceptes n'étaient pas conciliables avec la densité du bâti (et par extension la profondeur du bâti), alors perçue comme étant la source des maladies et de l'insécurité dans les villes²⁶.

Au début du 20^{ème} siècle, les architectes et urbanistes modernes systématisent ces préceptes²⁷ et l'épaisseur des nouvelles constructions diminue pour faire entre 9 et 12 mètres de profond²⁸. L'exemple des Siedlungen de Francfort est particulièrement frappant. Ernst May réduit drastiquement la profondeur des logements atteignant parfois jusqu'à 8 mètres de profond²⁹.

Après la deuxième guerre mondiale, de nouvelles techniques de construction (comme la ventilation mécanique) permettent d'épaissir un peu plus les logements, dont la profondeur s'échelonne entre 14 et 16 mètres³⁰, sauf quelques rares exceptions comme l'Unité de Marseille³¹.

Depuis les années 2000, le développement durable pousse à reconsidérer la densification des villes pour ralentir l'étalement urbain³². Par conséquent, les architectes suisses commencent à réinterpréter la profondeur des siècles passés dans les logements collectifs en lui donnant un goût plus contemporain³³. Ils redécouvrent les qualités sensorielles de la profondeur et remarquent qu'elle leur permet de générer de nouvelles Stimmungen ayant leur place dans la sphère domestique³⁴.

L'intérêt d'une recherche sur la profondeur dans les logements collectifs réside donc dans l'étude d'un type de logement qui, pour des raisons écologiques et spatiales, refait surface en Suisse après un siècle d'abandon de la part des architectes.

MÉTHODE

Ce travail s'appuie sur des exemples de logements répondant à un certain nombre de critères.

1. La **profondeur** des bâtiments fait 18 mètres et plus. Cette limite a été définie car elle est suffisamment plus grande que la profondeur habituelle pour montrer une réelle différence au niveau de la spatialité.
2. La **linéarité** des bâtiments ou la potentielle linéarité qu'ils pourraient avoir grâce à leurs types d'appartements a été choisie car ce sont des bâtiments qui jouent avec la profondeur.
3. Le **territoire** se restreint à la Suisse.
4. La **temporalité** du corpus se restreint à l'époque contemporaine.
5. L'**exemplarité** des architectes de ces bâtiments est reconnue.

A partir de cette sélection, les logements ont été catégorisés selon différentes stratégies que les architectes ont élaborées afin de pallier à la difficulté que représente la profondeur dans l'apport de luminosité. En effet, la lumière est une réflexion capitale lorsqu'on projette un logement particulièrement profond. Elle influence directement la morphologie et la typologie des bâtiments. Ce travail se développe selon quatre stratégies dominantes que j'ai pu découvrir lors de mes recherches.

1. La **compacité** assume l'épaisseur du bâti. Aucune recherche au niveau de la morphologie est faite afin d'apporter de la lumière dans l'appartement. La forme qui en découle est un bloc compact.
2. L'**excavation** est une stratégie qui creuse le bloc avec des loggias de profondeur inhabituelle de manière à avoir un

apport de lumière ayant plusieurs directions dans l'appartement.

3. La **crénelure** réduit par endroit la profondeur d'un bloc épais. Le bâtiment a ainsi une forme édentée permettant d'amener de la lumière au centre et sur les extrémités.

4. L'**évidement** est une stratégie qui amène de la lumière à l'intérieur du bâtiment grâce à des atrium.

A partir de ces quatre stratégies, un corpus de huit logements collectifs a été défini, chaque stratégie étant représentée par deux bâtiments.

Cet énoncé présente ces quatre stratégies selon une approche phénoménologique. Elle consiste à aborder l'espace selon la perception, à disséquer sensation par sensation afin de comprendre pourquoi nous ressentons telle Stimmung dans tel espace. L'approche phénoménologique implique donc de mettre en mots les sensations éveillées par un espace, puis de comprendre quelles sont les qualités sensibles qui fait que nous les ressentons. Comme ce travail porte sur le rapport entre la morphologie, la typologie et la phénoménologie dans le cas des logements profonds, l'accent sera mis sur la perception de la profondeur et on s'intéressera de près à la qualité sensible représentative de la morphologie et de la typologie, c'est-à-dire la forme. Cependant toute forme ayant une matérialité et une couleur, il s'agira de voir en quoi ces dernières influencent la perception de cette forme.

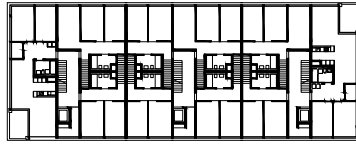
Afin de ressentir l'espace, l'approche phénoménologique demande de visiter les bâtiments sélectionnés (dans l'espoir que les habitants aient la gentillesse ou la pitié d'ouvrir leur porte). Chaque bâtiment est décrit dans le sens de la visite, espace par espace. Ils se lisent en deux parties, la première étant l'arrivée vers l'appartement (comportant la perception extérieure, la perception de l'entrée et celle de la cage d'escalier), la deuxième étant la visite dans l'appartement même (décrivant la perception des espaces de jour).

J'ai bien conscience que cette approche a une limite. Comme la Stimmung est le rapport entre l'expression d'une chose et l'impression qu'elle fait sur le sujet, l'expression d'une chose donne certainement autant d'impressions qu'il y a d'individus sur cette Terre. Je ne vous invite donc pas à lire mes impressions comme la vérité. Je vous invite à lire ce texte comme un moyen de découvrir et de questionner de nouveaux espaces.

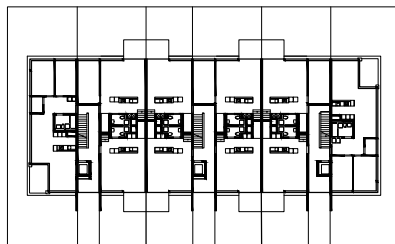


COMPACITÉ

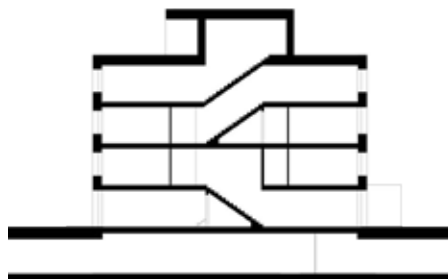
La compacité assume l'épaisseur du bâti. Aucune recherche au niveau de la morphologie est faite afin d'apporter de la lumière dans l'appartement. La forme qui en découle est un bloc compact.



Plan 1:1000



Plan 1:1000



Coupe 1:500

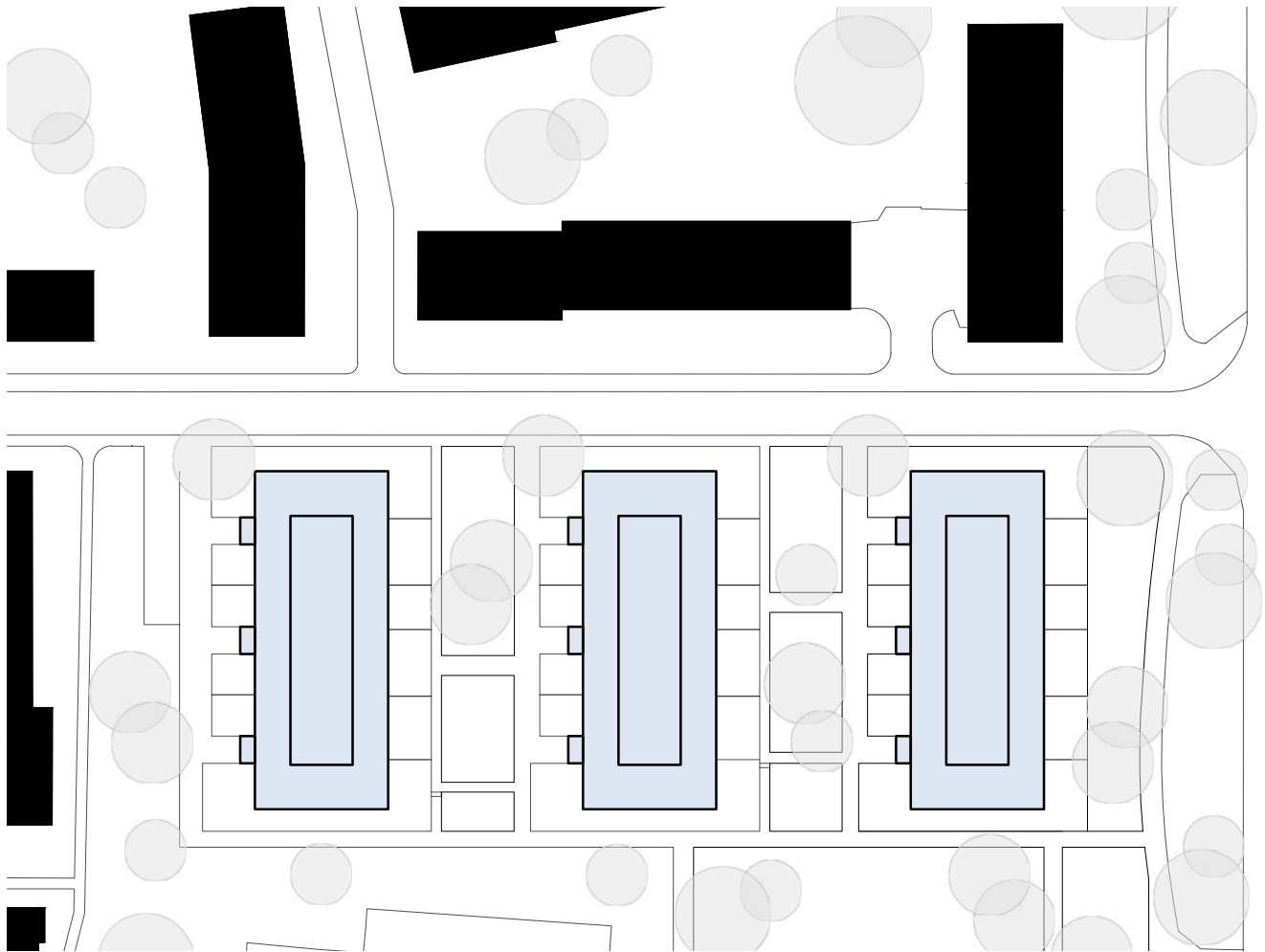
ALTWIESENSTRASSE

Architecte: Enzmann Fischer Partner

Adresse: Altwiesenstrasse, Zürich (ZH)

Date de construction: 2010 - 2014

Profondeur: 18 mètres



Plan 1:1000 ⌚

A première vue, les trois bâtiments de la Altwiesenstrasse paraissent être des immeubles de logement peu denses et ordinaires. En construisant les bâtiments avec une profondeur inhabituelle, les architectes rendent le bâti plus compact et évitent ainsi une sensation d'entassement sur la parcelle en obtenant des espaces verts « généreux, [qui] garantissent une qualité de vie élevée »³⁵. Ces jardins spacieux ne donnent pas à l'observateur l'impression d'être écrasé par la masse bâtie. Les matériaux des façades renforcent ce sentiment d'être face à des bâtiments d'une faible densité. L'aluminium et les vitres donnent une



certaine légèreté aux bâtiments.

Par ailleurs, les bâtiments donnent une impression de banalité. L'expression de la façade rappelle celle des bâtiments qui se construisent actuellement. Leur longueur et leur hauteur reprennent les dimensions modestes des immeubles environnants et leur épaisseur paraît ordinaire. Par conséquent, ils ne semblent pas particulièrement massifs.

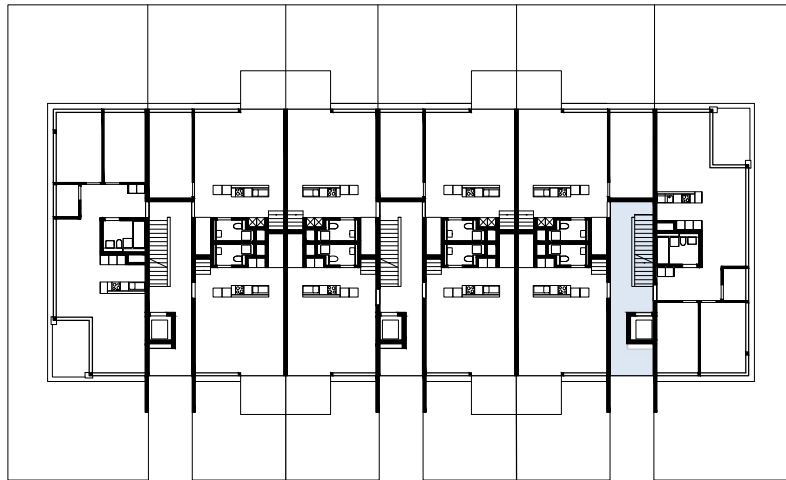
Cette impression de faible densité et de banalité est faussée. Le plan masse montre que leur largeur est anormale par



rapport aux autres barres de logement. Elle est une fois et demi plus grande que celle des immeubles voisins. Or, les trois bâtiments de la Altwiesenstrasse ne donnent pas l'impression d'être anormalement profonds. Si bien que lors de mon arrivée, le doute m'a envahi. « Est-ce bien juste qu'ils soient dans mon corpus ? » me suis-je demandée. Et pourtant, après vérification, leur profondeur faisait bien 18 mètres. Le traitement des coins constitue la raison principale pouvant expliquer l'impression



faussée qu'il s'agit d'un logement collectif aux dimensions standards. De fait, deux des coins sont évidés grâce à des balcons. Il en résulte que la profondeur perçue fait 4/5ème de la profondeur réelle, soit une profondeur courante de 14.3 mètres. Comme les immeubles voisins font environ 12.3 mètres de large, la différence d'épaisseur est perçue mais elle ne paraît pas disproportionnée.



Plan 1:500 ⊖

L'entrée dégage un sentiment d'importance dû au fait qu'elle met en scène la profondeur de la cage d'escalier. Toutefois, cette impression est modérée par les matériaux ordinaires qui composent l'entrée et la cage d'escalier.

La porte d'entrée n'est pas centrée par rapport au hall d'entrée minuscule mais elle fait face au couloir menant à la cage d'escalier. Par conséquent, l'attention ne se porte pas sur la taille sans prétention du hall mais sur le couloir, mis en valeur de manière à donner une certaine impression au visiteur. Tout d'abord, il s'élève sur une hauteur inhabituelle. De fait, les portes d'entrée des appartements et la circulation verticale sont repoussés dans la profondeur du bâtiment, ce couloir n'est donc pas nécessaire pour les étages supérieurs. Comme le rez-de-chaussée est obscurci par l'entrée extérieure, la lumière éclaire bien

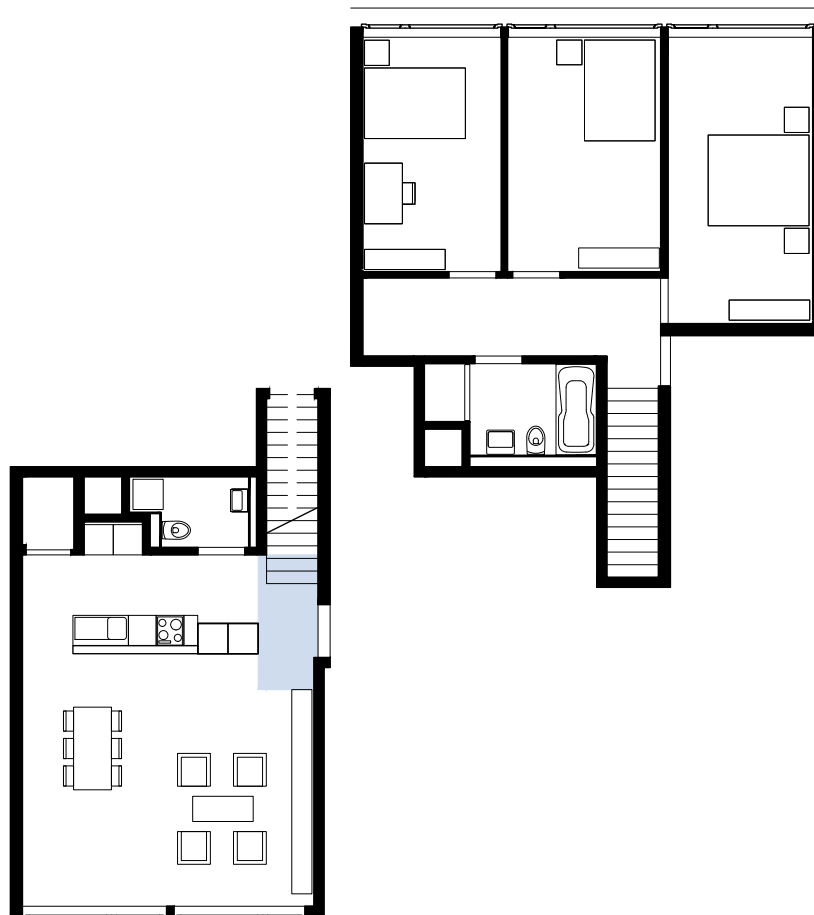


plus fortement la hauteur du couloir. Comme elle semble provenir du haut, elle génère un effet de grandeur. En outre, dû à sa profondeur importante, l'espace disparaît dans l'obscurité. Cet effet relativement intimidant est particulièrement prononcé aux étages supérieurs. En effet, comme les lumières s'allument automatiquement par étage, seul le rez-de-chaussée est éclairé artificiellement.

Toutefois, l'entrée et la cage d'escalier dégagent une certaine banalité par l'usage de leurs matériaux sans prétention. Le béton brut, s'il renforce la gravité de l'espace, est somme toute un matériau ordinaire pour une cage d'escalier. Le carrelage n'a rien de particulier. Les portes, d'un gris uni, pourraient se trouver dans n'importe quel bâtiment de logement standard.





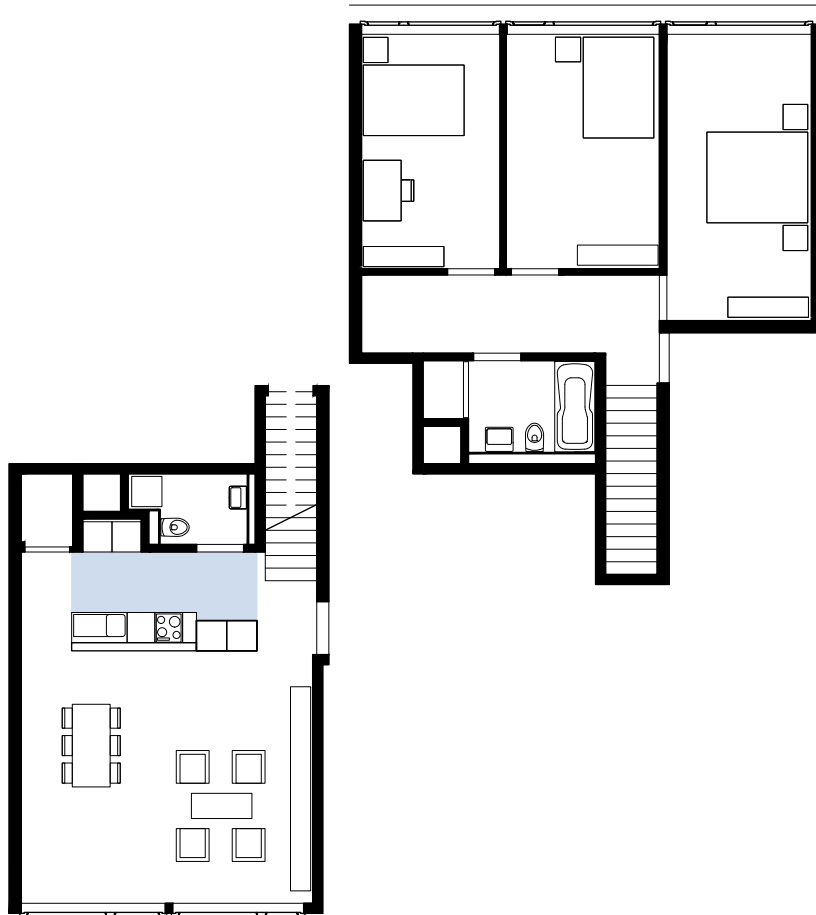


Plan 1:150 ⊖

Le plan des bâtiments montre une volonté claire de l'architecte de donner à ces logements le caractère d'une maison conventionnelle. Les appartements présentent les caractéristiques typiques des maisons mitoyennes. Ils se scindent en deux étages, les espaces de séjour se trouvent en bas et les chambres en haut. La lumière du jour entre seulement par deux façades opposées. Si l'entrée de l'appartement ne se fait pas depuis la façade, comme il serait attendu de l'entrée d'une maison mitoyenne, elle donne toutefois l'impression immédiate d'entrer dans une maison banale.

L'escalier donnant sur l'entrée est l'élément clef qui explique ce sentiment pour diverses raisons. Tout d'abord, il est un élément spatial faisant partie de l'imaginaire de la maison car « la maison est imaginée comme un être vertical ». ³⁶ Ainsi, par le simple

fait de dessiner un escalier, l'architecte projette l'habitant dans l'univers d'une maison normale. Ensuite, pour permettre un deuxième étage dans l'appartement, l'architecte coupe les étages en deux parties. Par conséquent, l'importante profondeur du logement, qui aurait été inhabituelle dans une maison, n'est pas mise en scène. Au contraire, elle est dissimulée par le fait que l'escalier débouche face à un mur. Lorsque la porte à côté de l'escalier est ouverte, le mur est éclairé par la lumière provenant de la chambre qui contraste fortement avec l'obscurité de l'escalier et du palier. La façade paraît ainsi plus proche de l'entrée que ce qu'elle ne l'est car la chambre a tout de même une profondeur proche de 6 mètres.

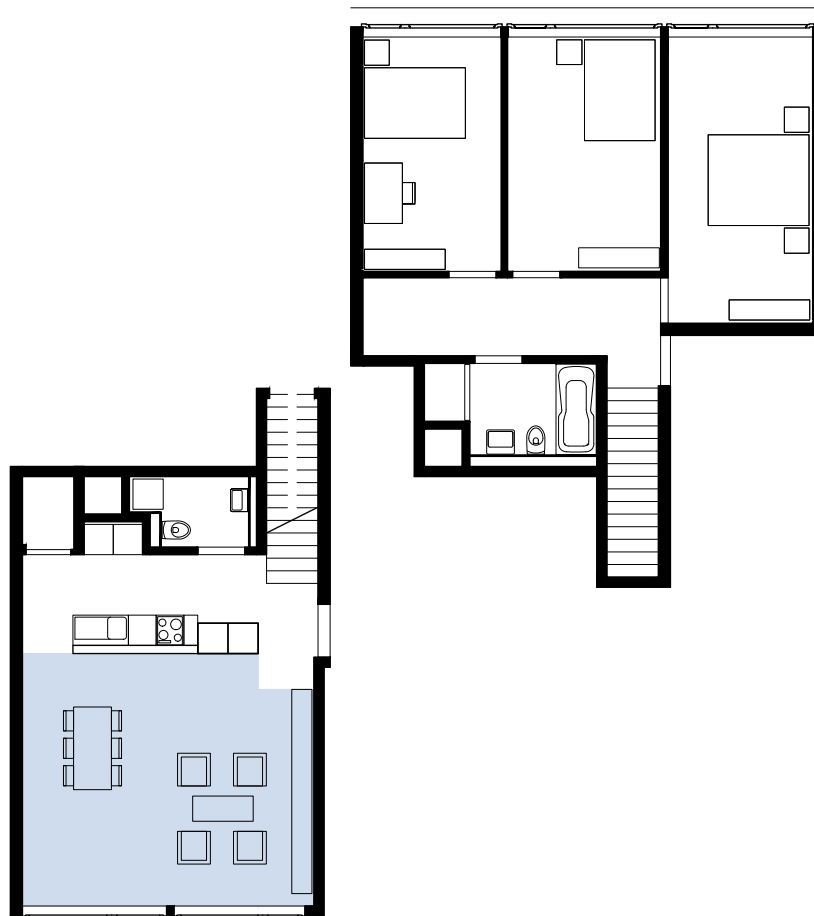


Plan 1:150 ⊖

La cuisine donne l'impression d'être une cuisine banale d'une maison ordinaire. Ce sentiment de banalité s'explique par la forme de la cuisine. Elle fait 3.7 mètres sur 1.2 mètres, soit les dimensions d'une cuisine laboratoire quelconque. Ses meubles n'ont rien de remarquable. Par ailleurs, elle donne sur l'espace de la salle à manger et du salon qui paraissent normaux, jusque-là rien d'inhabituel. Peut-être un peu trop inhabituel. Si l'escalier visible depuis la cuisine donne à l'appartement un air de maison, la cuisine est trop impersonnelle pour avoir le caractère de la cuisine d'une maison.

Par l'impression de banalité que la cuisine dégage, elle ne dévoile pas la profondeur peu commune de l'appartement. Cependant, cette profondeur, qui ne se remarque pas à première vue, implique des aspects distributifs et spatiaux

questionnables. Comme les espaces au centre du bâtiment sont trop obscurs pour être exploités comme espaces de jour, les architectes mettent une toilette dont la porte donne sur la cuisine. Cette porte laisse perplexe. Mais surtout, la cuisine, ou l'espace du foyer, contrairement à ce qu'il pourrait être attendu d'une cuisine de maison, manque de vie et de chaleur. Comme elle se situe à 6 mètres de la façade et qu'un meuble l'en sépare, peu de lumière du jour y parvient et elle est relativement sombre. Elle doit donc être éclairée artificiellement. Ce ne serait peut-être pas aussi gênant si la lumière était moins froide. De fait, elle donne au blanc une sensation de froideur et de dureté. Cette sensation se renforce par l'emploi du gris et du noir. Aucune couleur ne vient égayer et donner de la vie à l'espace.



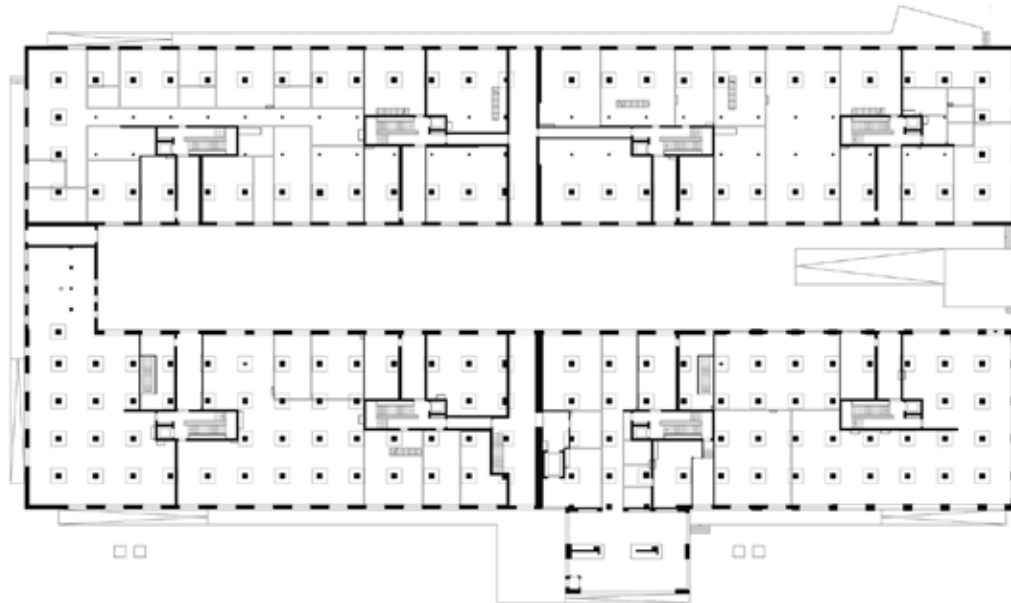
Plan 1:150 ⊖

Là encore, le fait que l'escalier soit visible depuis cette pièce rappelle le sentiment de se trouver dans une maison standard. De plus, la forme de l'espace incluant le salon et la salle à manger renforce cette ambiance d'ordinaire. La salle s'étend sur une profondeur de 7 mètres pour 5.90 mètres de long. Si sa profondeur pourrait être perçue comme légèrement inhabituelle, la salle a toutefois des proportions qui n'exacerbent pas sa profondeur et donc ne donnent pas d'attention sur sa profondeur. Enfin, l'emplacement et la forme des meubles de la cuisine réduisent la profondeur perçue de la pièce. L'espace du salon paraît faire 5 mètres de large pour 5.90 mètres de long, soient des dimensions standards pour un tel espace.

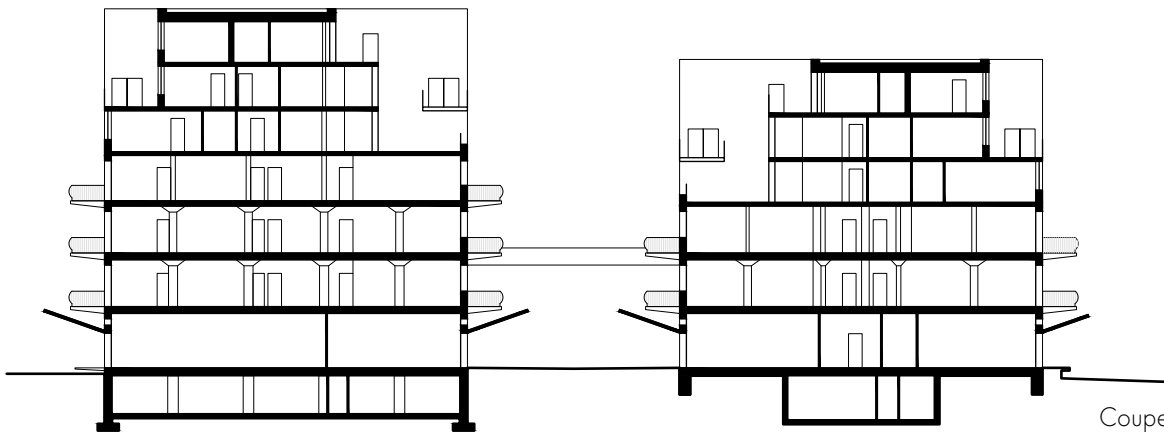
Si la forme de cette pièce donne cette ambiance de maison ordinaire, elle ne dégage pourtant pas l'impression de chaleur et de confort que j'imagine d'un salon de maison. Le carrelage gris anthracite donne à la pièce un caractère dur et aseptisé, un caractère d'une pièce dans laquelle la vie ne peut pas se développer. Les murs blancs sont trop lisses, trop immaculés, trop impersonnels, trop parfaits. Il en est de même pour les meubles séparant le salon de la cuisine. Il manque la chaleur et la douceur du parquet, le craquement du bois de la maison qui vit. Les imperfections dues à l'histoire de la maison qui a vécu. Il manque ce côté vivant de la maison qui se retrouve dans le tableau *Intérieur avec un violoncelle* de Carl Holsøe^C.



Plan 1:1000



Plan 1:1000



Coupe 1:500

FREILAGER ALBISRIEDEN (RÉNOVATION)

Architecte: Meili & Peter Architekten

Adresse: Freilagerstrasse, Zürich (ZH)

Date de construction: 2008 - 2016

Profondeur: 24m



Plan 1:1000 ⌚

Les bâtiments de la Freilagerstrasse dégagent la Stimmung d'une harmonie un peu étrange. Ni tout-à-fait dans le présent, ni tout-à-fait dans le passé, les bâtiments proviennent de l'accouplement bizarre d'un logement par un hangar. Ils constituent une rénovation d'anciens bâtiments de stockage, d'une profondeur de 24 mètres. La partie du bas constituait le hangar. Sa distribution intérieure a été complètement modifiée afin d'accueillir des logements. La partie du haut est une surélévation. Les bâtiments ne cachent pas leur histoire mais montrent une évolution dans leur usage. Avec l'ajout des balcons et de la surélévation, le bâtiment exprime sa fonction de logement malgré son épaisseur peu ordinaire. Ils forment un équilibre curieux, gardant les traits durs de l'entrepôt mais montrant les caractéristiques du logement et la douceur de la vie bourgeoise. Le caractère industriel de l'entrepôt est bien présent : avant même de percevoir son épaisseur, la partie basse donne



directement une impression de corporalité, de masse. Sa proportion de plein par rapport au vide est beaucoup plus marquée que dans le cas de la surélévation. Les fenêtres qui percent la façade lui donnent, par leur petite taille, un air compact. Peu d'entre elles reflètent le ciel. La plupart sont comme des trous qui mènent dans une caverne sombre. La brique, par sa couleur de terre, renforce cette présence imposante. La répétition, née des petites fenêtres noires et du mur en brique entrecoupé par les dalles en béton, donne à la façade un air austère, brut. Le caractère rude d'un bâtiment de la classe ouvrière.

La rénovation apporte une forme de légèreté au bâtiment. L'ajout des balcons arrondis rend la façade moins dure. Ils apportent une forme d'insouciance à la façade.

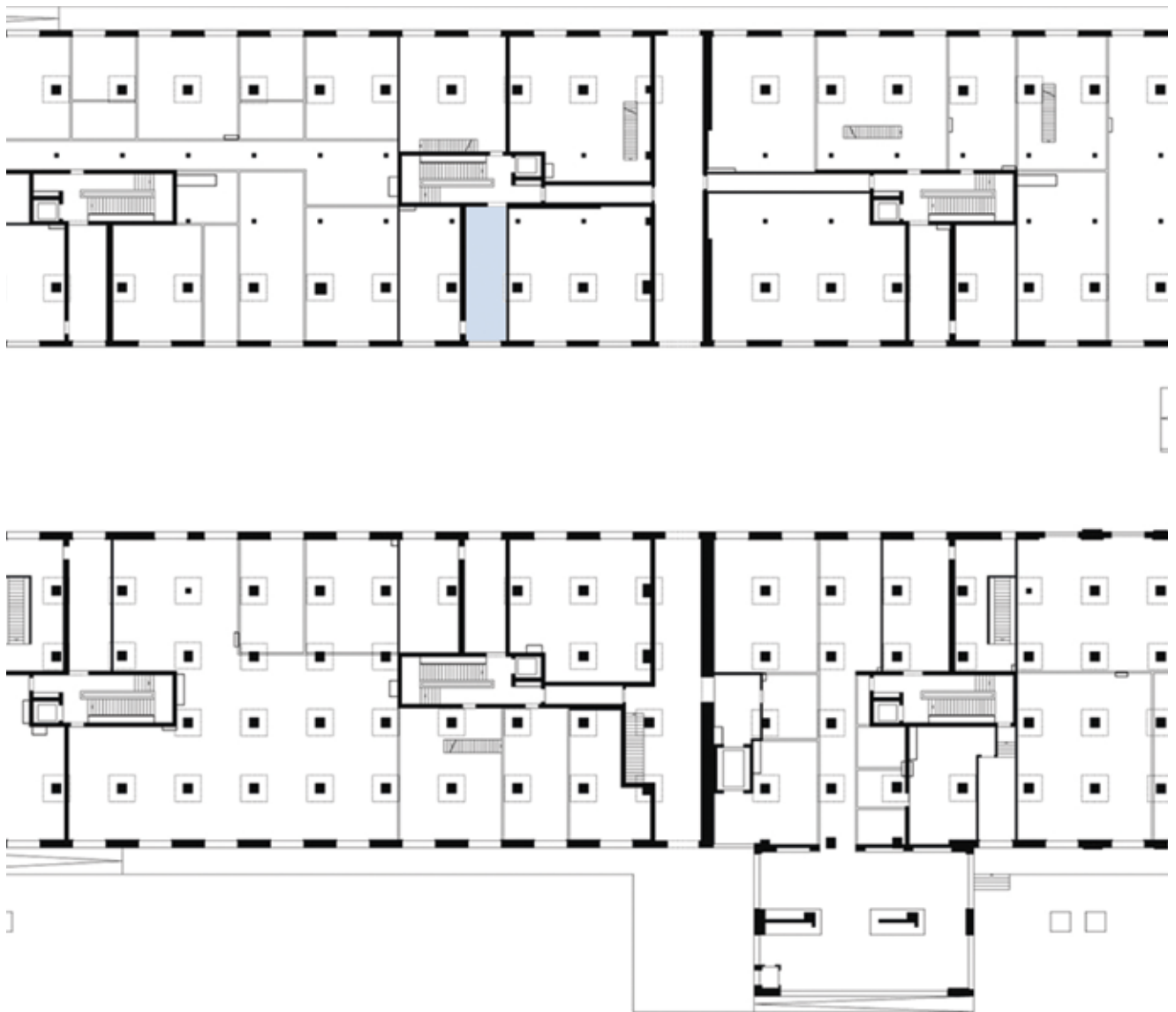
La surélévation, tout en gardant un caractère semblable à la partie inférieure, paraît beaucoup plus légère. Les catelles



violettes se rapprochent des tonalités du ciel et, comme elles reflètent particulièrement la lumière zénithale grâce à leur aspect lisse, elles semblent perdre de la consistance. Les fenêtres, quant à elles, ont une dimension bien plus large que les fenêtres de la partie basse et laissent peu de place à la matérialité des catelles. Du fait de leur taille importante, elles reflètent plus facilement le soleil que les petites de la partie basse. Les fenêtres permettent ainsi à la façade de se fondre dans le ciel. La façade supérieure se creuse par des loggias puis ces creux deviennent de simples vides, blancs comme les nuages. Le rythme de la façade supérieure est bien moins saccadé que la façade rénovée, plus souple, léger.

L'idée de masse étant liée à l'épaisseur, il n'est pas surprenant de constater que le bâtiment est effectivement profond, lorsqu'il

faut le contourner pour accéder à l'allée entre les deux bâtiments. Il s'agit d'un endroit particulier mais pas désagréable. Les brise-soleils changent complètement l'échelle du bâtiment en cachant la surélévation. Ils permettent de se sentir protégé au lieu d'être écrasé entre les deux anciens entrepôts ou de se sentir surveillé. Les enfants y jouent et leurs exclamations joyeuses résonnent dans toute l'allée. Les couleurs chatoyantes de la brique apportent beaucoup de chaleur à cet endroit convivial. Les balcons, arrondis, dissimulent l'aspect sinistre des fenêtres de l'entrepôt et apportent d'autant plus à l'endroit une forme d'insouciance gaie.



Plan 1:500 ↻

L'entrée dans le bâtiment contraste violemment avec l'extérieur. Les couleurs vives et chaleureuses des briques cessent brusquement d'exister. Un monde peu accueillant s'ouvre au visiteur. A cause des brise-soleils imposants, la lumière du jour n'y entre pas. Au contraire, la pièce aux couleurs ternes est éclairée par une lumière artificielle froide. Ce contraste donne l'impression de s'enfoncer dans le bâtiment, comme un montagnard qui quitte la chaleur du soleil pour rentrer dans la froideur d'une grotte. Cette sensation se renforce par la manière d'agencer le plan. L'entrée fait 3.20 mètres de large pour 9.60 mètres de profond. Elle donne plus une impression d'étendue que d'étroitesse malgré ses proportions extrêmement

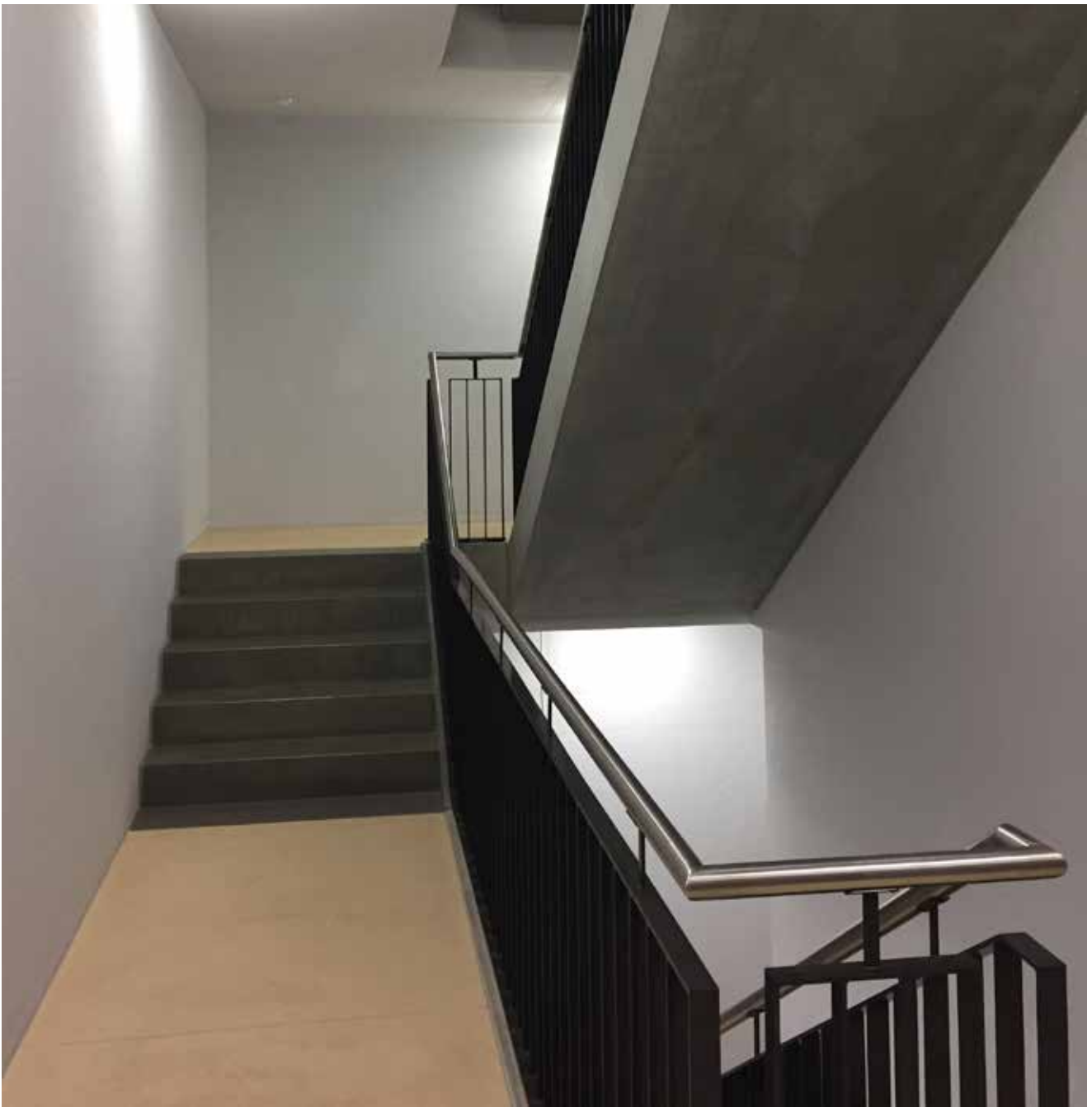


allongée. Je suppose que la raison de cette perception vient de la fonction de cet espace. S'il ne s'agissait pas d'une pièce de passage mais d'une pièce d'arrêt, la manière de percevoir cet espace ne serait probablement pas la même. Cette relative étroitesse par rapport à la profondeur de l'espace donne la sensation de s'enfoncer dans le bâtiment. Ce sentiment se renforce grâce à la porte vitrée. Elle donne une profondeur supplémentaire à la pièce en montrant la porte purpurine de la salle suivante, comme s'il était possible d'aller encore plus en profondeur.



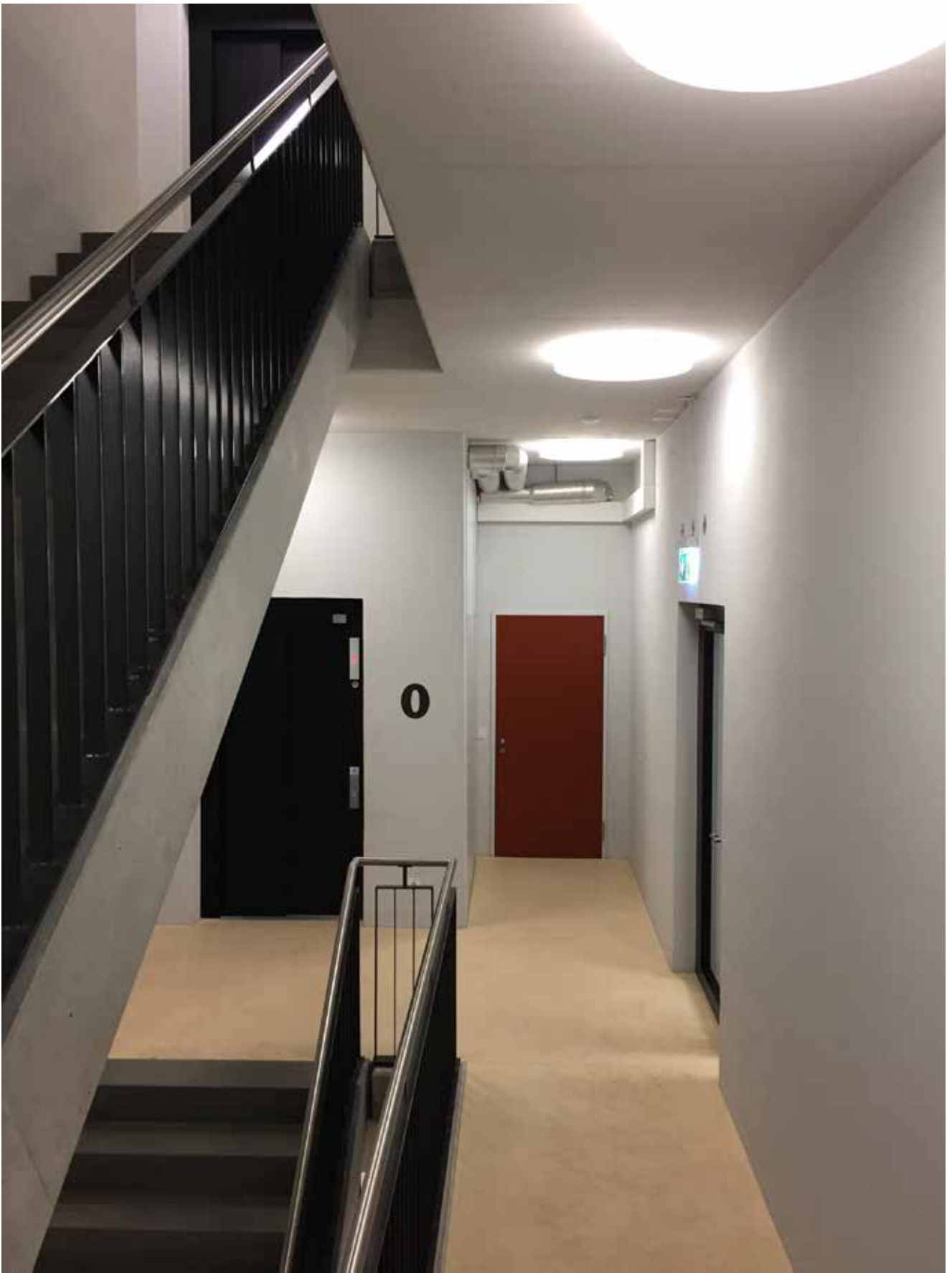
Plan 1:500 ↻

La cage d'escalier donne la sensation de se trouver sous terre. Elle m'a tout de suite fait penser à une cage d'escalier de parking souterrain. Les tuyaux laissés visibles, les escaliers en béton contenus par des murs blancs, le numéro de l'étage peint en gros à côté de l'ascenseur, la porte colorée, le panneau de sortie de secours, tous ces éléments donnent l'impression de se retrouver dans un parking souterrain. En réalité, cette combinaison d'objets ne fait que renforcer cette sensation d'être sous terre. En effet, elle ne donnerait pas cette impression si elle avait un rapport visuel direct avec l'extérieur ou si le hall d'entrée ne s'étendait pas aussi profondément. La sensation d'être à l'intérieur de la terre provient donc de cette typologie

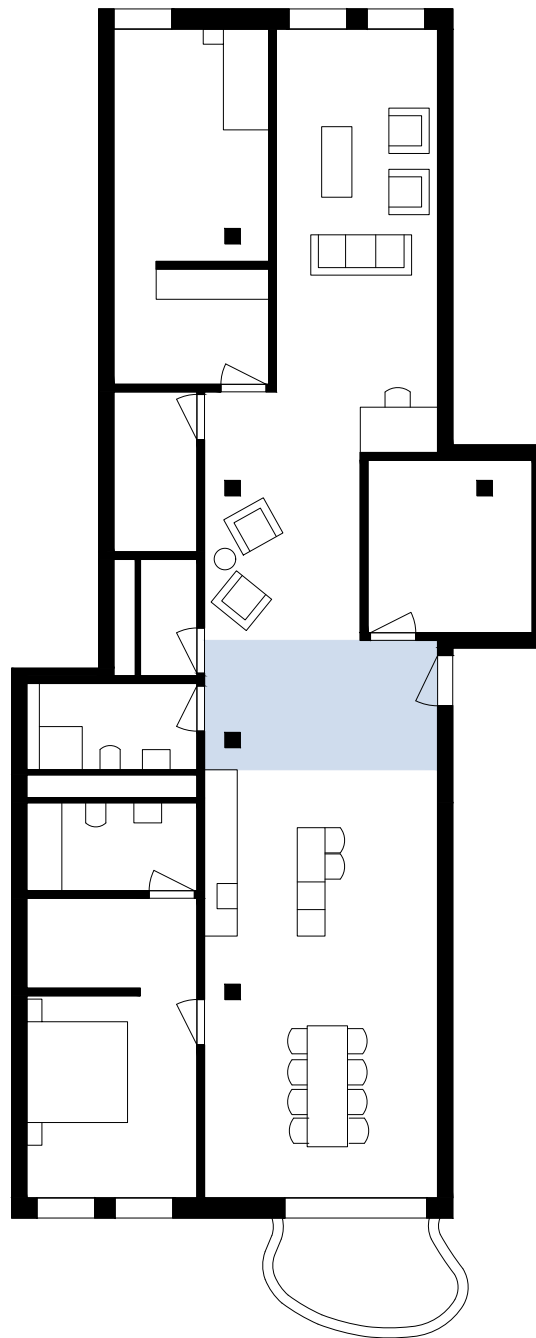


si particulière. Si le hall, du fait de son importante profondeur, ne donnait pas le sentiment de s'enfoncer dans une masse, l'observateur ne se percevrait pas à l'intérieur d'une masse. De plus, sa profondeur et sa lumière artificielle entravent sérieusement la perception d'une connexion avec l'extérieur.

Aux étages de la partie rénovée, la cage d'escalier s'agrandit et laisse apparaître les poteaux-champignons de l'ancien entrepôt. Ces poteaux, incongrus dans une cage d'escalier d'immeuble de logement, renforcent la perception de ne pas se trouver dans un immeuble de logement. Seuls les paillasons et les sonnettes à côté des portes démentent cette impression.





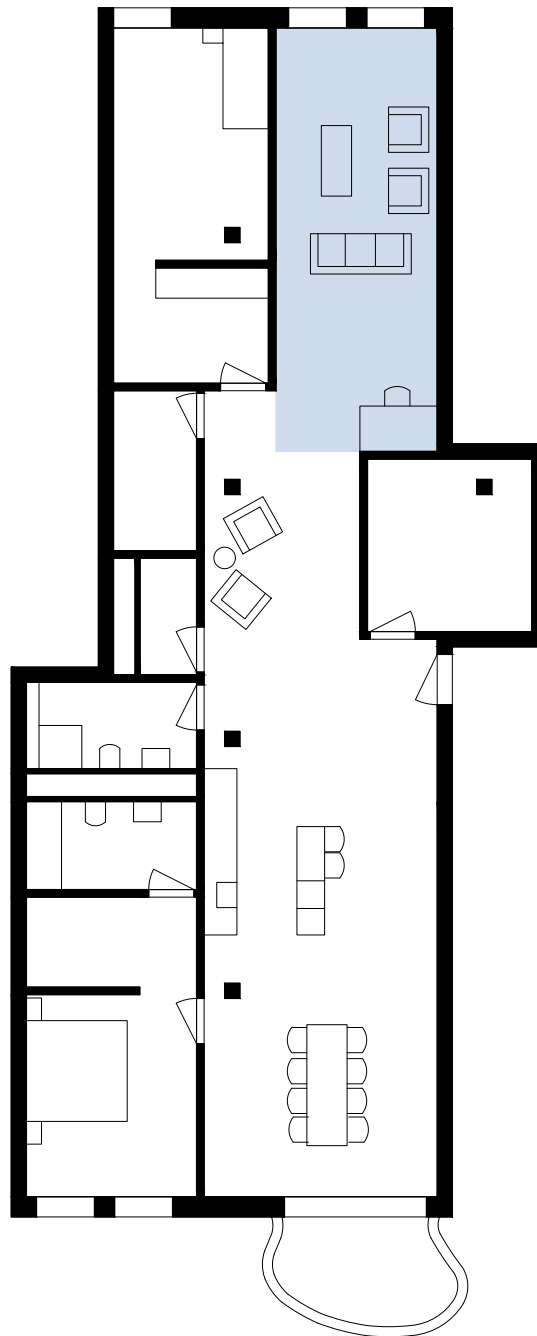


Plan 1:150 ↻

Si le lecteur s’imagine être reçu chez un hôte accueillant, il pensera peut-être au visage de cette personne qui s’illumine de la joie de le revoir, à son sourire rayonnant, et son regard chaleureux. L’hôte pourrait même l’embrasser de ses bras. Au vu de sa fonction, une entrée devrait avoir ce caractère accueillant. Or, contrairement à ce qui serait souhaitable, l’entrée de cet appartement n’est pas hospitalière. Comme un hôte ne souhaitant pas la venue d’une personne, l’appartement semble ignorer le visiteur. Dû à sa grande profondeur, l’espace de jour paraît immense et l’entrée se perd, se confond dans son étendue ; il est difficile de donner une frontière définie à l’entrée. C’est presque comme si l’appartement n’avait pas d’entrée. Cela ne donne pas l’impression d’être accueilli à bras ouverts, de se trouver dans un espace confortable généré par un hôte chaleureux. Au contraire, il n’y a pas de paroi pour embrasser le visiteur. La sensation qu’aucune attention ne se porte sur

l'invité se renforce avec l'obscurité qui baigne l'espace. L'entrée se situe dans la profondeur de l'appartement, à 10 mètres de la façade, et la lumière peine à y parvenir. L'important contre-jour dû aux fenêtres renforce cette impression de négligence. En effet, la luminosité vers les façades est particulièrement forte et le regard y est attiré, comme il serait attiré par une scène éclairée de projecteurs. Ce sentiment de ne pas être le bienvenu se renforce avec la chappe grise. Elle donne à l'espace une sorte de froideur, de dureté.

L'entrée permet d'accéder à la cuisine ou sur un petit espace. Ce dernier, très sombre et difficile à aménager, servait plus d'entrepôt et d'espace de passage que de réel espace de vie. Je ne m'y attarderai donc pas.

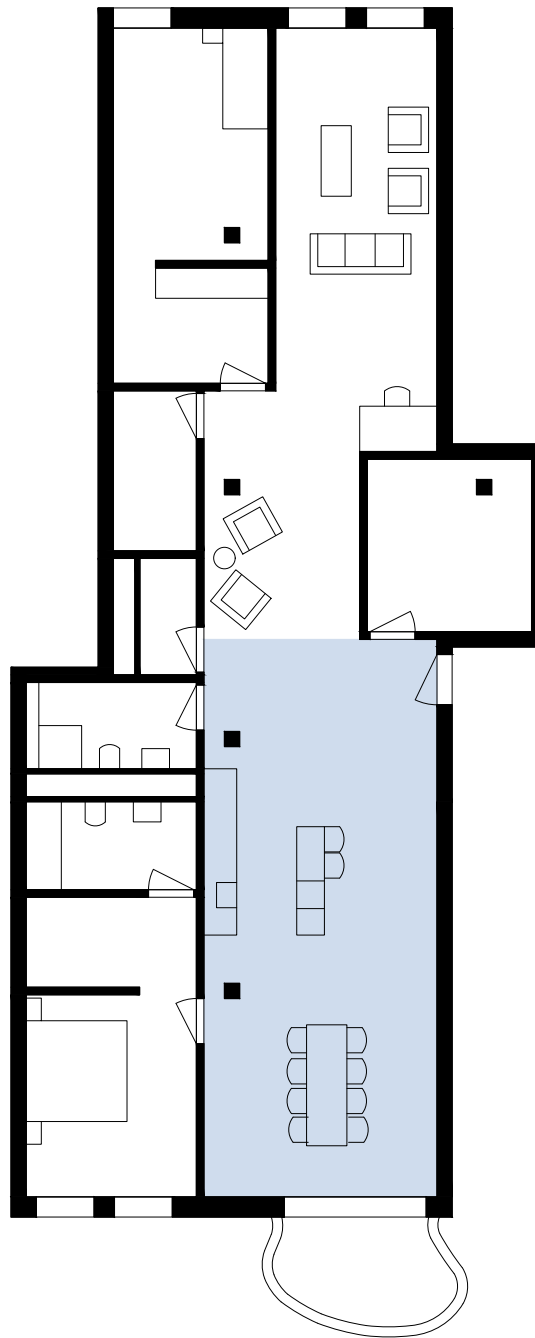


Plan 1:150 ↻

Dû à la grande profondeur du bâtiment, les espaces s'allongent d'une manière extrême. C'est particulièrement vrai pour le salon. La pièce fait 3.20 mètres de large pour 8.40 mètres de long. Vu depuis son entrée, cet espace paraît trop étriqué à cause de sa trop grande profondeur et ne donne pas envie d'y aller. Il éveille une Stimmung anxiogène. Les murs paraissent trop proches et trop longs, et donnent une impression d'écrasement. Comme si on allait être broyé dans une compresse à déchet. L'emplacement des fenêtres renforce cette sensation. En effet, situées sur les côtés, elles génèrent une tension, comme si elles essayaient de retenir les murs de se resserrer encore plus.

De l'intérieur, l'espace est moins désagréable que ce qu'il paraît. Si les murs paraissent un peu trop proches et ne permettent

pas de prendre complètement ses aises, la perception de se sentir à l'étroit n'est pas aussi présente que ce qu'on pourrait croire. De fait, notre regard n'ayant pas une vision de 180 degrés mais de 120 degrés³⁷ l'espace ne peut pas être perçu sur toute sa profondeur. Cette différence de perception entre la pièce vue depuis l'extérieur et la pièce vécue de l'intérieur permet de déduire que le sentiment d'écrasement provient du fait que la petitesse de la largeur est exacerbée par l'importante profondeur de la pièce. L'effet tuyau s'annule quelque peu grâce à l'élargissement de l'espace vers la droite au bout de la pièce et grâce au mur de la pièce centrale qui empêche l'espace du salon de s'allonger indéfiniment. Ainsi, ces deux dispositifs spatiaux donnent à l'espace un caractère de pièce et non de tunnel.



Plan 1:150 ↻

Cet espace donne l'impression qu'il s'agit d'un endroit à la fois spacieux et quelque peu désordonné qui me rappelle la Stimmung d'un atelier.

L'espace s'inscrit dans un rectangle de 4.60 mètres de large pour 11 mètres de profond. Il a les mêmes proportions allongées que le salon. Cependant, contrairement au salon, si la pièce paraît allongée à cause de sa grande profondeur, elle ne donne pas l'impression d'écraser la personne se trouvant à l'intérieur mais elle donne un sentiment d'espace. Deux raisons peuvent expliquer cette impression. Tout d'abord, la deuxième colonne semble fausser quelque peu la perspective. Comme la colonne est plus proche de la façade que le mur, elle donne l'impression qu'il est plus près que ce qu'il n'est en réalité. Les proportions paraissent alors être moins allongées que ce qu'elles sont en réalité. Ensuite, il serait possible d'envisager que le sentiment

d'écrasement n'évolue pas de manière proportionnelle. Autrement dit, plus la largeur de la pièce serait grande plus il faudrait une proportion allongée pour que l'être humain se sente écrasé. Par exemple, un être humain se sentirait moins bien dans une pièce d'un mètre de large pour 2.30 mètres de profond (soit les mêmes proportions) que dans le salon.

L'impression de désordre, quant à elle, provient des différents éléments hétéroclites qui s'ajoutent dans la profondeur de la pièce : une première colonne, puis les différents meubles blancs de cuisine et la hotte argentée puis une deuxième colonne, et des ampoules qui pendent, enfin un mur avec une porte bleu-gris. Ces différents éléments ne s'alignent pas les uns par rapport aux autres et donnent l'impression d'être placés un peu au hasard.

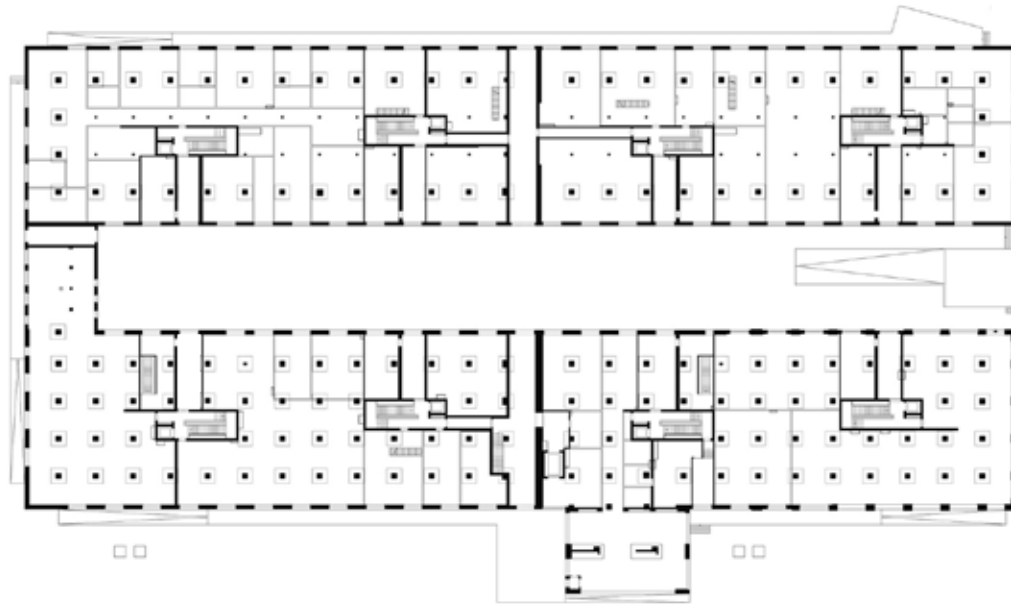


EXCAVATION

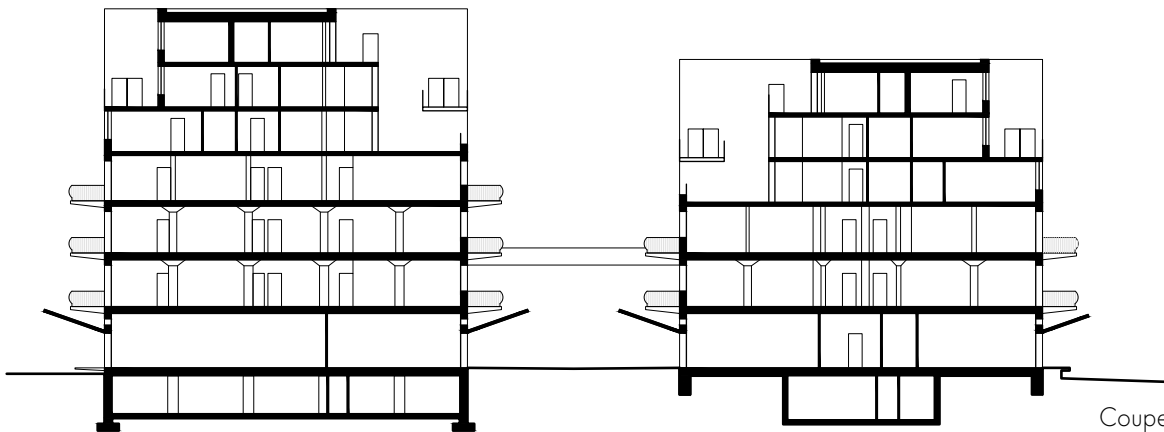
L'excavation est une stratégie qui creuse le bloc avec des loggias de profondeur inhabituelle de manière à avoir un apport de lumière ayant plusieurs directions dans l'appartement.



Plan 1:1000



Plan 1:1000



Coupe 1:500

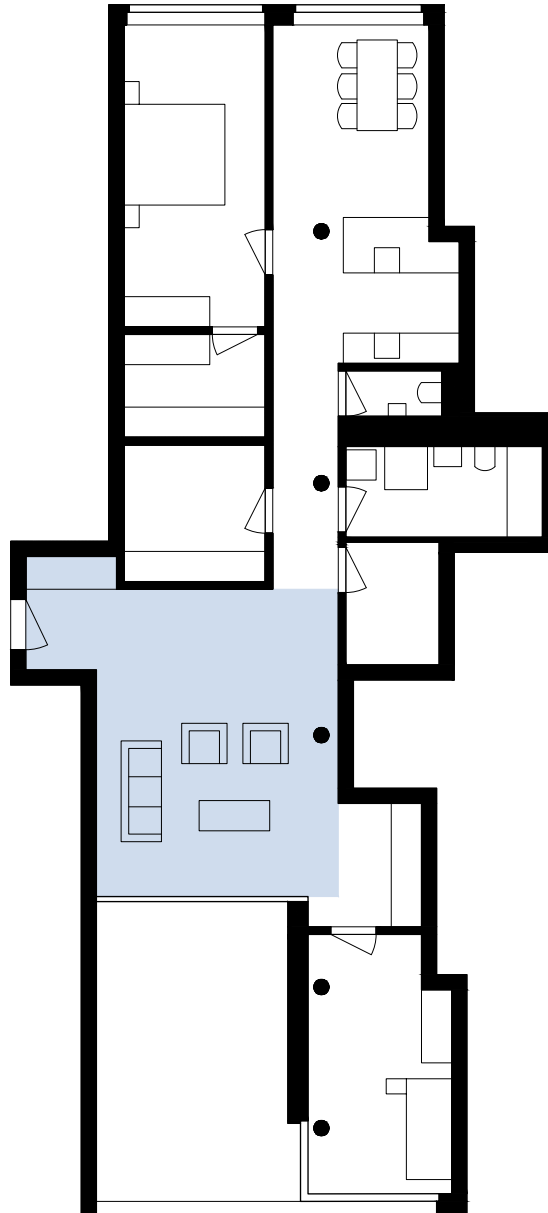
FREILAGER ALBISRIEDEN (SURÉLÉVATION)

Architecte: Meili & Peter Architekten

Adresse: Freilagerstrasse, Zürich (ZH)

Date de construction: 2008 - 2016

Profondeur: 24m

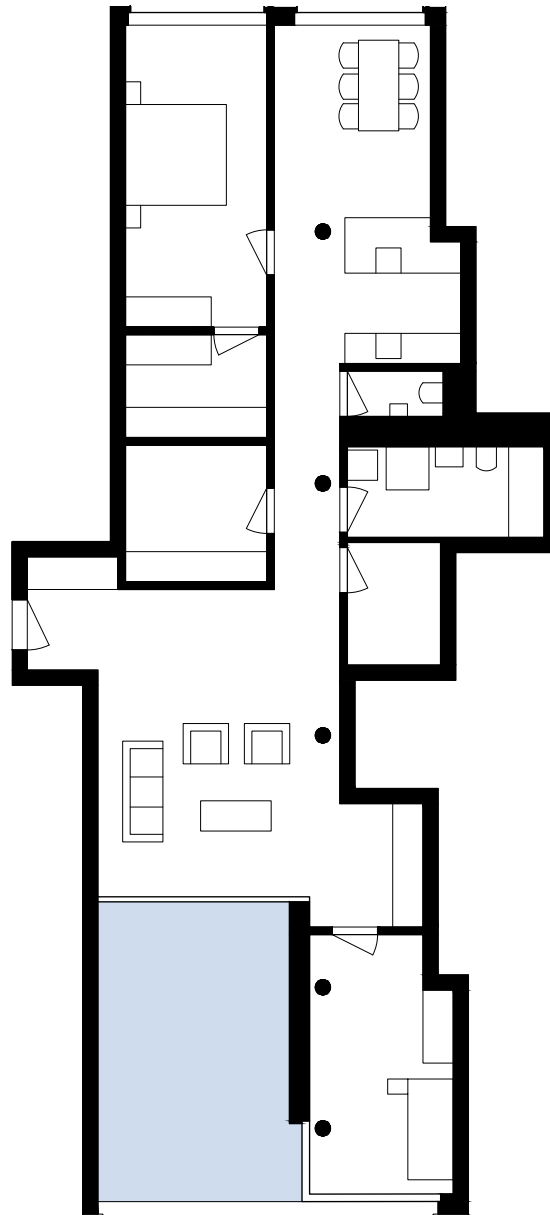



Plan 1:150 

Une petite entrée accueille l'habitant avec courtoisie. Ses dimensions restreintes donnent l'impression qu'elle l'étreint affectueusement. Un vestiaire à sa gauche lui suggère de se dévêtir pour prendre ses aises. Dû au repli du mur, l'entrée est baignée dans l'obscurité. La lumière tamisée du salon invite alors l'habitant à entrer plus en avant dans l'appartement...

Le salon est une pièce introvertie, soit un caractère qui convient bien à son usage. Situé à 6.4 mètres de la façade et s'étendant jusqu'à 12.5 mètres, le salon est éclairé par une lumière diffuse provenant de la loggia. Cette lumière baigne le salon dans une semi-obscurité qui invite au calme et au repos. Le seul bémol que je relève est la chappe grise qui donne à la lumière un air dolent et froid au lieu de lui conférer la chaleur réconfortante attendue d'un salon. Par ailleurs, cette luminosité semblait peu accueillante aux yeux des habitants. J'ai visité deux appartements de ce type et les deux personnes qui ont eu la

gentillesse de me laisser entrer ont allumé la lumière par réflexe. Caché derrière la loggia, le salon est protégé de l'extérieur mais sa grande baie vitrée, ainsi que ses trois coins formant des passages qui génèrent une sensation de fluidité, empêchent de se sentir désagréablement enfermé. Les dimensions du salon, 4.8 mètres de large sur 6.1 mètres de profond, sont idéales. Suffisantes pour s'installer dans un espace spacieux et confortable, adéquates pour permettre de positionner les canapés face au mur, non face au couloir, et permettre ainsi de s'asseoir dans un espace stable. Plus profondes que large pour donner au salon cette impression de repli vers l'intérieur. Ce rectangle se rapprochant du carré, s'il donne à l'espace une inflexion dans le sens de la profondeur, il le fait néanmoins avec tranquillité et discrétion. L'espace se réduit en un couloir pour mener l'habitant jusqu'à la cuisine...

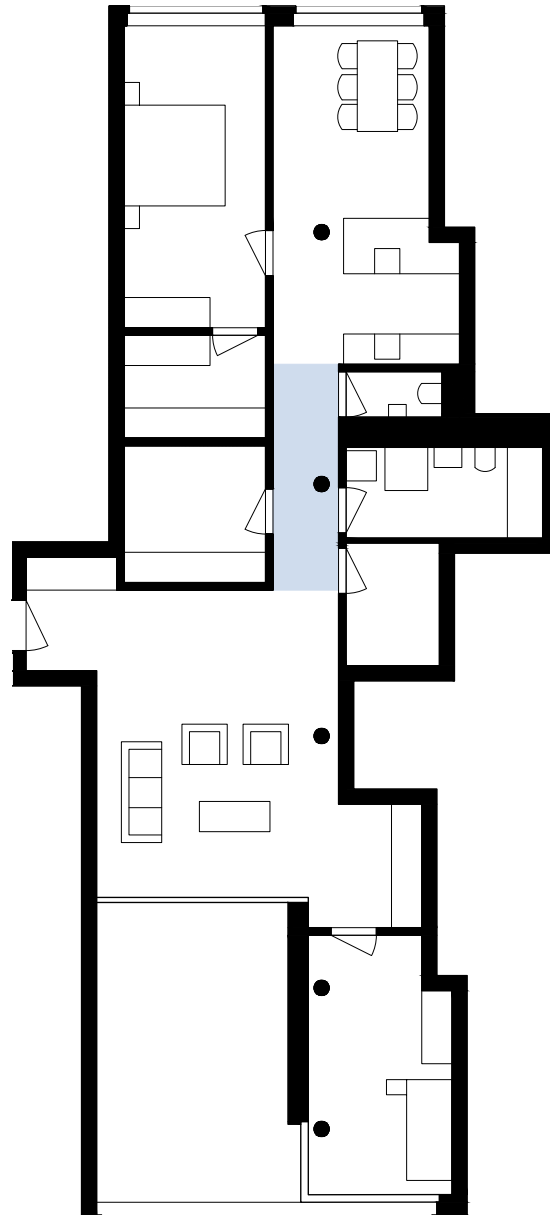


Plan 1:150 

La Stimmung de la loggia pourrait être qualifiée d'apaisante. Elle donne un sentiment d'espace qui a le même effet qu'une inspiration profonde. Sa profondeur généreuse de 6 mètres (soit presque aussi grande que le salon) rend nécessaire la création d'une ouverture sur la hauteur afin d'éclairer le salon. Le balcon de l'étage supérieur ne la recouvre donc que sur sa moitié. La loggia du niveau inférieur s'ouvre alors sur la hauteur et en face de l'observateur, de la même manière que notre corps s'élève et se déploie lorsque nos poumons s'emplissent d'air. Cette sensation serait fortement atténuée sans la largeur spatieuse de 3.8 mètres de la loggia. De plus, cette ouverture sur le ciel née d'une trop grande profondeur apporte une lumière diffuse qui baigne doucement la loggia en fin d'après-midi. Les murs blancs et lisses réverbèrent la lumière avec calme et apportent une sensation de légèreté, de fraîcheur agréable.

Si l'ouverture zénithale semble exposer les habitants de l'étage inférieur et par conséquent paraître gênante au premier abord, il n'en n'est rien. La vitre du salon reflète l'extérieur, il devient donc difficile de distinguer quoi que ce soit dans le salon. De plus, le balcon du dessus est suffisamment grand pour protéger une table et s'y installer confortablement. Les voisins de l'étage supérieur ne peuvent donc pas vraiment observer les voisins d'en-bas.

Lorsqu'il est temps de rentrer, l'appartement est visible sur une profondeur de 17.4 mètres. Cette profondeur ne paraît pas si impressionnante. L'intérieur baigne dans l'obscurité ce qui cache l'effet de perspective. Comme la vue est légèrement de biais, le couloir ne paraît pas s'étendre en longueur et n'amplifie pas l'effet de perspective.

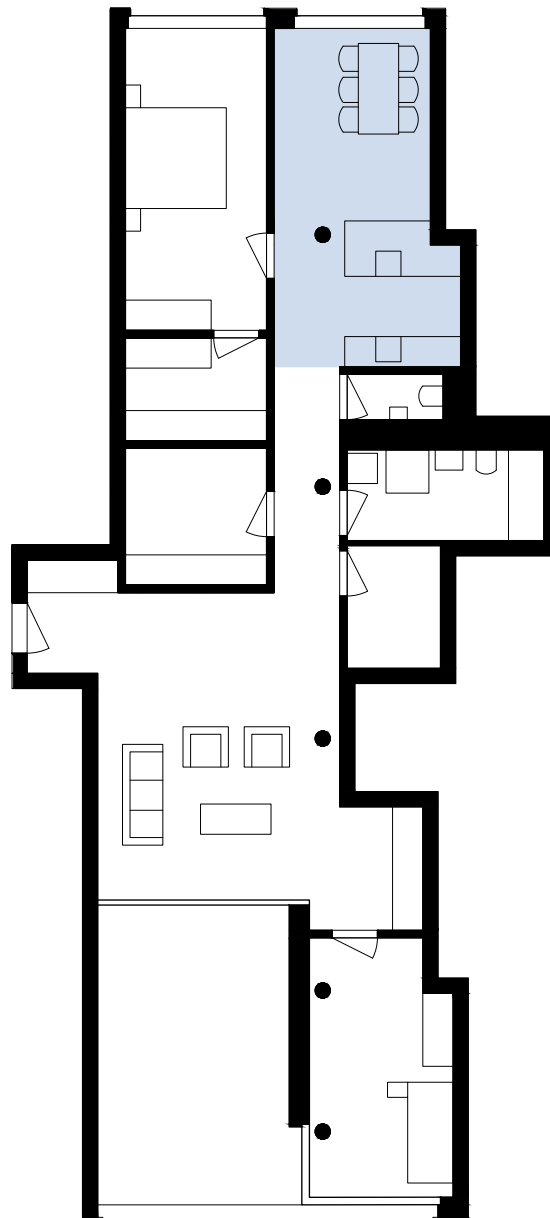



Plan 1:150 

Comme le couloir menant à la cuisine débute quasiment au centre du bâtiment, soit à 11.6 mètres de la façade côté cuisine, il ne laisse pas percevoir l'excessive profondeur de l'immeuble. Selon le point de vue depuis le salon, le couloir paraît plus ou moins profond. Il génère ainsi des sensations différentes selon le point d'observation. Si le couloir paraît court depuis le centre du salon, il semble être profond lorsque l'habitant s'y engage à cause des poteaux qui cachent l'ouverture de l'espace à partir de la cuisine. Le couloir fait en réalité 4.5 mètres de long mais le dernier poteau, situé 2.5 mètres plus loin, donne au couloir l'impression de s'allonger au-delà de sa réelle distance. Cette différence donne à l'appartement divers caractères. Vu de biais, le couloir donne à l'appartement une sensation de fluidité fort agréable qui casse le côté oppressant que peuvent avoir les couloirs. Comme des rochers qui orientent un ruisseau, les murs semblent guider l'espace. Le salon semble être uni

avec la cuisine de manière informelle, comme de l'eau qui s'écoule. Il émane de cette sensation de fluidité une Stimmung de souplesse, de relâchement. Vu de face, le couloir a l'air coincé. Il dégage une atmosphère stricte et sévère, amplifiée par le rythme des poteaux.

Vu depuis la salle à manger, l'immeuble est visible dans toute sa largeur. Le couloir met en scène la longueur inhabituelle de l'appartement de manière assez spectaculaire car la profondeur paraît d'autant plus allongée que l'espace est contraint dans la largeur. L'observateur éprouve alors un sentiment presque vertigineux. Il s'accroît par la lumière provenant de la façade sud-est. Le corps semble d'autant plus être attiré, comme pris de vertige.

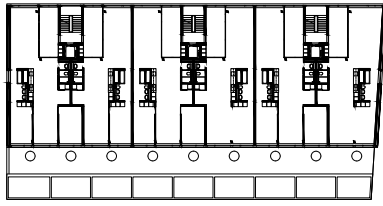


Plan 1:150 

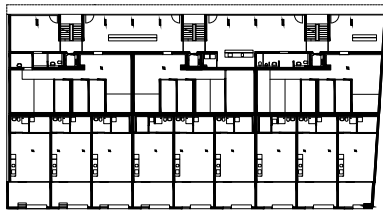
Si la taille importante de la loggia permettait au salon d'avoir des proportions peu allongées, la grande profondeur du bâtiment doit tout-de-même se compenser quelque part. La salle à manger a ainsi des proportions très allongées, d'autant plus qu'elle doit partager la largeur de la façade avec la chambre à coucher.

La salle à manger fait 3.1 mètres de large pour 6.7 mètres de profond. Elle se divise plus ou moins en deux carrés de 3 mètres par 3 mètres, chacun contenant une fonction différente, une étant la cuisine, l'autre la partie où se trouve la table à manger. Si cette division diminue quelque peu la perception d'élongation de l'espace et ainsi la sensation d'étroitesse qui en

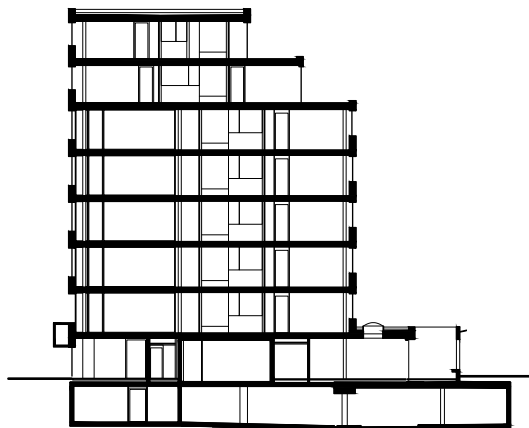
résulte, il n'en demeure pas moins que la salle à manger produit le sentiment d'être compressé. Cette sensation oppressante se renforce par la partie des murs sans portes qui semble enfermer la personne se trouvant à l'intérieur. Heureusement, le couloir, s'ouvrant sur toute la largeur du bâtiment atténue quelque peu cette impression, de même que la fenêtre grâce à sa taille importante. Malgré la grande hauteur de la fenêtre, la salle à manger, ne s'étendant que sur 3.1 mètres de façade, allongée dans la profondeur du bâtiment et orientée nord-ouest, est très peu lumineuse. Ce peu de lumière affecte la couleur des murs en les rendant grisâtres, ce qui renforce l'effet emprisonnant de la pièce.



Plan 1:1000



Plan 1:1000



Coupe 1:500

DIENER-AREAL

Architecte: Adrian Streich Architekten

Adresse: Luegislandstrasse, Zürich (ZH)

Date de construction: 2007 - 2009

Profondeur: 19 mètres



Plan 1:1000 ⌚

L'arrêt de métro menant au bâtiment de Streich débouche au bord de l'autoroute. Le lieu a un caractère assez indéfini, hétéroclite, comme s'il avait été laissé à l'abandon et qu'on y avait jeté des objets divers, oubliés depuis longtemps. De petites maisons se mêlent à des immeubles de logement et à des bâtiments au caractère industriel. Au bord de la route se trouvent un bâtiment de logement modeste et un bâtiment au caractère industriel. Accolé à lui se trouve le bâtiment de Streich. Ce dernier paraît un peu incongru au premier abord. Son importante profondeur rappelle les proportions d'un petit immeuble de bureaux. Cette impression se renforce de deux manières : d'une part avec sa façade pleine qui met en évidence la



profondeur du bâtiment, d'autre part avec la façade alternant bandes argentées et bandes vitrées, une façade sans balcon et qui ne laisse deviner aucune loggia. Et pourtant, ses stores vert pomme et ses terrasses à l'attique font penser que ce dernier n'est peut-être pas un bureau mais bien un immeuble de logement.

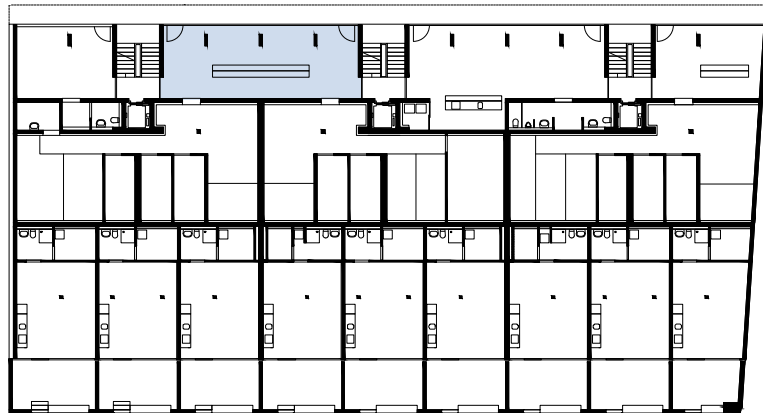
Malgré sa profondeur massive, le bâtiment de Streich donne un sentiment de légèreté. En effet, la couleur métallisée de la façade reflète une couleur proche de celle des cumulus. La façade perd ainsi de sa matérialité et semble se fondre avec le ciel. Son caractère éthéré est amplifié par les vitres de la façade rideau reflétant le bleu du ciel, par le vert des stores et



le brun des cadres de fenêtre rappelant les couleurs du bois derrière le bâtiment. Vu de côté, le double retrait de l'attique empêche que le bâtiment ne semble trop imposant malgré ses sept étages. Enfin, le traitement du rez-de-chaussée, différent pour chaque façade, magnifie l'aspect aérien de la façade. Le retrait de la façade nord-est par rapport au rez-de-chaussée accentue cette impression presque immatérielle que dégage la façade nord-est. Cette différenciation entre la façade et le rez est d'autant plus marquée par l'usage du béton brut au rez qui lui donne un caractère massif, comme un rocher enfoncé



dans le sol. La façade semble se détacher d'autant plus du sol. Parce qu'il est recouvert de fenêtres, le rez-de-chaussée de la façade sud-ouest où se trouvent les entrées, donne à cette façade une impression de légèreté. La façade semble alors flotter. Comme le rez est soutenu par des poteaux situés à l'intérieur, les cadres des fenêtres sont plus fins que ceux des étages et cela accentue cet effet aérien. La façade sud-ouest, d'une telle légèreté, laisse difficilement penser que ce bâtiment est inhabituellement profond.



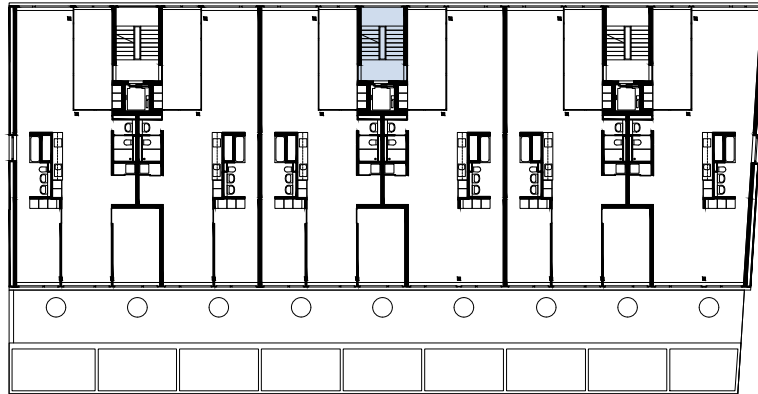
Plan 1:500 ↻

Les entrées aux dimensions allongées (12.9 mètres par 4.8 mètres) se succèdent le long de la façade mais ne s'avancent pas à l'intérieur du bâtiment. Elles ne produisent donc pas une sensation de profondeur mais une sensation d'élongation. Cette sensation d'élongation donne l'impression qu'il s'agit d'un endroit de passage. Il est toutefois envisageable de s'y arrêter un court instant, pour prendre le courrier ou s'asseoir pour renouer ses lacets.

Comme l'entrée du bâtiment est à l'opposé de la porte menant à la cage d'escalier, le regard jauge directement la longueur conséquente de la salle. Différents éléments amplifient l'effet de perspective et renforcent le sentiment que la salle s'étend. Le banc, qui fait aussi office de boîte aux lettres est l'élément le plus frappant. Pièce centrale de l'entrée, il s'étire sur 6.4 mètres. Le béton apparent des murs et du plafond attire le regard dans cette même direction grâce à la trace de son coffrage. De



même, les néons se dirigeant vers la cage d'escalier rappellent ces tunnels d'autoroute s'éloignant sans fin. Si l'espace est proche de la façade et ainsi ne donne pas une sensation de profondeur, le rapport avec l'extérieur est tout de même atténué par divers éléments ce qui amplifie la sensation d'élongation. Par exemple, les stores recouvrent l'entièreté des vitres, ainsi le regard ne jauge pas une courte distance (de l'intérieur à l'extérieur) mais une longue distance (de la porte d'entrée à la cage d'escalier). De fait, le regard n'est pas attiré vers l'extérieur, mais vers la source lumineuse provenant de la cage d'escalier. Ce manque de rapport vers l'extérieur est amplifié par les poteaux dissimulant partiellement les fenêtres et par la forte luminosité des néons qui recouvre la lumière naturelle provenant des stores et atténue l'attrance du regard vers les stores.



Plan 1:500 ↻

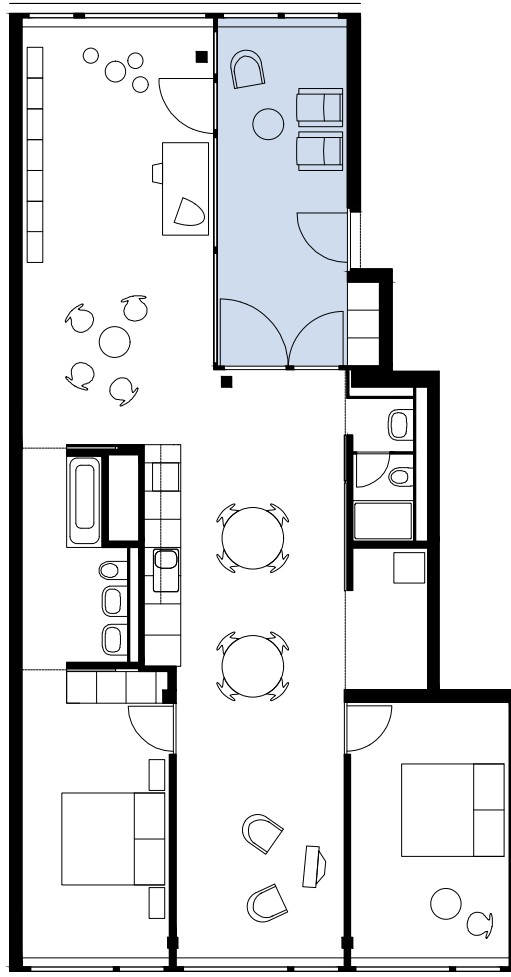
La cage d'escalier, située contre la façade nord-ouest et de taille réduite, ne met pas en scène la profondeur peu commune du bâtiment et le visiteur ne la sent donc pas. Sa situation, inhabituelle dans un bâtiment de cette profondeur, la rend accueillante. Située contre la façade du bâtiment, elle bénéficie de la lumière du jour, c'est-à-dire d'un type de lumière inattendu pour la cage d'escalier d'un bâtiment profond. C'est fort agréable, d'autant plus que la cage se situe sur le côté nord-ouest et que la lumière est très chaleureuse lors des fins d'après-midi ensoleillés. Le choix des couleurs des matériaux amplifie cette sensation de chaleur. Associé à des couleurs comme le marron et le vert, le béton devient plus naturel, son gris rappelant la pierre. Il ne donne alors pas cette impression de froideur inhumaine, cette impression désagréable qu'il s'agit d'un matériau sans vie.



Cependant, son rapport avec l'extérieur n'est pas valorisé. La cage d'escalier dégage alors un sentiment d'introversion renforcé par sa petite taille. Plusieurs fenêtres éclairent la cage. La lumière qui y parvient est donc morcelée, un peu comme à l'orée de la forêt, lorsque la lumière cachée par les branches y parvient partiellement. Les fenêtres se placent au niveau du sol et sous l'escalier. La partie se trouvant au niveau de l'œil lorsque la personne arrive sur le palier est pleine. Ce sentiment d'introversion se renforce par sa petite taille. Contrairement à l'entrée, la cage d'escalier ne donne pas cette sensation d'étendue. Au lieu de s'allonger, l'escalier se tortille, se recroqueville, comme pour prendre le moins de place possible. Accueillante et introvertie, la cage d'escalier invite donc l'habitant à rentrer s'abriter chez lui...







Plan 1:150 ↻

Une loggia s'étirant sur 6.9 mètres, délimitée par des parois vitrées, fait office d'entrée. Je m'y suis immédiatement bien sentie. Mon esprit a tout-de-suite associé cette loggia à une terrasse à la campagne. Elle dégage une Stimmung d'espace, de chaleur et de calme.

Au premier abord, l'espace semble se dilater autour d'elle. Les vitres de la loggia contiennent l'espace mais la vue s'étend au-delà et l'espace tout autour semble alors s'expandre. Comme la porte d'entrée s'ouvre vers l'intérieur de l'appartement,

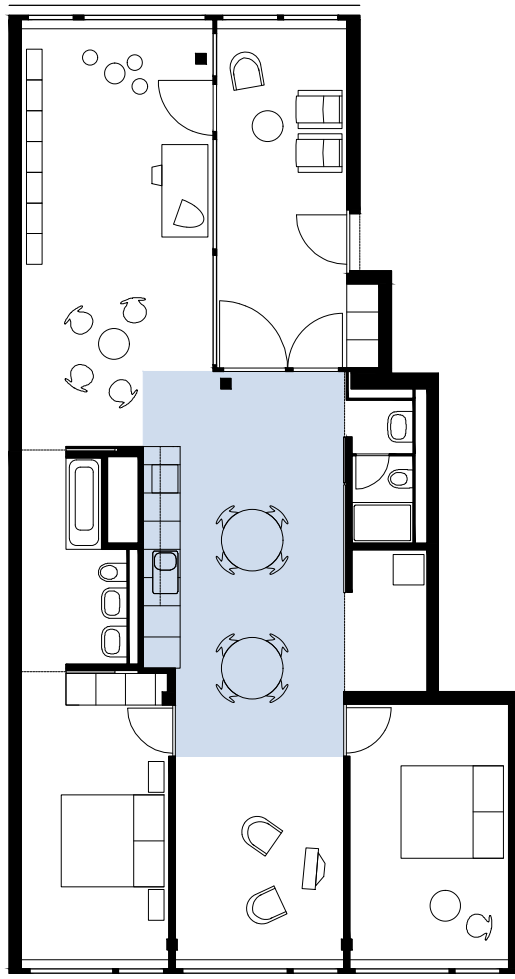
le regard est immédiatement attiré par la profondeur du bâtiment, un peu comme une personne ayant le vertige est attirée par le vide. La différence brutale entre la profondeur de la cage d'escalier et la profondeur perçue à l'entrée renforce cette sensation de dilatation presque captivante. Cela donne une impression d'ouverture, une impression d'espace bien que la loggia fasse moins de trois mètres de large.

Cette resenti d'ouverture donne aussi la sensation d'accueillir la personne qui entre dans l'appartement. Ce sentiment

chaleureux s'amplifie grâce à l'orientation de la loggia et par les matériaux qui la composent. Etant orientée au nord-ouest, la loggia est baignée d'une lumière chaude en fin d'après-midi, lorsqu'il est temps de rentrer chez soi. Le contraste de lumière entre l'entrée et le reste de l'appartement renforce le sentiment de chaleur émanant de la loggia. De fait, due à la grande profondeur de la loggia, le reste de l'appartement est éclairé par une lumière diffuse, plus froide. Ce contraste est d'autant plus marqué par la différence de tonalité entre les catelles marrons et le plafond vert de la loggia et la chappe et le plafond

blancs à l'intérieur de l'appartement.

Profonde, la loggia laisse suffisamment de place pour s'installer au bord de la fenêtre s'ouvrant sur la colline boisée. Cette vue calme paraît d'autant plus reposante que l'autoroute n'y est pas audible. La loggia, enfouie à l'intérieur du bâtiment, est protégée des bruits extérieurs.

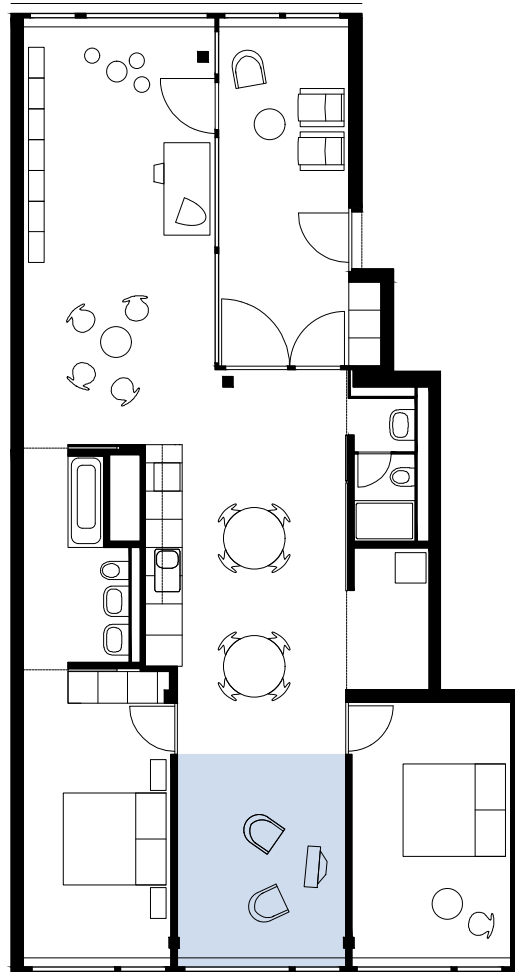


Plan 1:150 ↻

L'espace de la cuisine, lieu de vie et de mouvement, dégage une impression de fluidité qui donne à l'espace une Stimmung dynamique.

La profondeur du bâtiment rend les proportions des pièces allongées. C'est particulièrement vrai pour la salle à manger qui, par sa longueur, donne une sensation de mouvement dans le sens de la profondeur ayant pour direction la façade sud-est. En effet, comme l'espace n'est pas réellement délimité, il semble se prolonger dans le salon, ce qui lui fait une longueur de 12 mètres. Cette sensation se renforce par le fait que l'espace n'est tenu que dans sa longueur, comme canalisé. La cuisine n'est pas délimitée par des coins formés par des murs mais par les deux ouvertures menant vers les chambres. L'espace semble

ainsi couler au-delà de la cuisine. Il s'engouffre dans les ouvertures et se déverse par les fenêtres. Aucun mur ne forme un repli pour stopper ce mouvement. De fait, les fenêtres se déploient sur toute la longueur des pièces, et laissent ainsi l'espace s'écouler hors de l'appartement. L'emplacement de la cuisine renforce cette sensation. Etant au centre de l'appartement, la luminosité y est relativement faible. Elle contraste avec la luminosité plus importante des espaces proches de la façade. Le dégradé de luminosité amplifie ce mouvement vers la lumière, comme un tableau d'Albers le ferait, à la différence que le dégradé se fait de manière douce et donne ainsi cette impression de fluidité alors que *l'Hommage au carré*^D d'Albers donne un effet saccadé au mouvement.



Plan 1:150 ↻

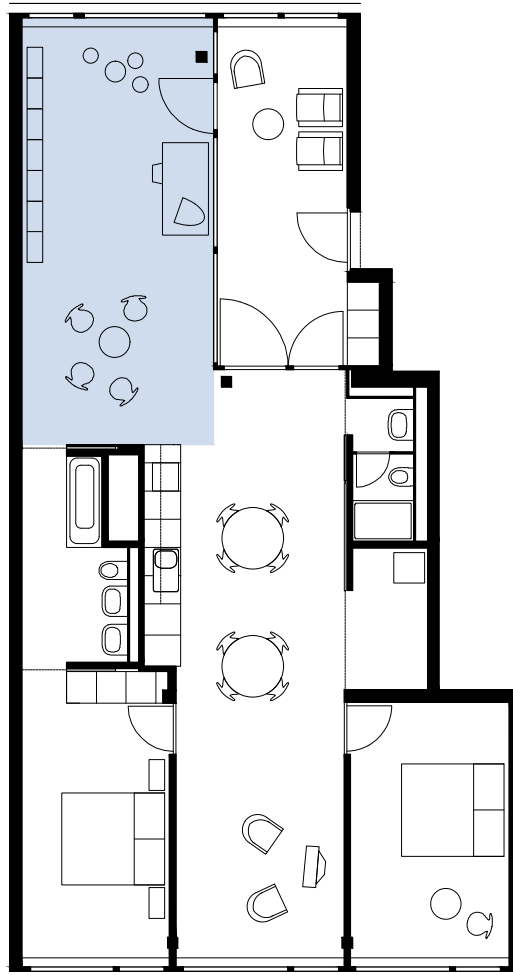
L'espace entre les deux chambres est peu convaincant. Sur le plan sont dessinés deux fauteuils et une télévision. Cet espace se veut donc être un espace de repli et de repos. Son emplacement (éloigné de l'entrée et situé entre les chambres et la salle à manger) et ses dimensions restreintes (3.3 pour 4.2 mètres) font penser qu'il s'agit d'un petit salon qui se veut plus intime que le grand salon proche de l'entrée. Or, le petit salon semble fuyant et donne la sensation désagréable d'être à la fois enserré et exposé. Cela s'explique par la perception de la profondeur de l'appartement.

Comme le petit salon se situe à l'extrémité de cet appartement particulièrement profond, l'effet de perspective y est important. Il est renforcé par le fort contraste lumineux résultant de la profondeur. Par cet effet de perspective, l'espace semble se diriger vers la façade opposée. Or, pour être reposant, le petit salon devrait donner une sensation de statique. Comme l'effet de

mouvement de l'espace n'est pas souhaité, il semble alors s'échapper. Cette sensation est assez inconfortable.

De plus, comme l'espace se déploie sur une grande profondeur, il devient trop grand pour permettre un espace de repli. Le petit salon donne ainsi la sensation d'être surexposé au lieu de protégé.

Enfin, à cause de son étroitesse, accentuée par les proportions allongées de l'appartement résultant de sa grande profondeur, le petit salon paraît trop serré et ne donne pas envie d'y aller, d'autant plus qu'il dégage une certaine froideur. La chape ne lui donne aucune vie et son plafond, strié par les traces du coffrage, lui donne un caractère un peu trop brut pour être avenant. Etant orienté au sud-est, la lumière y est froide en début de soirée et donne encore moins envie de s'y réfugier après une dure journée.



Plan 1:150 

A la fois plein de vie et protecteur, le grand salon est quant à lui beaucoup plus crédible.

Différentes raisons font de lui une pièce ayant une certaine dynamité. Les parois en verre de la loggia donnent à l'espace la sensation de respirer. Comme un poumon, l'espace s'ouvre tout en étant contenu, il ne donne ainsi pas l'impression asphyxiante du petit salon malgré ses proportions allongées nées de la profondeur importante de l'appartement. Au contraire, il suggère à l'habitant de prendre ses aises. Cette dynamité spatiale se crée de plus avec les coins intérieurs du salon qui permettent de varier les perceptions en changeant la vision de la profondeur. Un des coins est en réalité une porte coulissante. Ouvert, il laisse appréhender toute la profondeur de l'appartement dans un encadrement étroit, ce qui suscite la sensation d'être aspiré. L'autre coin est dissolu et l'espace s'interpénètre avec la cuisine. La diagonale, qui devient la vue privilégiée, génère

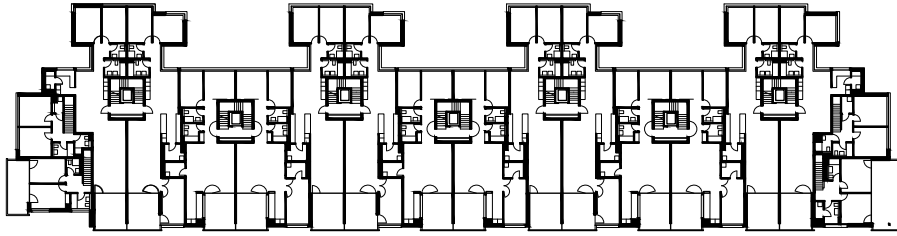
une grande variété de perceptions et par conséquent une dynamique spatiale³⁸. Si la pièce de la chambre est ouverte, la fenêtre de la chambre attire d'autant plus le regard vers la diagonale, et aspire l'observateur à travers toute la profondeur de l'appartement.

Lorsque la porte coulissante et la porte de la chambre sont fermées, l'espace se rapproche plus de la pièce et devient un peu plus calme et protecteur. L'espace paraît plus tranquille, moins mouvementé car il est alors contenu par deux murs au lieu d'être ouvert sur trois côtés. Le sentiment de privacité y est plus présent. De plus, les dimensions allongées du salon, dues à la profondeur du bâtiment, permettent de se replier loin de la façade, loin des regards. Le muret en bas de la fenêtre ajoute de la privacité à la pièce.

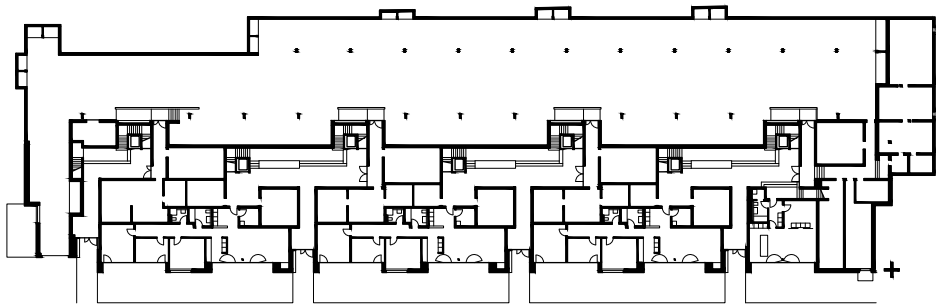


CRÉNELURE

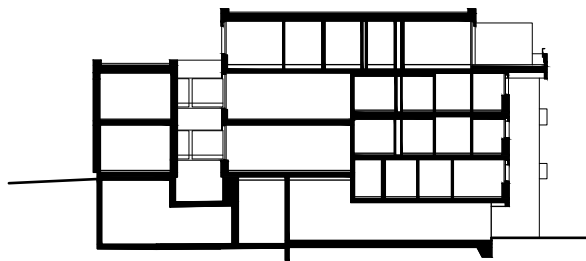
La crénelure réduit par endroit la profondeur d'un bloc épais. Le bâtiment a ainsi une forme édentée permettant d'amener de la lumière au centre et sur les extrémités.



Plan 1:1000



Plan 1:1000



Coupe 1:500

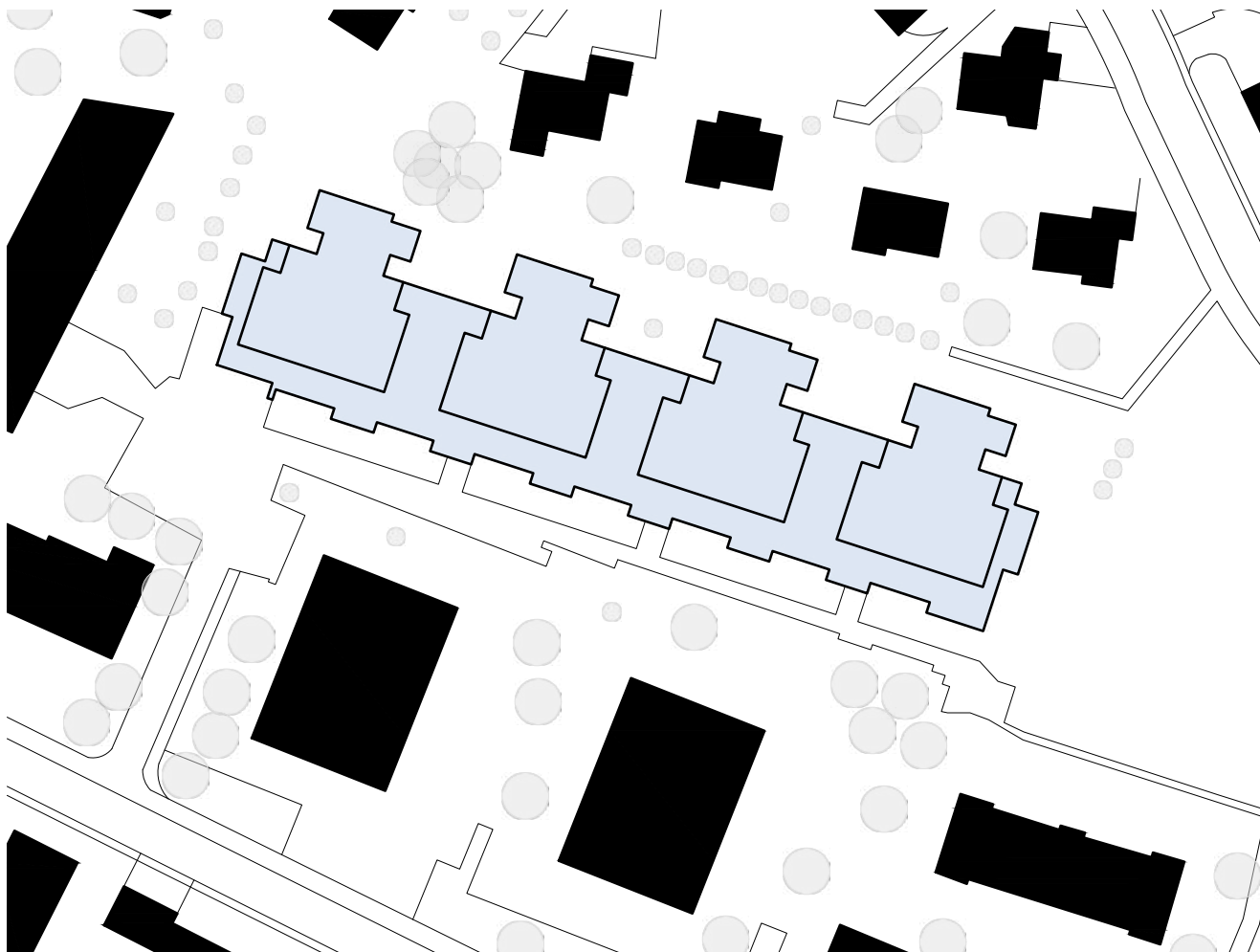
IMBISBÜHLSTRASSE

Architecte: Gmür & Steib Architekten

Adresse: Imbisbühlstrasse, Zürich (ZH)

Date de construction: 2007 - 2008

Profondeur: 30 mètres



Plan 1:1000 ⌚

Quelconque et ordinaire, deux mots qui représentent bien la première impression que donne le bâtiment au 112 Imbisbühlstrasse.

L'immeuble se trouve dans un quartier résidentiel bourgeois. De petits immeubles parfaitement normaux, bien entretenus aux jardins bien aménagés parsèment la route. Le logement de Gmür et Steib ne semble pas faire exception.

Le passage menant aux entrées se colle contre la façade régulière du bâtiment et ne le contourne pas. L'arrière est un jardin privé dont l'accès est rendu impossible par des barrières. L'observateur ne peut donc pas jauger l'anormalité de sa profondeur par la rue.

Sa façade semble vue et revue, comme si elle se retrouvait dans n'importe quel quartier suisse d'un certain standard. Elle n'est

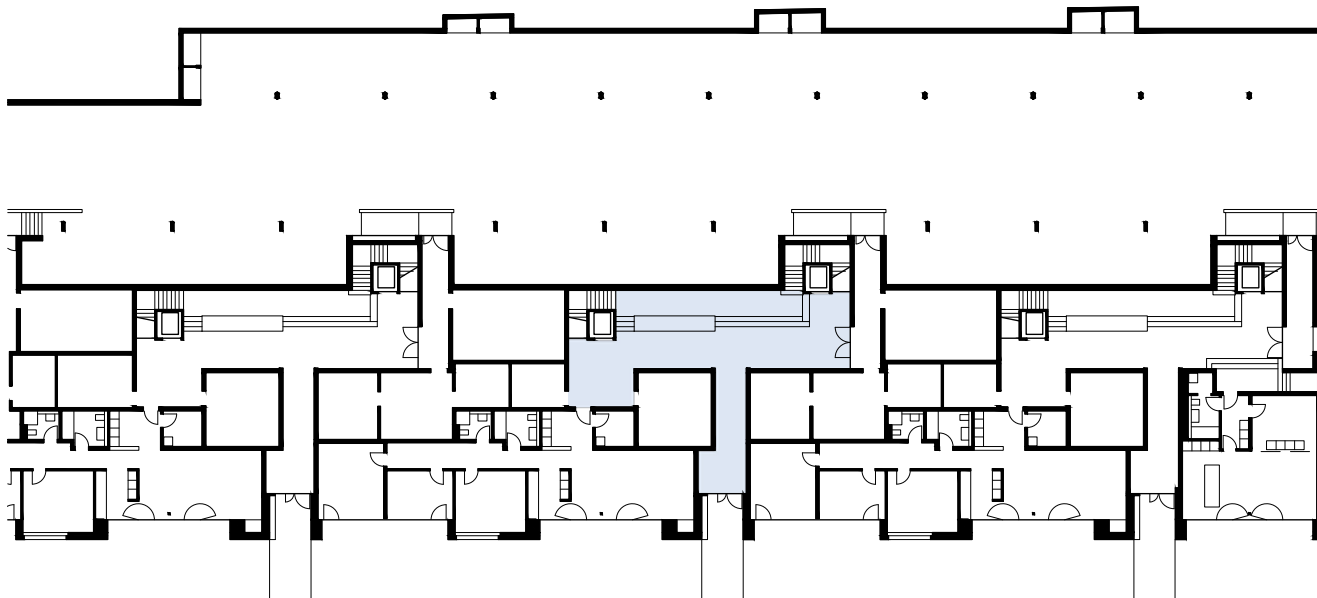


pas massive, car les loggias et les grandes fenêtres apportent suffisamment de vide. Elle ne donne pas non plus un sentiment de légèreté à cause de ses murs en béton qui donnent une certaine impression de poids. Elle n'a pas un caractère particulier qui laisserait présager une profondeur (ou quoi que ce soit d'autre) inhabituelle. Trois étages et un attique, de grandes loggias et des jardins protégés par des haies parfaitement taillées, une couleur passe-partout, des murs en béton, elle paraît être une énième résidence dans une énième revue immobilière.

Une petite allée mène à l'entrée. Une première particularité se dénote immédiatement : l'élongation du banc, des boîtes aux lettres, des pavés. Ils guident le visiteur en s'allongeant de manière anormale dans la direction de l'entrée...







Plan 1:500 ⌚

En ouvrant la lourde porte, le visiteur fait directement face à un couloir. Immédiatement, l'espace, se déployant de manière élégante, fait naître un sentiment de mystère. Au bout du couloir se trouve un escalier de quelques marches puis un mur. Pas de portes, pas d'escalier, pas d'ascenseur. Le tout dans une ambiance tamisée. Ces simples marches, baignées dans une semi-obscurité, attisent la curiosité. Si ce couloir met en scène l'arrivée vers l'escalier grâce à une certaine profondeur, la distance de la porte au mur n'est que de 13.4 mètres, une profondeur habituelle, presque un peu courte dans un immeuble standard. C'est pourquoi je m'explique l'impression que j'ai eue d'avoir simplement traversé le bâtiment de façade en façade pour devoir accéder à l'ascenseur. Par ailleurs, le souvenir que j'avais de cet endroit n'est pas anodin. Mon imagination avait

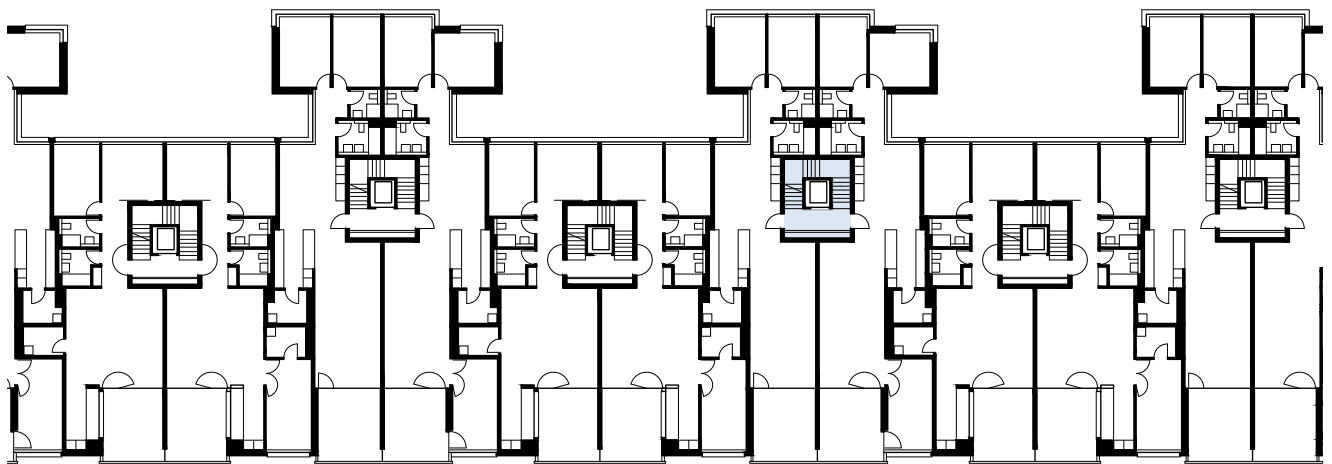


remplacé les néons du mur du fond par de fines fenêtres donnant sur l'extérieur. Cette Stimmung de mystère pourrait être ressentie dans les espaces menant dans les bains de certains thermes luxueux, comme à Vals, et qui est plutôt inattendu dans un logement collectif. Si cet espace est agréable à l'œil, il est peut-être un peu trop mis en scène.

La fin du couloir débouche bel et bien sur le hall d'un logement collectif. L'espace important dédié à cette pièce (18.6 mètres de long pour 5.2 mètres de profond), l'escalier grandiloquent, l'ascenseur dissimulé par la peinture noire, ainsi que le sol rappelant le marbre, tous ces choix démontrent une manière emphatique d'exprimer le caractère luxueux du bâtiment sans pour autant exploiter sa profondeur peu ordinaire.





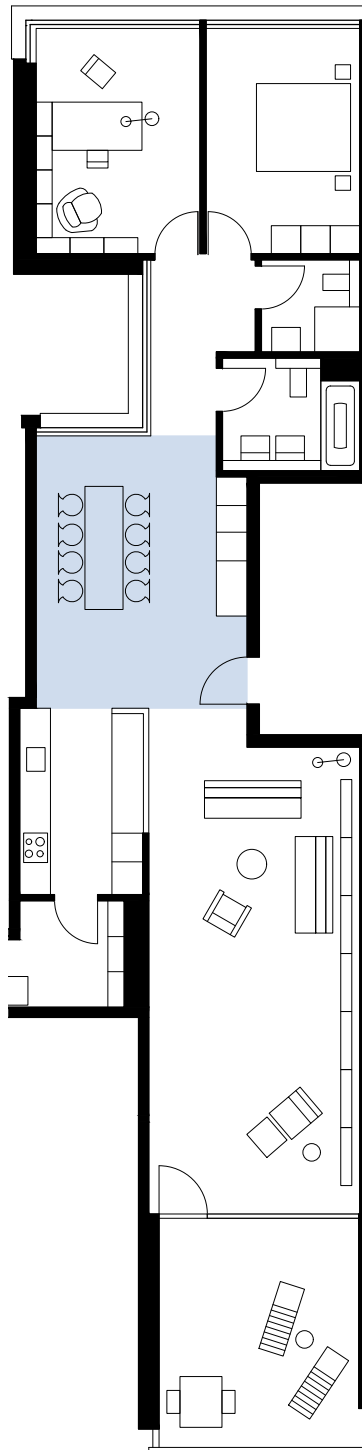


Plan 1:500 ⌚

La cage d'escalier dégage la même aura de mystère et d'élégance que la photo d'Elsa Schiaparelli prise par Man Ray^F. Comme l'arrivée vers la cage d'escalier ne donnait pas une importance notable à la profondeur du bâtiment et que la cage d'escalier a des dimensions standards, cette impression n'a pas un lien direct avec la profondeur hormis le fait que le redent de la façade l'empêche de bénéficier de la lumière du jour pour les premiers étages. Ce manque de contact avec l'extérieur, qui pourrait être inquiétant, est transformé en mystère grâce au léger retrait de l'escalier par rapport au mur. Cette fine cavité à côté du palier se fait sur toute la hauteur du bâtiment. En masquant les lampes aux tons chauds, elle crée un jeu d'ombre et de lumière subtil et inhabituel dans une cage d'escalier d'immeuble de logement. Par ailleurs, en ouvrant



l'espace, elle semble lui donner de l'air et l'empêche de devenir oppressant. L'ascenseur amplifie l'effet mystérieux de la cavité. En dissimulant l'escalier, il empêche l'observateur de voir plus loin, et rend l'espace insondable. L'étage se trouvant sous l'attique est particulièrement sibyllin. La dent disparaît à l'attique et la cage se trouvant contre la façade devient éclairée par la lumière du jour. Cette dernière parvient à l'étage du dessous de manière diffuse, éclairant l'escalier ascendant et le mur d'une lumière bleutée. Elle occasionne un jeu de lumière plus complexe qui accentue le mystère. Les portes noires menant aux appartements dramatisent cette atmosphère énigmatique. On se demande bien ce qui s'y cache derrière...

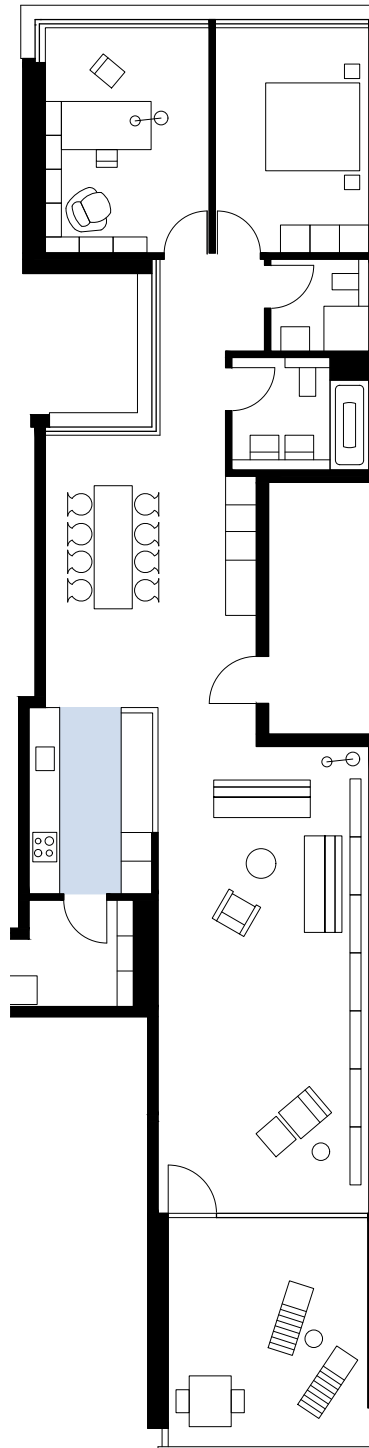


Plan 1:150 ⌚

La porte d'entrée donne directement sur une pièce destinée à contenir une table à manger selon le plan mais utilisée comme petit salon dans cet appartement. Cette pièce n'a donc pas vraiment les caractéristiques d'une entrée. Malgré tout, elle est suffisamment accueillante pour que le visiteur s'y sente le bienvenu.

Elle est spacieuse (environ 5.6 mètres pour 4.4 mètres), un peu trop pour se sentir embrassé mais pas assez grand pour se sentir comme un hôte négligé. Située juste avant le redent, la pièce a accès à la lumière du jour, d'autant plus grâce au pli de la dent qui reflète la lumière du jour et éclaire avec délicatesse la pièce située au nord. Si le blanc de la façade nord donne

une teinte froide à cette lumière diffuse, la couleur du parquet apporte une touche chaleureuse à la pièce. Comme l'entrée est située au centre du bâtiment et sur un axe qui permet de voir l'appartement sur toute sa longueur, l'invité peut réellement appréhender toute la profondeur de l'appartement dès que la porte d'entrée se referme. Une impression d'étendue l'envahit. Il constate que l'appartement est particulièrement vaste. Si la cuisine définit l'espace, la pièce s'ouvre un peu trop sur le reste de l'appartement pour agir avec l'intimité d'un petit salon, même si celui-ci est protégé à l'intérieur de la profondeur de l'appartement.



Plan 1:150 ⌚

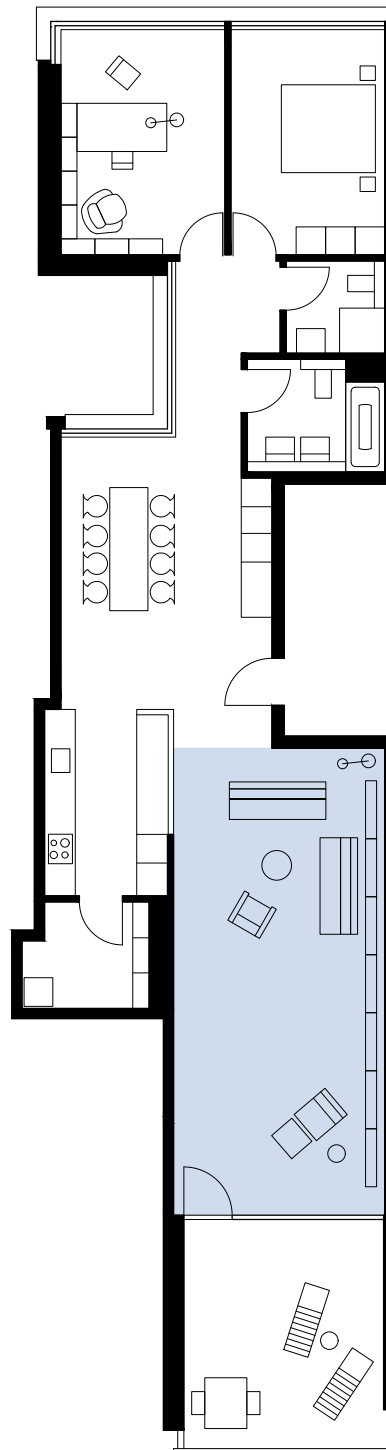
La cuisine donne l'impression d'être un espace de passage.

Elle est un espace entre-deux, s'ouvrant à la fois sur le grand salon et sur le petit salon. Le plan de travail n'offre pas la possibilité de devenir un bar ou une table utilisable depuis le salon à cause du petit muret qui l'entoure. La cuisine accède directement au petit salon, mais elle ne donne pas le sentiment d'en faire réellement partie car son carrelage noir marque une frontière avec le parquet.

Malgré la grande surface octroyée à l'appartement, les dimensions de la cuisine sont restreintes. Il en émane la sensation d'être un peu enserré. Sa configuration en profondeur rappelle la cuisine laboratoire de Margarete Schütte-Lihotzky, dessinée pour prendre le moins de place possible et cuisiner de la manière la plus efficace possible. Elle n'invite pas à

s'asseoir à une table pour prendre le temps de cuisiner ou prendre un café. La porte au fond qui donne sur un réduit et ses proportions allongées donnent d'autant plus à la cuisine de n'être qu'un endroit de passage.

Les pièces visibles depuis la cuisine sont éclairées. Cependant, située dans la profondeur du bâtiment, trop loin de la façade et de la fenêtre née du redent pour bénéficier d'un réel apport lumineux, la cuisine baigne dans l'obscurité. Son armoire empêche d'autant plus la lumière d'y accéder et son carrelage noir l'assombrit. En plus de ses meubles, l'obscurité la délimite des autres espaces. Cette obscurité ne donne pas spécialement envie d'y passer du temps pour cuisiner. La lumière électrique s'allume un instant, le temps de cuisiner, puis la nuit revient aussitôt.

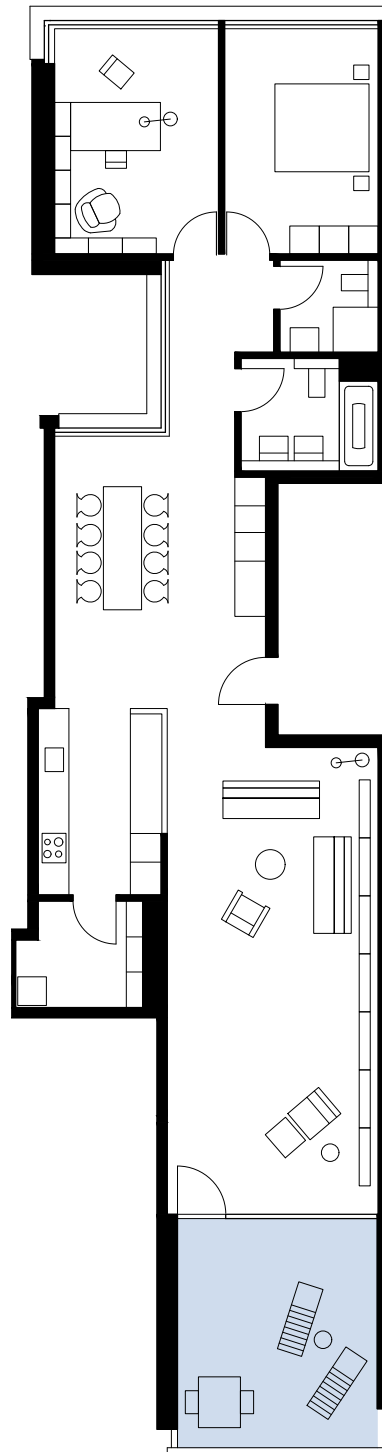


Plan 1:150 ⌚

La volonté des habitants de ne pas avoir fait de l'entrée une salle à manger est compréhensible. Le grand salon, une pièce de 4.4 mètres de large, a une profondeur de 9.7 mètres de profond. Sa grande longueur rend la pièce difficile à meubler pour n'en faire qu'un salon. Le plan, dégarni, en est une preuve. Une profondeur aussi importante est donc questionable. Comme dit précédemment, la vision du grand salon donne une impression d'étendue. Cette impression donne à la pièce une Stimmung de dynamicité. Cette impression de mouvement dans le sens de la profondeur n'est pas sans rappeler *Le Cri* d'Edvard Munch^F. La pièce aux proportions  tir es ressemble au quai de la peinture. Le quai a des proportions bien plus allong es que la pièce mais la sensation de mouvement vers l'infini est la même, si ce n'est bien plus agit e dans le tableau. De la même manière que la fluctuation du tableau s'amplifie avec les coups de pinceau qui représentent le sol, le mouvement

dans la pièce se renforce par le parquet qui s'allonge dans la même direction que l'espace. Enfin, située loin de la façade et de la fenêtre de la pièce précédente, la partie intérieure de la pièce ne bénéficie pas du même apport lumineux que la partie proche de la loggia. Cette différence de lumière, visible aussi dans le Cri, accentue ce mouvement qui s'étire dans cette profondeur.

Vu depuis le côté façade, le salon ne donne pas un effet tuyau désagréable. En effet, même si la profondeur s'étire de manière impressionnante sur toute la longueur de l'appartement, le mur de la cage d'escalier génère un espace distinct du reste de l'appartement.



Plan 1:150 ⌚

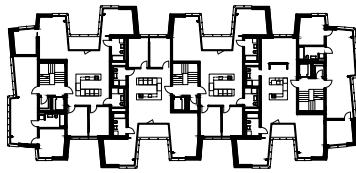
Il émane de la loggia un sentiment de bien-être.

Bien que suffisamment spacieuse pour se sentir à l'aise, la loggia a une profondeur bien plus restreinte que le salon, permettant de se sentir agréablement enveloppé. Si sa profondeur (4.7 mètres) est légèrement plus marquée que sa largeur (4.1 mètres), ses dimensions se rapprochent de celles du carré. Ces proportions offrent bien plus de calme que les proportions de la salle précédente, donnant seulement une légère inflexion vers l'extérieur.

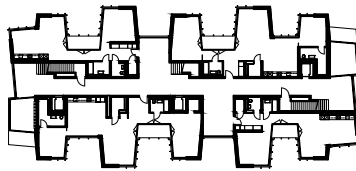
Ces proportions peu allongées ne sont pas les seules à rendre cet espace paisible. Les différents niveaux de profondeur se lisant depuis la loggia rendent la vue apaisante. Tout en protégeant l'habitant de ses murs, la loggia s'ouvre sur les arbres, un petit immeuble, le ciel et une colline au loin. Le petit immeuble, légèrement dissimulé par l'arbre, rappelle que nous sommes

dans les limites protectrices de la ville sans pour autant être trop imposant. La nature au loin permet au regard de contempler la beauté et à l'esprit de voyager librement, vers l'infini. Ce sentiment de liberté est accentué par le fait que la loggia s'avance vers l'extérieur par rapport au reste de la façade. Cela permet de ne pas emmurer son coin droit et d'agrandir ce panorama sur la nature. Ces différentes lectures de la profondeur, apportant à la fois un sentiment de protection et d'ouverture, se retrouvent aussi dans la rambarde. Constituée d'un muret qui fait place à un profilé sur la partie du haut, la rambarde joue ce même rôle de protéger l'habitant au sein de la loggia tout en lui ouvrant le paysage.

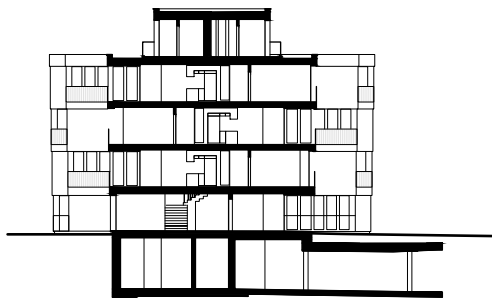
La sensation de paix qui se dégage de la loggia s'accroît avec la douce chaleur de la lumière de la fin d'après-midi. Cela donne envie d'y rester tranquillement pour profiter des derniers rayons du soleil avant que la soirée ne devienne trop froide.



Plan 1:1000



Plan 1:1000



Coupe 1:500

SEMPACHERSTRASSE

Architecte: Miller & Maranta

Adresse: Sempacherstrasse, Bâle (BS)

Date de construction: 2014 - 2015

Profondeur: 21.5 mètres



Plan 1:1000 ⌚

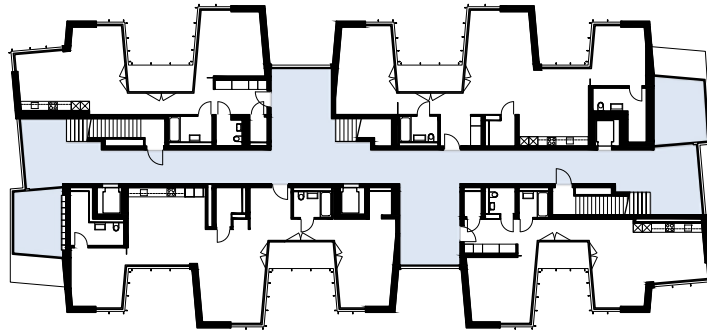
Le bâtiment est protégé dans une cour intérieure. Deux portails permettent d'y accéder. Chaque portail mène au bâtiment en traversant un jardin. Lorsque le visiteur franchit le portail, un monde à part s'offre à lui. La Stimmung est baignée de gravité, mais une gravité pleine d'une douceur apaisante.

Que ce soit par l'entrée de derrière ou par celle de devant, la profondeur du bâtiment n'est jamais perçue. Les redents ainsi que les points de vue la dissimulent et donnent alors l'impression que le bâtiment n'est pas particulièrement profond. Depuis l'entrée principale, seule la façade longitudinale est visible. Comme l'importance de la profondeur ne se perçoit pas et que les matériaux qui constituent la façade (c'est-à-dire le bois et le verre) sont plutôt associés à la légèreté, le bâtiment vu de loin



ne donne pas une impression imposante par sa masse mais par sa posture. Ce sont les redents qui lui donnent une apparence particulièrement imposante en agissent comme des piliers qui se dressent sévèrement. Cet effet s'amplifie par les striures du bois qui donne une certaine rigidité à la façade ainsi qu'à sa couleur sombre qui lui ajoute une touche d'austérité. Cependant, la sévérité de la façade s'adoucit dès que l'observateur se rapproche et que les redents ne peuvent plus être perçus sur toute leur profondeur. Les redents ne paraissent plus comme des piliers cyclopéens. Au contraire, ils s'estompent quelque peu et font apparaître un dessin irrégulier qui modère la rigidité perçue précédemment. De plus, le jardin prend de plus en plus d'importance par rapport à l'asphalte à mesure que le visiteur s'avance et ajoute une sorte de douceur au lieu.





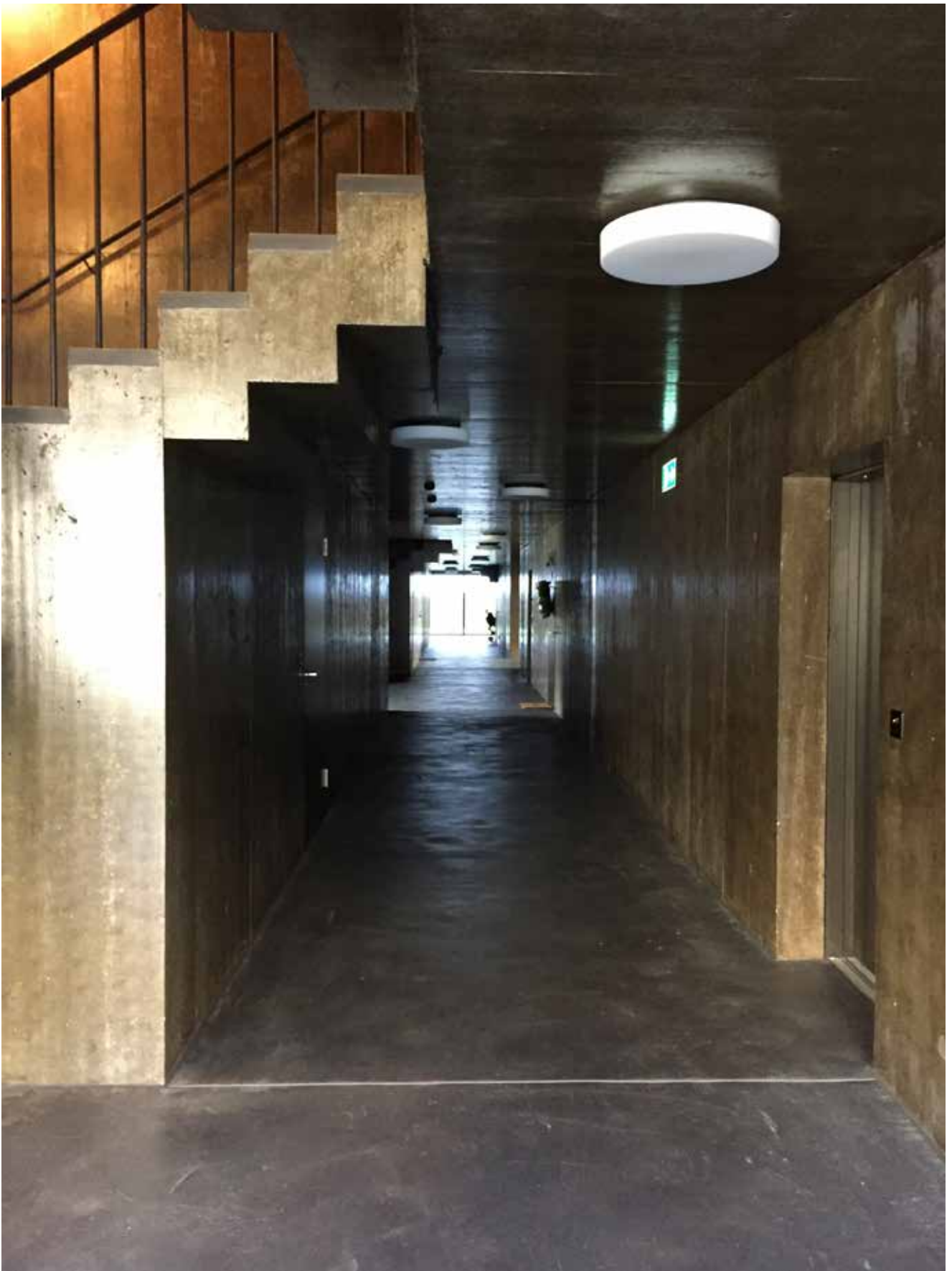
Plan 1:500 ↻

Le visiteur accède dans le bâtiment par une première entrée située à son extrémité. De taille modeste, elle ne met nullement la profondeur du bâtiment en évidence. Placée contre la façade, elle donne plutôt de l'importance à sa relation avec le jardin. Cela se renforce avec la forme en éclair de la façade et avec l'odeur du bois qui s'en dégage. Il n'est donc pas étonnant qu'un sentiment d'ouverture et de bien-être m'aient envahi dans cette pièce.

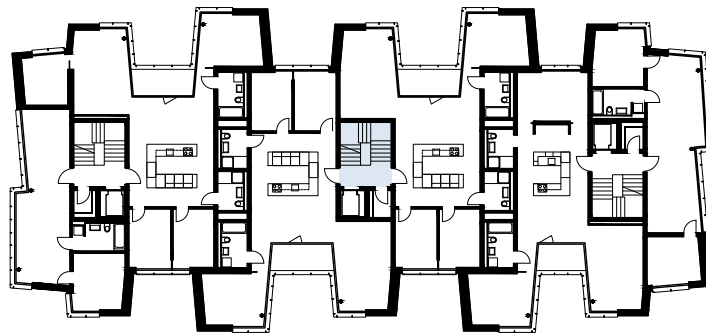
Cette entrée donne sur un couloir très sombre se situant au centre du bâtiment. Peu de lumière du jour arrive à l'éclairer car les côtés du bâtiment sont occupés par des appartements. Malgré sa situation centrée et sa sombreur, l'observateur n'y sent pas la profondeur du bâtiment. Seule sa longueur est mise en valeur, et ce, de manière distinguée, tant et si bien que cela donne l'impression qu'il faut y chuchoter respectueusement. L'espace semble converger vers la source lumineuse opposée.



La beauté de cette lumière lointaine qui se reflète sur les matériaux lisses envoute le visiteur. De l'espace émane donc un sentiment d'élégance, de beauté. Sentiment qui s'accroît par la délicatesse avec laquelle les escaliers, qui croisent le couloir en s'élevant, sont sculptés. L'espace ne donne nullement l'impression désagréable d'un tunnel qui pourrait être associé à la profondeur grâce aux ouvertures situées au centre du couloir. Par ailleurs, elles sont disposées de façon à ne pas faire ressentir la profondeur du bâtiment. De fait, elles se situent dans le creux entre deux dents, et donnent ainsi l'impression que le bâtiment est beaucoup moins profond que ce qu'il ne l'est en réalité. Cette impression faussée se renforce par le léger biais des dents qui diminue la présence des façades. Ainsi, lorsqu'il passe devant les ouvertures, le visiteur ne se sent donc pas à l'intérieur d'une masse profonde et compacte.







Plan 1:500 ↻

La cage d'escalier dégage une Stimmung particulière. Elle est un espace minéral et métallique, sombre, dense, luisant. Le sentiment d'être dans la profondeur d'une masse envahit le visiteur.

Ce sentiment s'explique tout d'abord par le début de l'ascension qui rappelle le sentier s'engouffrant dans une des entrées de la grotte de l'Orjobet sur le Salève^G. L'agencement de l'espace donne l'impression au visiteur de s'enfoncer dans la masse. L'escalier est ouvert, puis il se resserre pour s'engouffrer dans un trou. La différence de luminosité renforce cette impression. Chaque cage d'escalier débute à côté d'une ouverture sur l'extérieur. Or, situées sur l'axe central du bâtiment, les cages d'escalier n'ont pas accès à la lumière naturelle dès le premier étage. La lumière du jour disparaît alors progressivement pour



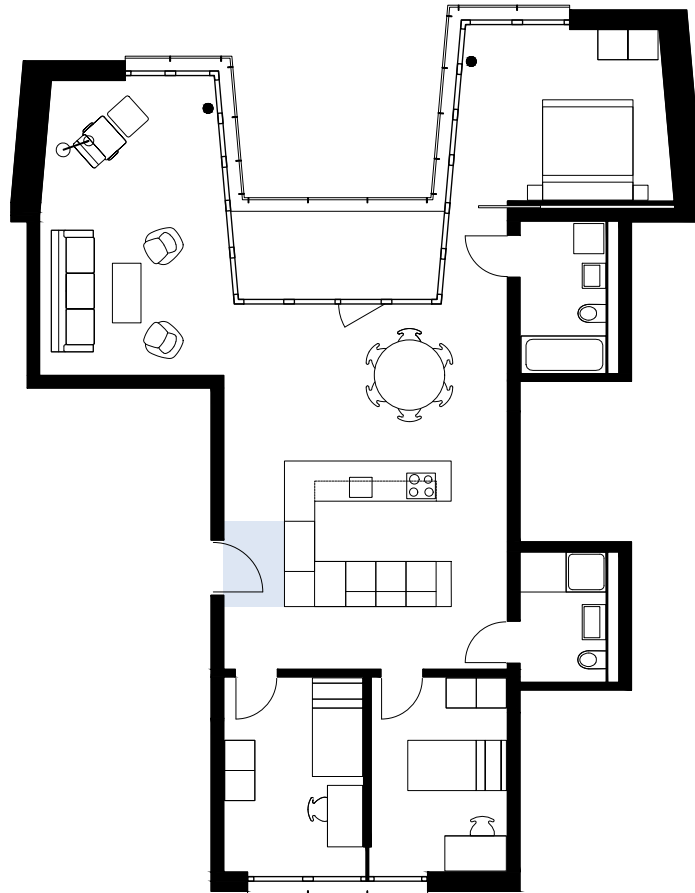
faire place à la lumière artificielle, chaude mais peu intense, à mesure que le visiteur s'élève.

Le choix des matériaux accentue cette impression car ils reprennent des textures et des couleurs associées à la roche et à la terre. L'aspect luisant des murs rappelle les parois suintantes des grottes. L'escalier, par sa forme particulière, sa texture à la fois lisse et granuleuse et ses différents tons de gris, semble sculpté dans la roche. Les portes brunes se fondent dans la masse. La rambarde métallique rappelle celles que l'on trouve à l'intérieur de la grotte de l'Orjobet.

Par ailleurs, le silence, parfois interrompu par un écho venant d'en bas, renforce cette sensation de monter à l'intérieur d'une grotte.







Plan 1:150 ↻

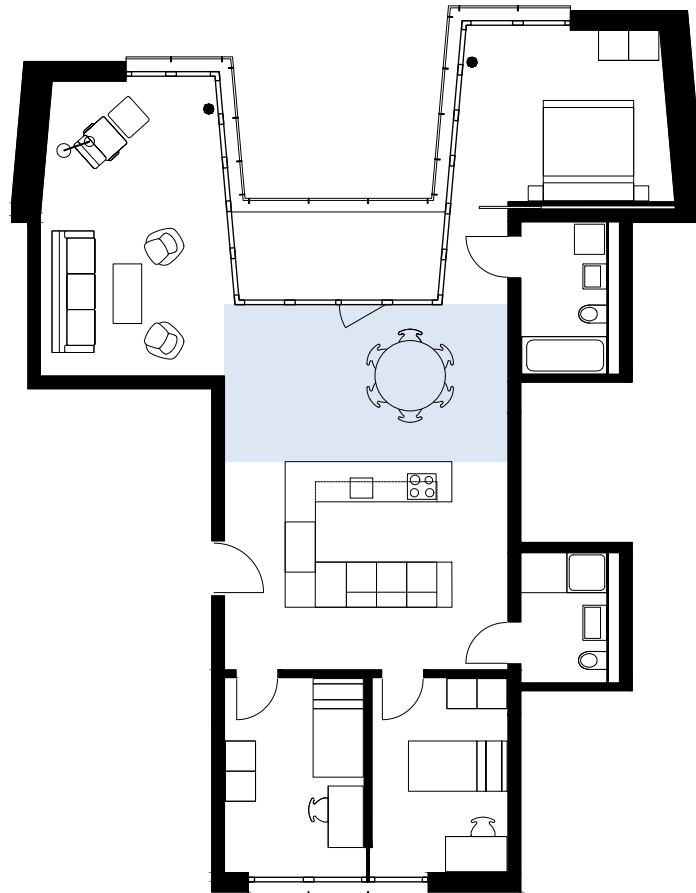
Légèrement en retrait par rapport aux espaces de vie, l'entrée dans l'appartement se fait dans un couloir. Un sentiment à la fois familier, apaisant, intime, chaleureux m'a envahie. J'avais l'impression d'être rentrée à la maison.

Tout d'abord, ce n'est pas la profondeur inhabituelle du bâtiment qui est mise en valeur mais les qualités familières de la maison. Comme l'entrée se situe dans la zone fine du bâtiment, le visiteur n'a pas l'impression de rentrer dans un appartement particulièrement profond. En effet, la façade est proche de seulement 4.7 mètres. Ainsi, grâce à l'entaille faite dans la façade, le visiteur a l'impression immédiate de rentrer dans un lieu proche de la nature. Les arbres filtrent la ville et il oublie qu'il se trouve à deux pas de la gare de Bâle, entourés d'immeubles, entourés du regard des autres. Comme protégé dans un jardin secret. Par ailleurs, le visiteur peut immédiatement percevoir le salon faisant un décrochement qui rappelle plus le plan

d'une maison, que celui d'un appartement.

Cette impression de rentrer à la maison se renforce par la douceur et l'intimité de l'accueil. Comme l'entrée débouche sur un couloir situé au centre de la profondeur du bâtiment, elle baigne dans une semi-obscurité qui ne tranche pas brutalement avec la sombreur de la cage d'escalier. L'appartement que j'ai visité donnant à l'est, le visiteur n'est pas ébloui par un contre-jour. Le confinement de l'espace renforce cette impression de privacité. Elle n'est pas étouffante car le meuble de la cuisine s'ouvre pour dégager la vue sur la nature et laisser passer un peu de lumière.

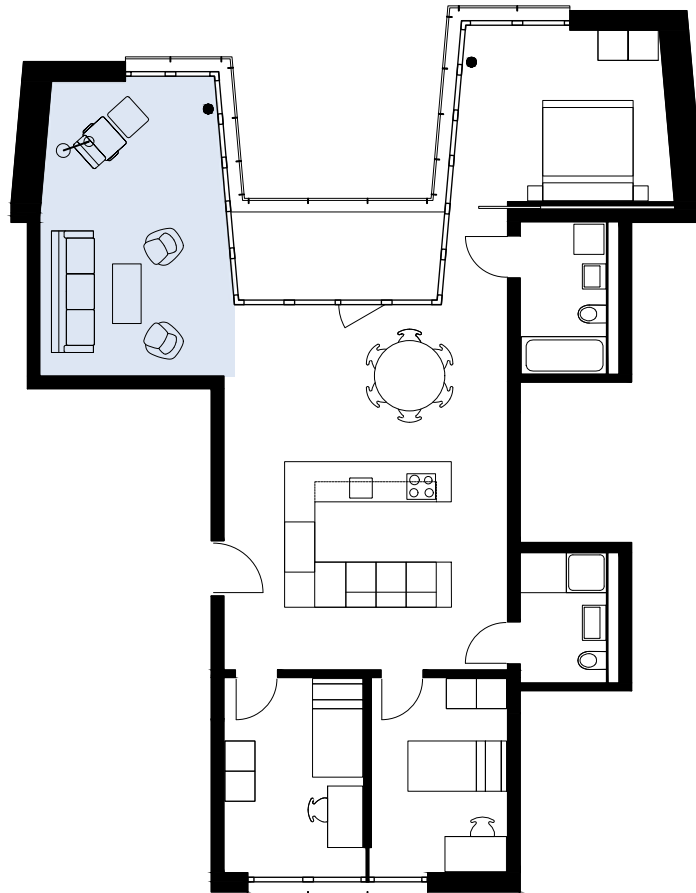
La lumière ainsi que ces aperçus sur le salon et la salle à manger encouragent l'invité à découvrir plus en détail l'appartement. Cette sensation avenante se renforce par le parquet à la teinte chaleureuse...



Plan 1:150 ↻

La Stimmung de la salle à manger renvoie à une forme d'intimité, de protection et en même temps d'animation et de vie. Renfoncée dans la profondeur du bâtiment, elle se situe au centre de l'appartement et constitue le point de rencontre de toutes les pièces. Ses quatre coins s'ouvrent pour permettre l'accès à l'entrée, aux chambres et au salon et un de ses côtés s'ouvre sur la loggia. Tout converge vers le foyer. Il est le lieu de réunion de la famille, le lieu de discussion et de vie. Sa situation centrale offre donc une grande variété de vues, diagonales et frontale qui génère une certaine dynamisme spatiale. Ce sentiment de vie se renforce avec le parquet, non seulement parce que le bois est un matériau associé à quelque chose qui a vécu, mais aussi parce que des striures émane une vibration. Cette vibration se retrouve aussi dans la vue sur les arbres, et cela produit cette même sensation de vie qu'on retrouve dans un tableau sans nom de Chris Schatt^H.

En même temps, il s'agit d'un lieu bénéficiant d'une grande intimité. Situé dans la profondeur du bâtiment, il ne donne pas directement sur l'extérieur mais se cache derrière la loggia et les redents. Les fenêtres des redents donnant sur la salle à manger font partie de l'appartement. Il n'y a donc aucun regard intrusif qui peut s'y frayer. De plus, l'entrée ne donne pas directement sur cet espace. Le couloir agit comme une couche tampon en ne permettant pas de déboucher directement dans ce lieu de vie et protège donc sa privacité. Cette sensation d'intimité se renforce par le fait que la pièce devienne rapidement assez sombre. Car cet espace, s'il est difficile de s'en apercevoir, va jusqu'à 9 mètres dans la profondeur du bâtiment et il se situe à l'est. Si l'entaille lui apporte de la lumière, les dents produisent rapidement une obscurité protectrice.



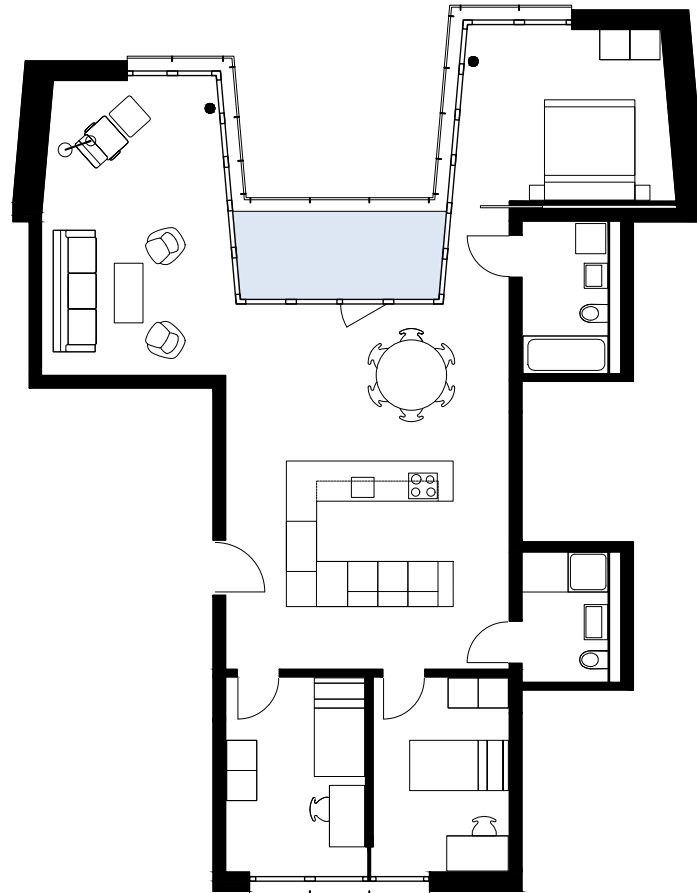
Plan 1:150 ↻

L'entrée du salon se fait par la salle à manger, par un mouvement en diagonale. L'agencement spatial entre la salle à manger et le salon ne met donc absolument pas en valeur l'axe de la profondeur. Il faut se coller à la vitre pour avoir un aperçu de la profondeur de l'appartement, et encore faut-il que la porte de la chambre soit ouverte pour qu'elle soit valorisée. Par ailleurs, la profondeur de l'appartement est plus petite que la profondeur du bâtiment qui n'est pas percevable. Ce n'est donc pas la profondeur qui est mise en valeur dans le salon mais son rapport à l'extérieur. En effet, situé dans la dent, le salon

bénéficie d'une situation privilégiée avec l'extérieur. Cette relation est toutefois atténuée de manière à en faire émaner une Stimmung à la fois protectrice et ouverte qui fait que l'observateur s'y sent confortable. Cette sensation, qui paraît à première vue contradictoire s'explique par une combinaison subtile entre divers éléments. Le rapport entre le salon et l'extérieur est exacerbé par les fenêtres mais atténué par les garde-corps. Les fenêtres qui constituent la paroi vitrée sont en réalité des portes-fenêtres qui laissent donc entrer l'extérieur dans le dedans par la taille de leur vitre et par la possibilité qu'elles offrent

de s'ouvrir. Cependant, le garde-corps génère un sentiment d'intériorité en clôturant l'espace. De plus, à l'instar de la maison de la prairie de Wright, l'espace est une boîte détruite³⁹ qui donne ce sentiment à la fois d'ouverture et de protection. Les murs, par leurs replis, génèrent un sentiment de protection tandis que l'angle extérieur est évidé et amplifie le rapport entre intérieur et extérieur. L'angle vitré du salon étant orienté vers le sud, les fenêtres du salon laissent les rayons du soleil d'hiver

caresser doucement son parquet et réchauffer confortablement la pièce. Le sentiment d'ouverture s'accroît par la paroi complètement vitrée mais l'observateur s'y sent tout-de-même à l'abri grâce au fait que les fenêtres visibles depuis le salon n'appartiennent pas à un autre appartement. En effet, les appartements sont retournés un étage sur deux et la dent de face appartient au même appartement.



Plan 1:150 ↻

Accessible par tous ses côtés (même si le plan n'en montre qu'un), la loggia ne met pas du tout en valeur la profondeur mais l'organicité du bâtiment.

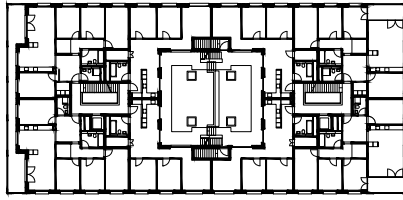
La vision privilégiée depuis la loggia n'est pas en lien avec la profondeur ou dans le mouvement de la profondeur. Au contraire, une variété de vues naît de sa situation particulière entre les dents de l'appartement. Les dents, recouvertes sur tout leur long de fenêtres, laissent l'habitant observer oisivement les différentes scènes intérieures. L'attention donnée à ces vues se renforce par le fait que la loggia est plus large que longue. Les chaises d'extérieur s'orientent alors naturellement en diagonale, dans la direction des dents et moins vers la cour. L'habitant est donc en lien avec sa famille et seule sa famille peut le voir. Cette configuration dégage un sentiment de chaleur, d'appartenance et de protection. Ce dernier est renforcé

par le fait que les fenêtres des appartements voisins soient placées trop en hauteur pour être vues grâce au fait que les appartements se retournent un étage sur deux. Comme elles ne sont pas visibles depuis la loggia, l'habitant ne ressent pas le sentiment d'être indésirablement observé.

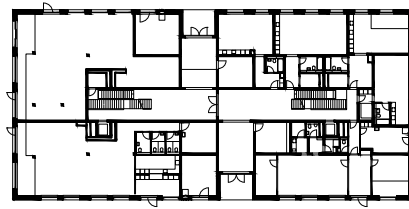
Par ailleurs, la loggia, par sa configuration, dégage une Stimmung d'intimité. Elle donne l'impression de se blottir entre les redents et d'être ainsi protégée du monde extérieur. Les dimensions de la loggia accentuent ce sentiment d'intimité. Elle n'est pas inhabituellement profonde. Au contraire, avec ses 2 mètres de profond, elle donne plutôt une impression d'étroitesse. Elle n'est pas faite pour accueillir plus de deux ou trois personnes. Elle invite donc un monde privé, apaisant. Un calme qui se renforce par la vue reposante du jardin.



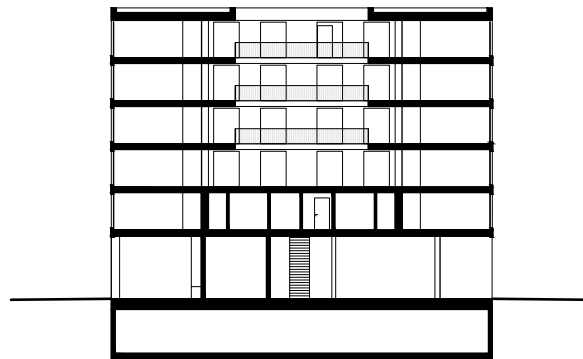
ÉVIDEMENT



Plan 1:1000



Plan 1:1000



Coupe 1:500

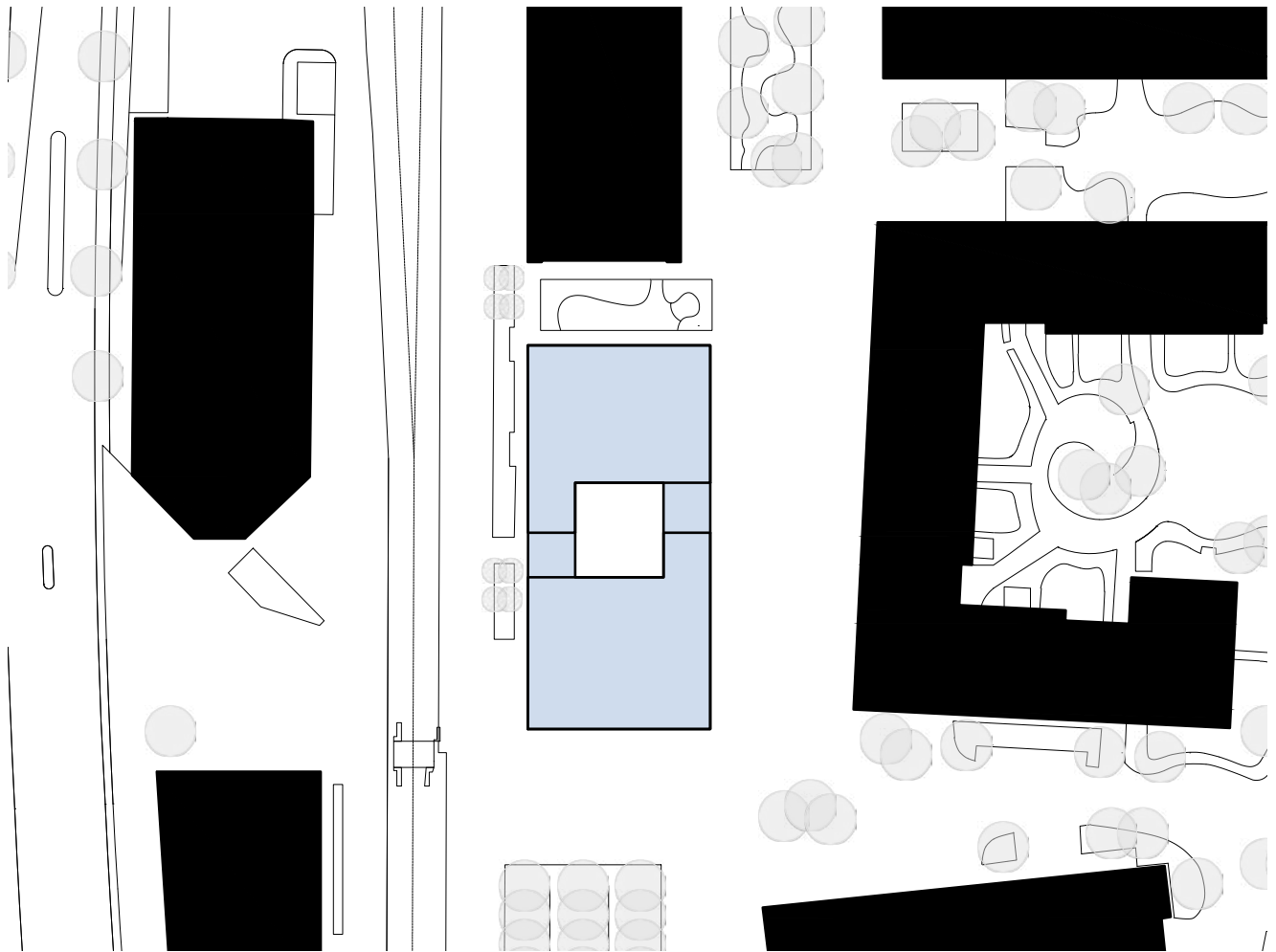
GREENCITY BAUFELD B3 SÜD

Architecte: Adrian Streich Architekten

Adresse: Spinnereiplatz, Zürich (ZH)

Date de construction: 2011-2017

Profondeur: 25 mètres

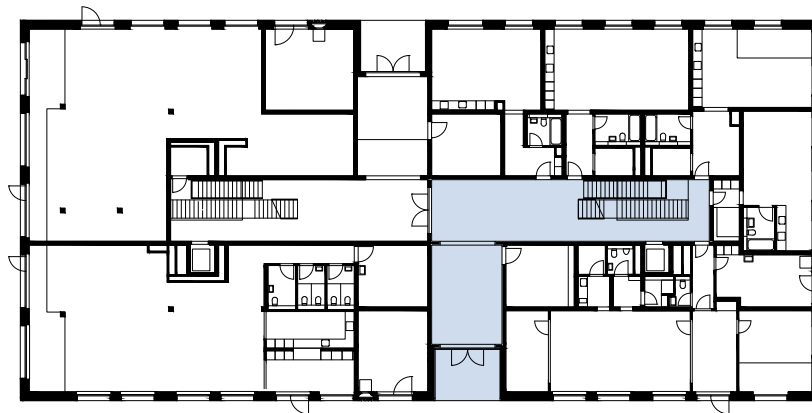



Plan 1:1000 ⌚

Lorsque je regarde le bâtiment B3 Süd du quartier Greencity à Zürich, j'entends le rythme saccadé du train qui roule inexorablement et je vois les wagons qui s'avancent puissamment en soulevant des volutes de poussière sur leur passage. Je vois les imposantes locomotives rouges des CFF vibrant de leurs striures et la rouille du métal sur les plaques ondulées en eternit recouvrant les usines. Je vois les silos en béton se dresser vers le ciel en cadence. Autrement dit, ce bâtiment m'évoque immédiatement une Stimmung liée à l'industrie. S'il est clair que cette Stimmung est en partie due aux matériaux, à leur couleur et au rythme de la façade, ce sentiment s'explique aussi par l'effet imposant qui se dégage du bâtiment. De fait, l'immeuble forme un bloc de 53 mètres de long pour 25 mètres de profond. Cette profondeur exceptionnelle est clairement définie par les larges piliers en béton préfabriqué formant les coins du bâtiment. La sensation de poids qui découle d'une telle



profondeur est amplifiée par le fait que la présence de la matière est mise en exergue. De fait, lorsque le visiteur regarde le bâtiment, il perçoit principalement une masse car les fenêtres se font discrètes. Elles se situent dans le plan intérieur de la façade et se cachent en partie derrière les imposantes bandes verticales en béton apparent. Elles paraissent alors plus étroites que ce qu'elles ne sont réellement. De plus, comme elles sont en retrait, elles reflètent l'épaisseur de la façade. Par ailleurs, le garde-corps en grillage noir dissimule partiellement les vitres tout comme les stores en aluminium dont la teinte se fond avec celle du béton. Cet effet de masse de la façade, qui résulte de ces différents choix au niveau du plan, est mis en valeur grâce à l'usage du béton apparent.



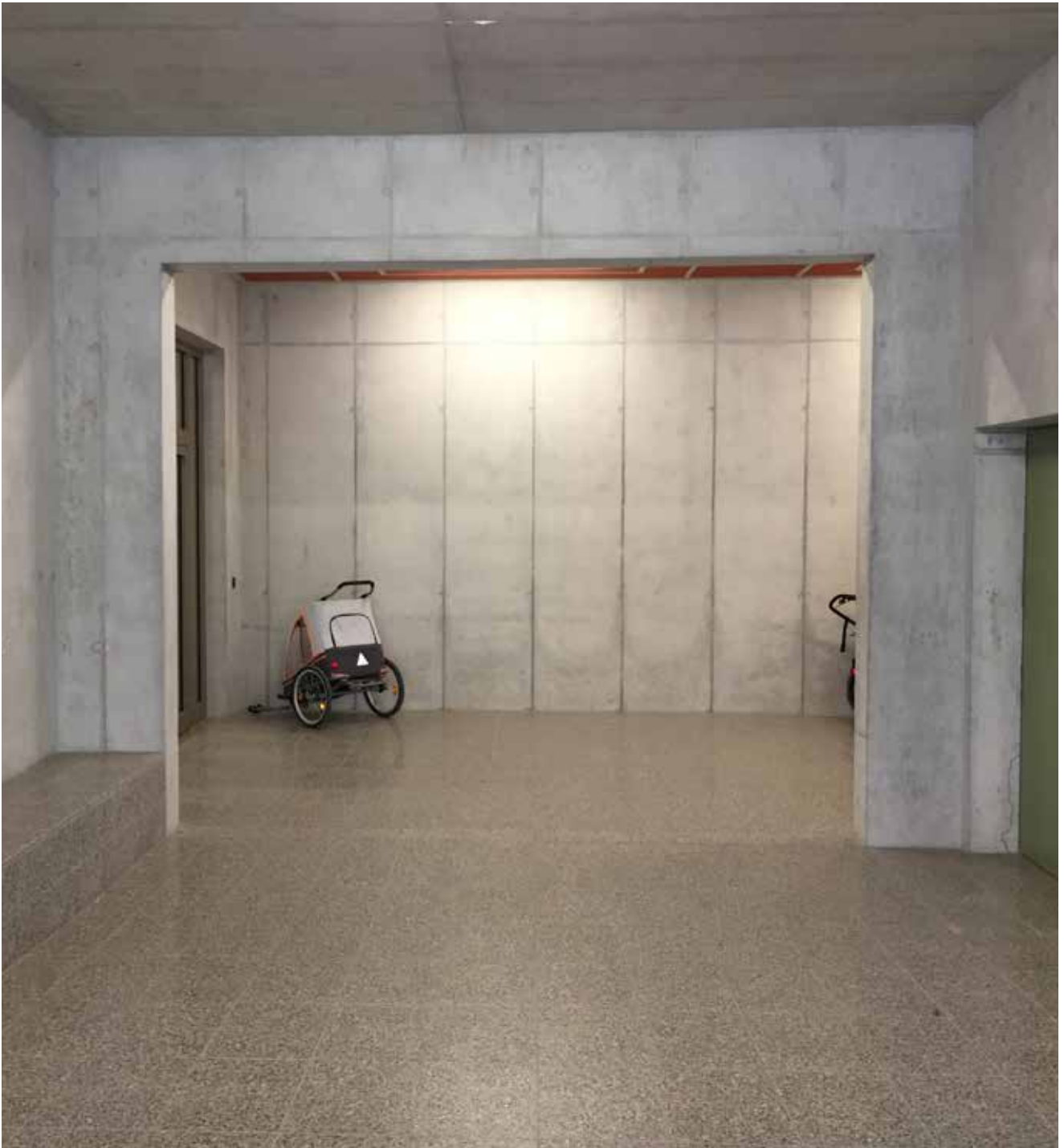
Plan 1:500 

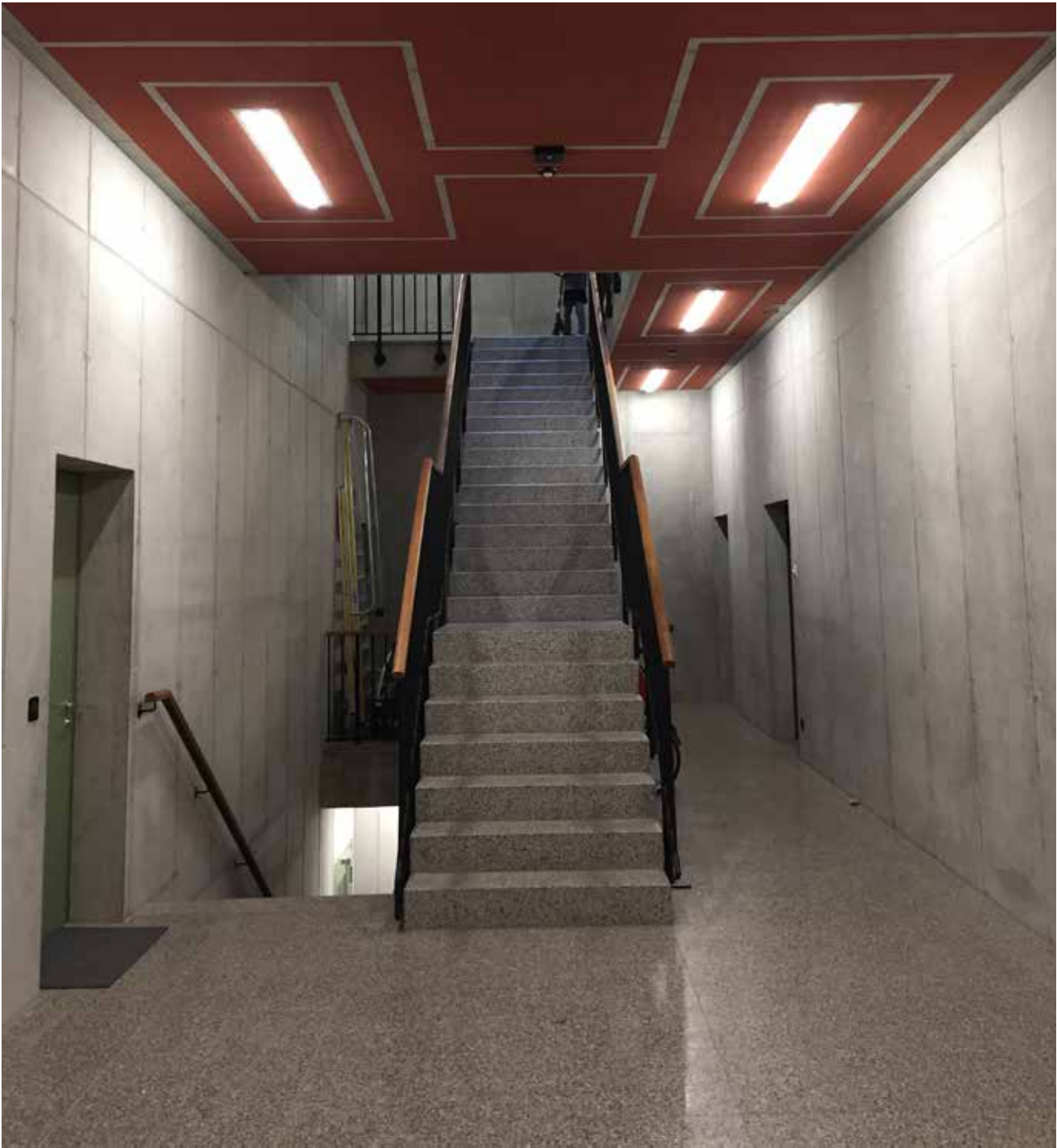
L'entrée du bâtiment se fait en trois étapes. Un retrait de la façade forme une première niche. Puis, un hall d'entrée accueille le visiteur. Enfin, un troisième espace, plus grand, contient un escalier menant à la cage d'escalier qui distribue quatre appartements par étage. Cette cage d'escalier n'est pas visible depuis le rez-de-chaussée.

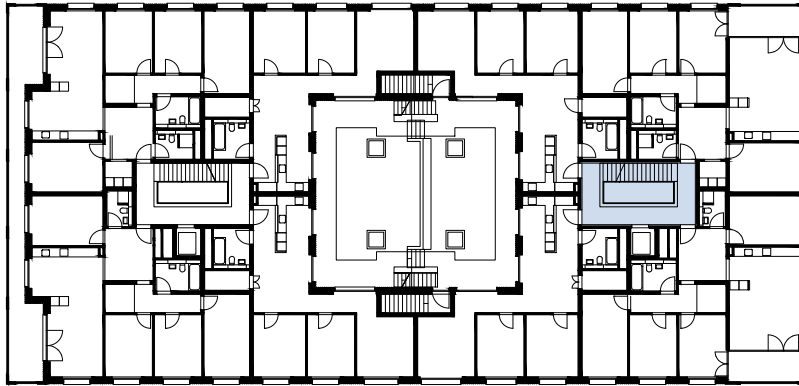
L'entrée donne au visiteur un sentiment de dignité et d'espace, de grandeur, de gravité, d'importance.


Tout d'abord, je pense que cette impression est due au fait que le visiteur n'y perçoit pas la profondeur du bâtiment. En effet, la configuration de l'espace est faite de manière à empêcher le visiteur à appréhender toute la profondeur du bâtiment. Les deux entrées ne sont pas face à face. Ainsi, le visiteur n'a pas l'impression de se retrouver dans un tunnel, de se sentir écrasé par l'épaisseur massive du bâtiment. Au contraire, en scindant la profondeur de l'entrée en une succession d'espaces

se distribuant en enfilade, cela annule d'autant plus l'effet tunnel induit par la profondeur du bâtiment et cela donne une sorte de formalité et d'importance à l'entrée malgré la grossièreté des matériaux. Je pourrais comparer la formalité de cette succession d'espaces à la formalité d'un dîner servi plat après plat, contrairement à un dîner où tout est servi dans la même assiette. L'ornement au plafond renforce ce caractère respectable. Ce sentiment de dignité naît par ailleurs aussi de l'impression spacieuse qui émane des trois espaces grâce à leurs dimensions inhabituellement importantes pour une entrée d'immeuble de logement collectif. De même, de l'escalier émane une sorte de majesté par sa centralité et par le fait qu'il se déploie sur toute sa longueur. Il mène à la cage d'escalier desservant les appartements...







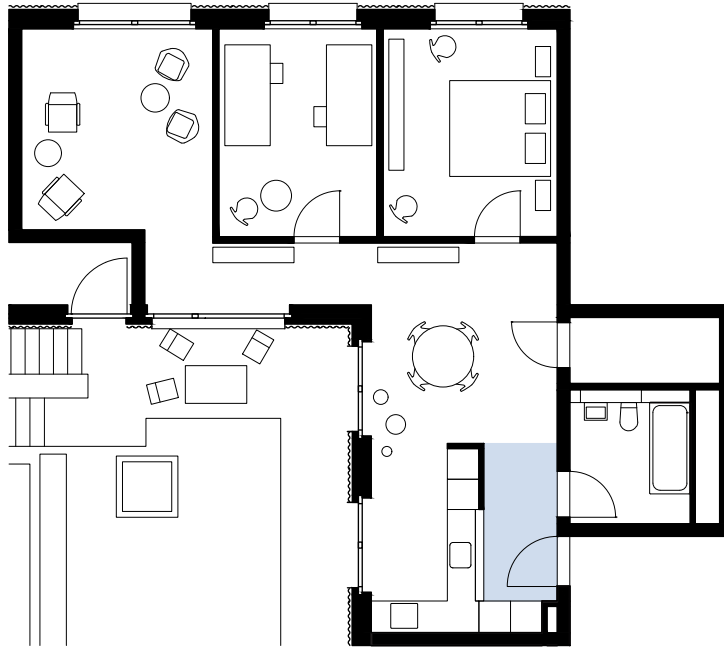
Plan 1:500 


La cage d'escalier dégage une Stimmung de prison. Elle se situe dans la profondeur du bâtiment, à l'endroit qui a le moins accès à la lumière du jour, afin de donner un maximum de lumière aux appartements. Sa largeur de 4.1 mètres est insuffisante pour pouvoir voir la fenêtre zénithale et pour être éclairée par la lumière naturelle. Ce manque de contact avec l'extérieur donne l'impression d'être enfoui. Ce sentiment ne serait peut-être pas associé négativement à une impression d'emprisonnement si cet espace ne projetait pas un tel rationalisme glacial et l'impression d'être surveillé. Rien n'est fait pour apporter de la beauté dans la vie de tous les jours, tout est fait pour être fonctionnel. Aucune dimension ne paraît être en trop. La cage d'escalier dessert les différents appartements, et c'est tout. La froideur occasionnée par la fonctionnalité du plan est amplifiée par l'usage des matériaux. Comme la lumière n'accède pas



dans la cage, des néons sont disposés sous les coursives. Leur lumière ne dégage que de la froideur. La brutalité avec laquelle ils sont placés donne l'impression qu'ils ont été installés pour un motif purement fonctionnel et non qualitatif. Il en est de même pour le béton apparent des murs. Les portes, disposées de tous les côtés de la cage, visibles sur plusieurs niveaux donnent l'impression d'être placées de manière à être surveillées le mieux possible. Leur encerclement rend nerveux.

Quelques éléments démentent un peu l'ambiance prison : la rambarde en bois, douce et chaude, les paillasons et les objets laissés à côté des portes, de l'ordre du domestique. Ils sont les seuls à rappeler qu'il s'agit bien d'une cage d'escalier d'immeuble de logement et non d'une prison.



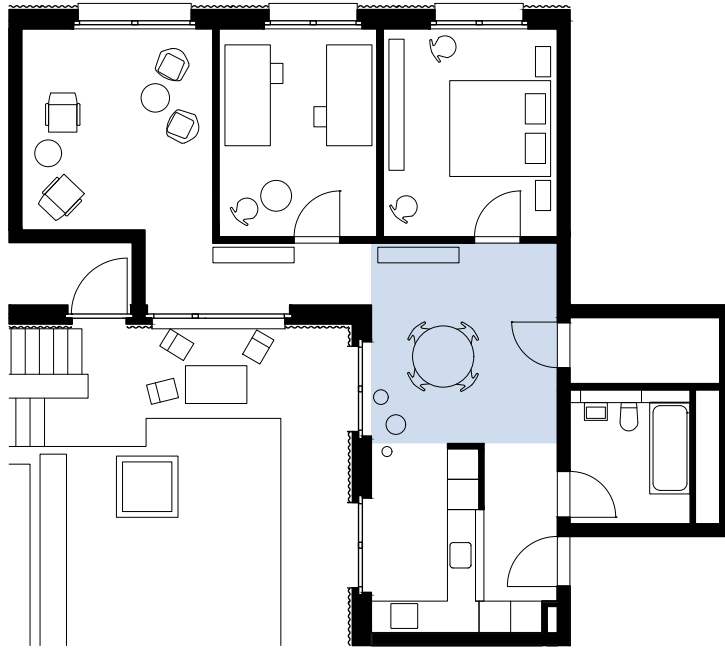
Plan 1:150 

L'entrée permet au visiteur d'embrasser d'un regard toute la profondeur de l'appartement. Ses douze mètres de profondeur ne laissent pas le visiteur appréhender toute l'étendue de la profondeur du bâtiment. Cependant, cette dernière apporte une grande qualité spatiale aux appartements grâce à l'atrium. Il permet d'apporter des conditions spatiales particulièrement variées qui changent rapidement, après quelques pas parcourus seulement. Ce sont ces différentes qualités que je vais tenter d'expliquer le long de cette visite...

Comme l'entrée se situe du côté de l'atrium, elle est assez sombre. Cependant, cette pénombre n'est pas étouffante. Elle rappelle plutôt l'obscurité protectrice à l'orée d'un bois. De fait, l'entrée s'ouvre sur les autres espaces de l'appartement et sur

l'extérieur tout en étant protégée du regard. La chambre et le meuble de la cuisine filtrent la lumière et la vue extérieure. En effet, la porte d'entrée s'ouvre directement face à la fenêtre de la cuisine mais le visiteur est protégé du regard extérieur par le meuble. Puis, lorsqu'il se tourne, le visiteur fait face à l'ouverture d'une chambre donnant sur une fenêtre. Ainsi, tout comme le promeneur peut percevoir à travers le feuillage une clairière ou une plaine lumineuse, le visiteur peut percevoir à travers différents niveaux de profondeur l'atrium ou le quartier puis la colline boisée au loin.

L'entrée s'ouvrant sur le reste de l'appartement (et par extension sur l'extérieur), sa petite taille ne donne pas l'impression d'être enserré mais plutôt d'être accueilli. Tout en embrassant le visiteur, elle l'invite à découvrir l'appartement.



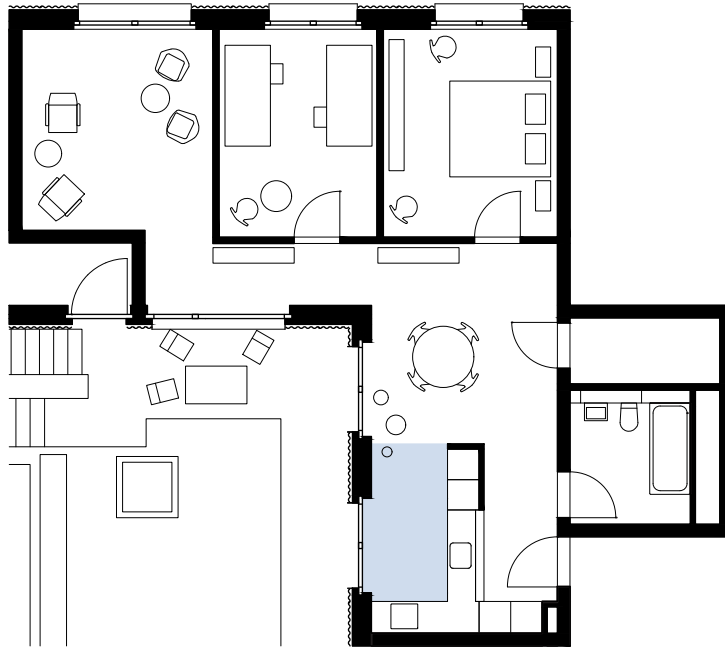
Plan 1:150 


La salle à manger donne l'impression d'être un endroit de passage où l'on s'abrite un court instant. Un peu comme un café de gare autour duquel tout le monde passe d'un air pressé sans y faire réellement attention. Les qualités spatiales qui lui donnent ce caractère ne montrent que peu le fait que l'appartement fait partie d'un bâtiment inhabituellement profond.

La sensation de vitesse s'explique par la position de la salle à manger, dans le coin de l'atrium. Ce dernier génère un espace en forme de L et la salle à manger se trouve dans l'angle de ce L. Par sa forme angulaire, l'espace donne alors une sensation de mouvement rapide, avec une décélération dans le coin (soit l'espace de la salle à manger) comme la sensation d'un virage dans une voiture. Cette forme dynamique ne met pas en évidence la profondeur car son virage casse toute idée d'élongation. De plus, la sensation que la salle à manger est un espace de transition est renforcée par le double éclairage dont elle

bénéficie. En effet, située du côté de l'atrium, elle ne profite pas seulement de la lumière froide provenant de l'atrium mais aussi de la lumière embrasant la façade extérieure du bâtiment. Ce double éclairage donne alors le sentiment de se retrouver dans un entre-deux monde, un endroit qui n'est pas fait pour y rester longtemps. Par ailleurs, ce double éclairage accentue plutôt la finesse de l'appartement au lieu de mettre en évidence la profondeur du bâtiment.

Enfin, l'obscurité qui baigne la salle à manger donne le sentiment de ne pas être tout à fait protégé des regards mais pas réellement exposé non plus. Cette obscurité, née de la profondeur du bâtiment, semble être le seul caractère de cet espace qui peut rappeler au visiteur qu'il se trouve dans un bâtiment profond.

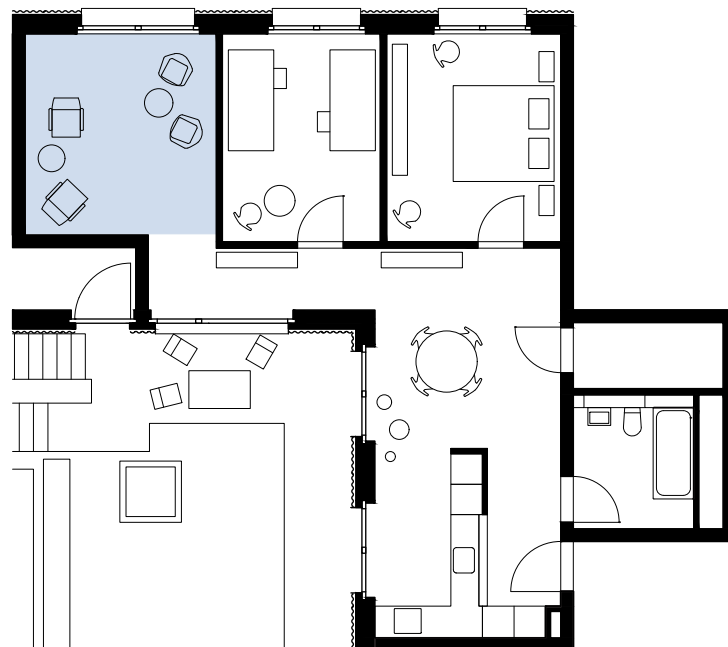


Plan 1:150 

Avec l'entrée, la cuisine est l'espace le plus en profondeur de l'appartement. Cependant, ses caractéristiques ne s'assimilent pas à la profondeur et le visiteur ne la perçoit pas. En effet, elle est aussi un espace très fin et elle est l'espace plus exposé de l'appartement. La cuisine s'ouvre directement sur l'atrium et, située sur un de ses côtés (et non dans un coin), elle s'expose aux regards des voisins. Elle rappelle un arbre dans une plaine sous lequel le promeneur s'abrite : si le promeneur est protégé du soleil, cela ne l'empêche pas d'être vu. Cette sensation d'être à découvert n'est pas forcément gênante. De fait, la cuisine n'est pas un lieu de repos et d'intimité mais un lieu de mouvement et d'activité. Sa taille restreinte n'offre pas la possibilité d'ajouter une table afin d'y faire une pause. Elle n'a qu'une fonction : faire à manger de manière efficace, rapide. De plus, malgré sa petite taille, on y éprouve un sentiment d'ouverture et d'espace généré par la porte-fenêtre. Quant à la luminosité, comme la

lumière est indirecte, elle n'est pas très puissante mais suffisante pour ne pas se sentir enfermé.

Malgré la lumière froide de l'atrium, la cuisine dégage une certaine chaleur, une impression de vie grâce aux matériaux employés. Le parquet me rappelle la terre d'un bois recouverte de petites branches et de feuilles mortes. Un sol qui craque sous le pied, qui change sans cesse, qui vibre de vie. De plus, les différentes tonalités violettes du mur, que je n'ai jamais vues auparavant dans une cuisine, lui apportent de la personnalité, comme si la pièce appartenait réellement à l'habitant et qu'il avait décidé de sa couleur. Ainsi, malgré la froideur de la lumière de l'atrium et les meubles blancs de la cuisine, la pièce ne donne pas l'impression d'être aseptisée et sans vie. Bien au contraire, elle donne l'impression d'être une pièce qui a une vie, une histoire, une personnalité.



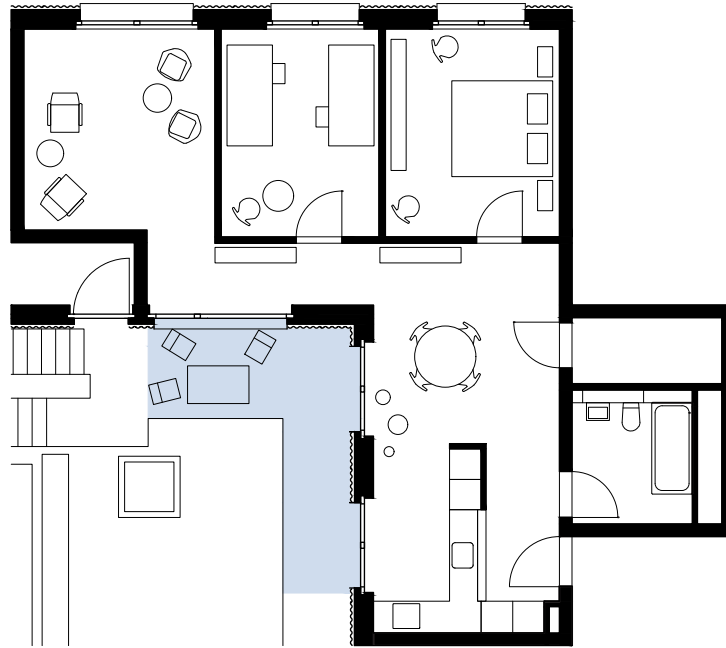
Plan 1:150 


Malgré la position particulière du salon entre la façade extérieure et l'atrium, la profondeur du bâtiment ne se ressent pas car seuls 5.65 mètres séparent la façade donnant sur l'extérieur avec celle donnant sur l'atrium. Le salon, situé à cheval entre l'extérieur et la cour intérieure, donne alors plutôt une impression de finesse. Cette situation particulière apporte au salon un sentiment de bien-être. Il forme un tout harmonieux, une pièce agréable où l'on a envie de rester pour goûter à la douceur d'un d'après-midi d'automne.

Le plan génère un équilibre entre calme et dynamique. Le sentiment de calme est dû au fait que la profondeur de la pièce n'est pas marquée. En effet, le plan du salon se dessine sur un carré. Or, le carré est une forme qui ne donne pas de direction et qui pourrait donc être qualifiée de statique. Cependant, deux de ses coins s'ouvrent vers l'extérieur et génèrent une sensation de

flux, accentué par le parquet nerveux. La fenêtre donnant sur l'atrium se cache partiellement dans le couloir et renforce cet effet de mouvement. Cet équilibre entre dynamisme et statique est très agréable. De fait, le salon suggère une certaine liberté de mouvement, qui empêche que l'on se sente enfermé tout en offrant une stabilité qui donne l'envie de rester dans la pièce. Il en découle une sensation de bien-être.

Par ailleurs, la pièce permet à l'observateur de se sentir ouvert vers l'extérieur mais protégé car les côtés du carré ne s'ouvrent pas complètement sur l'extérieur. Le côté de l'atrium s'expose plus facilement aux regards, mais le mur est plus présent d'un tiers que du côté opposé. L'intimité est ainsi préservée sans qu'on se sente enfermé. Cet équilibre rend l'espace confortable.

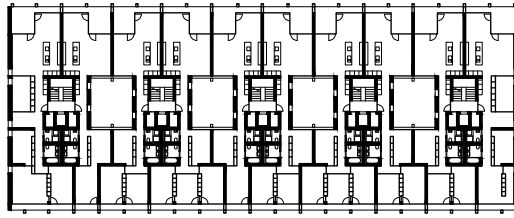


Plan 1:150 

Le balcon est accessible depuis toutes les fenêtres donnant sur la cour située au centre du bâtiment. La profondeur du bâtiment se ressent enfin et dégage une Stimmung de protection, magnifiée par les dimensions et la configuration de la cour. La masse du bâtiment protégeant la cour crée un univers paisible, déconnecté de la vie agitée de la ville. Les bruits extérieurs ne viennent pas troubler le calme intérieur. Ce sentiment paisible se renforce par les proportions de la cour. Ni trop large, ni trop profonde, idéale pour ne pas se sentir écrasé mais en sécurité. Ses dimensions, d'environ 12.3 mètres pour 13.2 mètres, dessinent un carré presque parfait. L'espace ne donne aucune impulsion vers une direction. Au contraire, il donne une sensation de stabilité. Le seul mouvement qui en émane se dirige vers le ciel. Il est généré par les rambardes et le revêtement des façades. Cette sensation s'adoucit grâce aux balcons en béton qui cassent la verticalité de la façade et

semblent équilibrer le mouvement ascendant par leur lourdeur. La stabilité de l'espace, due aux proportions de la cour, apporte ainsi un sentiment de calme. Ce sentiment se renforce par les couleurs neutres de la façade.

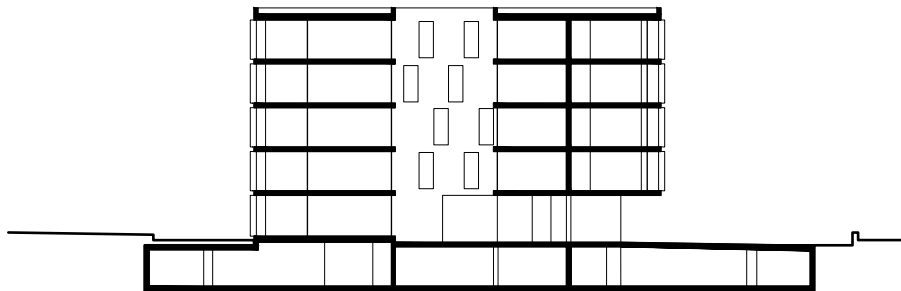
Par sa configuration, la cour apporte de plus un sentiment de convivialité qui n'aurait pas été possible sans cette ambiance protectrice née de la profondeur et de ses proportions calmes. Les portes-fenêtres, ouvertes sur tout son contour, lui apportent un sentiment de communauté. Les dimensions de la cour s'agrandissent suffisamment pour ne pas se sentir trop à l'étroit, et par extension surveillé. Mais elles restent suffisamment petites pour ne pas se sentir trop éloigné des autres. Elles dégagent ainsi une sensation de partage. Les balcons, donnant accès à tous les appartements, ne sont pas utilisés comme escaliers de secours. Ils permettent alors de s'y installer. Meubles et plantes de diverses couleurs apportent à la cour vie et convivialité.



Plan 1:1000



Plan 1:1000



Coupe 1:500

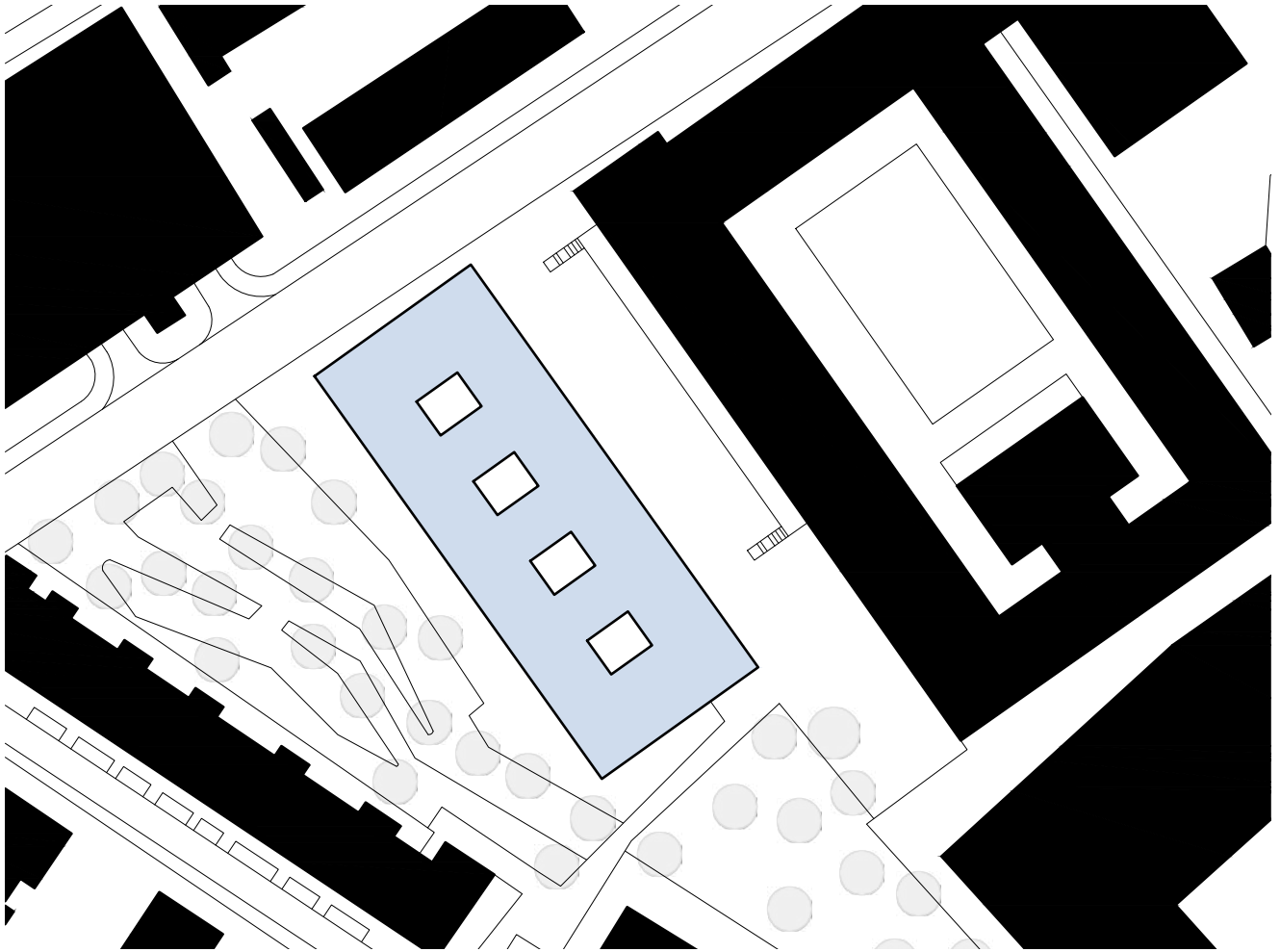
MERKER-PARK

Architecte: Zulauf & Schmidlin Architekten

Adresse: Gartenstrasse, Baden (AG)

Date de construction: 2008 - 2009

Profondeur: 27 mètres



A la fois immatérielle, à la fois dense, la façade nord-est laisse une impression duale étrange sur le visiteur, empreinte d'un mystère impénétrable...

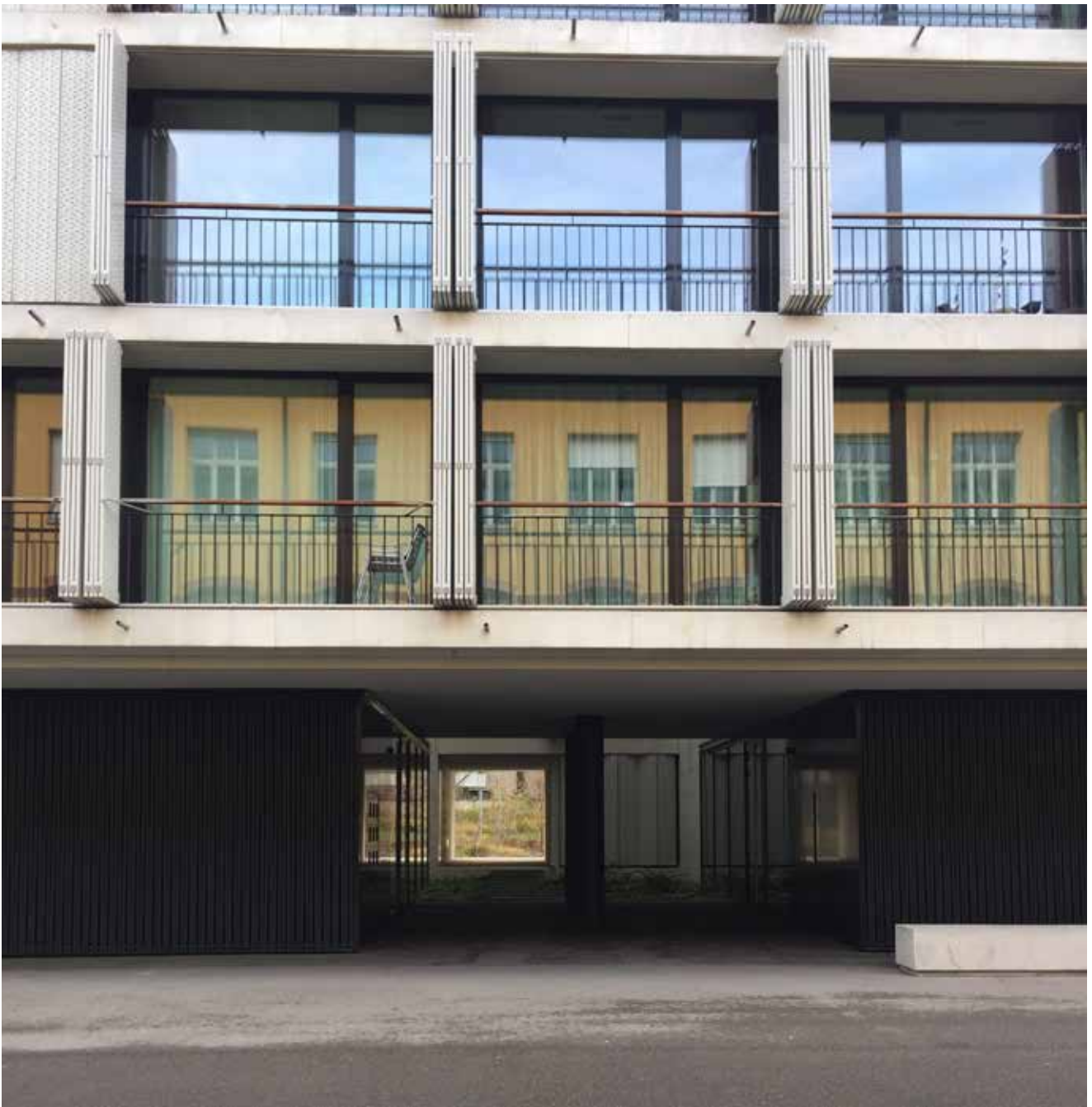
Le traitement du rez-de-chaussée donne l'impression paradoxale d'un bâtiment à la fois aérien et dense. De la même façon que la pyramide de *La Foire aux Immortels*¹, le bâtiment semble être une masse extrêmement dense flottant mystérieusement au-dessus du sol. En effet, les murs noirs du rez-de-chaussée se fondent dans l'ombre générée par le porte-à-faux et se



mêlent à l'asphalte gris foncé de telle manière à ce que le rez-de-chaussée parait quasi inexistant. La sombreur extrêmement dense qui se trouve sous la façade blanche semble s'étirer à l'infini, comme si le bâtiment était d'une profondeur extrême. Et en même temps, c'est cette noirceur si dense qui donne au bâtiment l'impression de flotter au-dessus du sol de manière énigmatique car elle cache les murs et les poteaux qui le portent. Cette impression est particulièrement intense lorsque le bâtiment est vu de biais et que les atriums sont par conséquent cachés derrière les murs noirs.



De plus, de la façade entièrement vitrée se dégage une sensation de légèreté grâce à l'apparence intangible des vitres, et en même temps une impression de densité par leur impénétrabilité. De la même manière qu'un caméléon, la façade s'adapte à ce qui l'entoure. Les vitres reflètent les couleurs alentours, dont le jaune canari du bâtiment voisin et les tonalités changeantes du ciel. Cela donne une sensation d'intangibilité, comme si la façade n'avait pas de matière propre. Mais l'observateur voit les dalles disparaître dans les vitres. Il sait qu'elles continuent pour former un étage mais il ne les voit pas. Cela fait que les



vitres donnent à la façade un aspect dense, impénétrable en ne laissant pas découvrir la vie qui s'y cache derrière. La façade sud-ouest donne une impression beaucoup moins forte, moins énigmatique. En effet, le rez-de-chaussée est traité de la même manière que les étages et ces derniers ont une apparence beaucoup moins mystérieuse à cause des loggias qui cassent l'effet impénétrable des vitres. Le bâtiment revêt alors une apparence beaucoup plus habituelle.



Plan 1:500 ↻

Lorsque le visiteur se rapproche de la façade, l'ombre sous la façade blanche devient moins épaisse et laisse apparaître les murs du rez-de-chaussée. Des percées traversent le bâtiment sur toute sa profondeur. Leur lumière attire le visiteur et l'amène devant les entrées du bâtiment. Il n'y ressent plus cette sensation de densité. Contrairement à ce que présageait le bâtiment, le visiteur n'a pas l'impression d'être sous une masse gigantesque. Comme il perçoit enfin la fin du bâtiment, il peut jauger la distance réelle du bâtiment qui ne parait ainsi plus s'étendre sur l'infini. Par ailleurs, l'atrium donne une expression de finesse



et de légèreté au bâtiment. En cassant la continuité de la profondeur, il ôte la sensation de masse perçue à l'extérieur. Les trois niveaux de profondeur du bâtiment générés grâce à l'atrium évitent un effet tunnel qui pourrait exacerber la perception de la densité du bâtiment. Cet effet tuyau est d'autant plus inexistant grâce aux différences de largeur entre les espaces et aux murs vitrés qui, en réfléchissant le jardin, disparaissent et faussent ainsi l'effet de perspective. De plus, l'atrium fait disparaître la sensation étouffante provenant de l'ombre qui se terrait au rez-de-chaussée en illuminant avec douceur le bâtiment dans

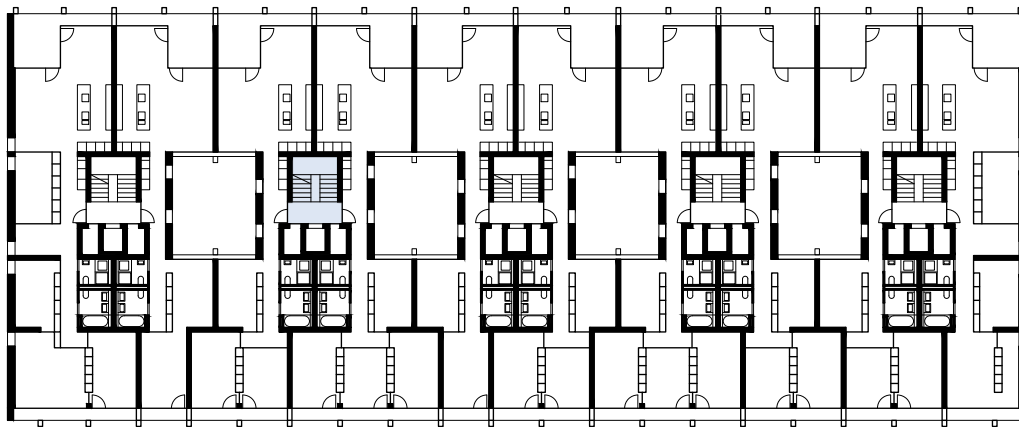


sa profondeur.

Cette légèreté cachée et inattendue dans un espace qui paraissait au premier abord si dense apporte une sensation d'apaisement et d'émerveillement. Le visiteur a l'impression de découvrir un jardin secret. Il ne s'agit pas d'un jardin qui invite à s'y reposer. Il est là seulement pour être traversé et surtout pour être contemplé.



Une porte vitrée l'invite à entrer découvrir le bâtiment. Le visiteur arrive dans une salle élégante et sobre. Ses fenêtres dévoilent des fenêtres qui dévoilent des fenêtres, et ce sur toute la longueur du bâtiment. Cet effet kaléidoscopique rappelle alors ce sentiment de densité perçu à l'extérieur du bâtiment. L'observateur, fasciné, a l'impression d'être dans un bâtiment infiniment grand. Un mur moulé par des formes ressemblant à des coquillages cache la cage d'escalier...



Plan 1:500 ↻

Jusqu'au moment où le visiteur se trouve face aux escaliers, la relation entre intérieur et extérieur est très présente. L'arrivée vers l'escalier se fait en parcourant un petit couloir longeant l'atrium, qui invite à être contemplé grâce aux grandes baies vitrées du couloir. Rapidement, le visiteur bifurque et son regard est soudainement happé par l'extérieur, un peu comme hypnotisé par l'effet kaléidoscopique né de la répétition des fenêtres.

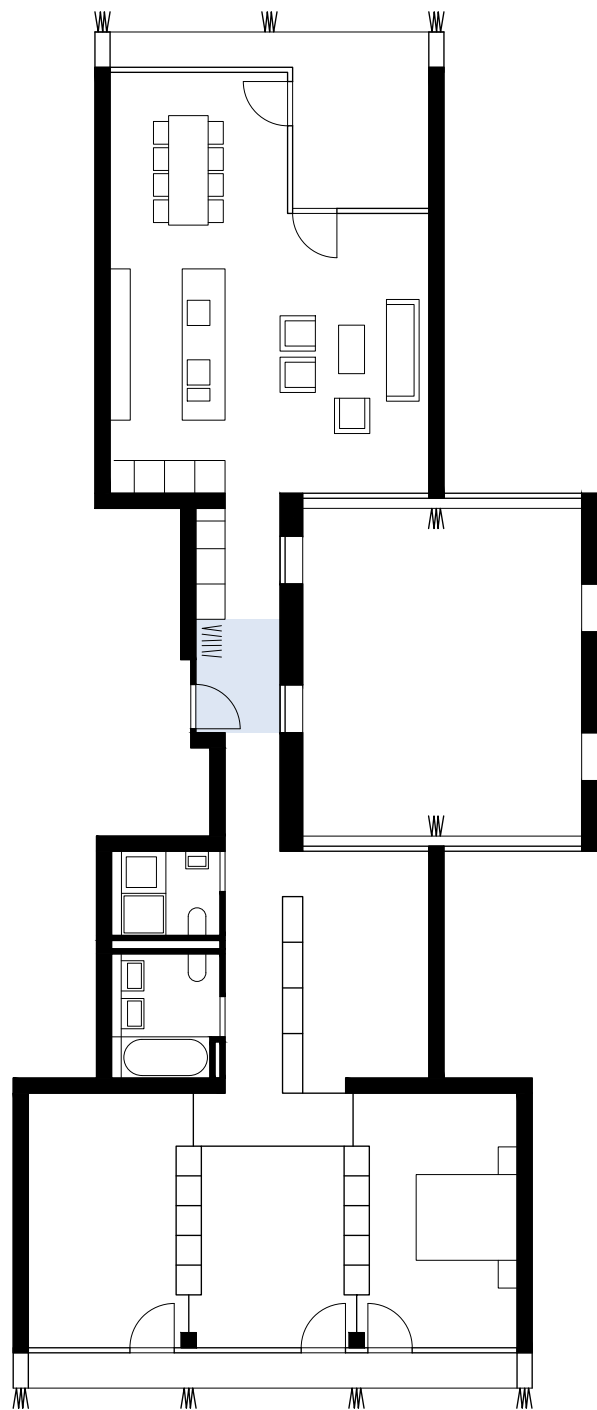
Le visiteur vit ainsi un rapport fort avec l'extérieur juste avant de monter l'escalier, et c'est une des raisons qui explique que la profondeur ne se ressent pas dans la cage d'escalier malgré sa situation centrale dans un bâtiment si épais. Le visiteur ne se rend pas compte qu'il est au centre du bâtiment et n'a donc pas l'impression d'être dans la masse, dans quelque chose de dense grâce à cette arrivée où l'extérieur était si présent.



La Stimmung de la cage d'escalier, de dimensions standards, n'est donc pas vraiment liée à la profondeur. Seul l'éclairage artificiel, impliquant l'idée d'une intériorité liée à la profondeur, fait partie du vocabulaire architectural de la profondeur. Il met en valeur les matériaux et leur couleur qui donnent à la cage d'escalier un air sobre et élégant. L'escalier monte d'étage en étage avec simplicité, sa rambarde en bois vernis se plie avec la délicatesse d'un origami. Mouchetées de blanc, les marches noires apportent une touche subtile à l'espace. La lumière se reflète sur l'escalier et accentue sa finesse. Enfin, le contraste entre les murs blancs texturés est d'une grande élégance. Des portes en bois couleur d'ébène cachent l'intérieur des appartements...





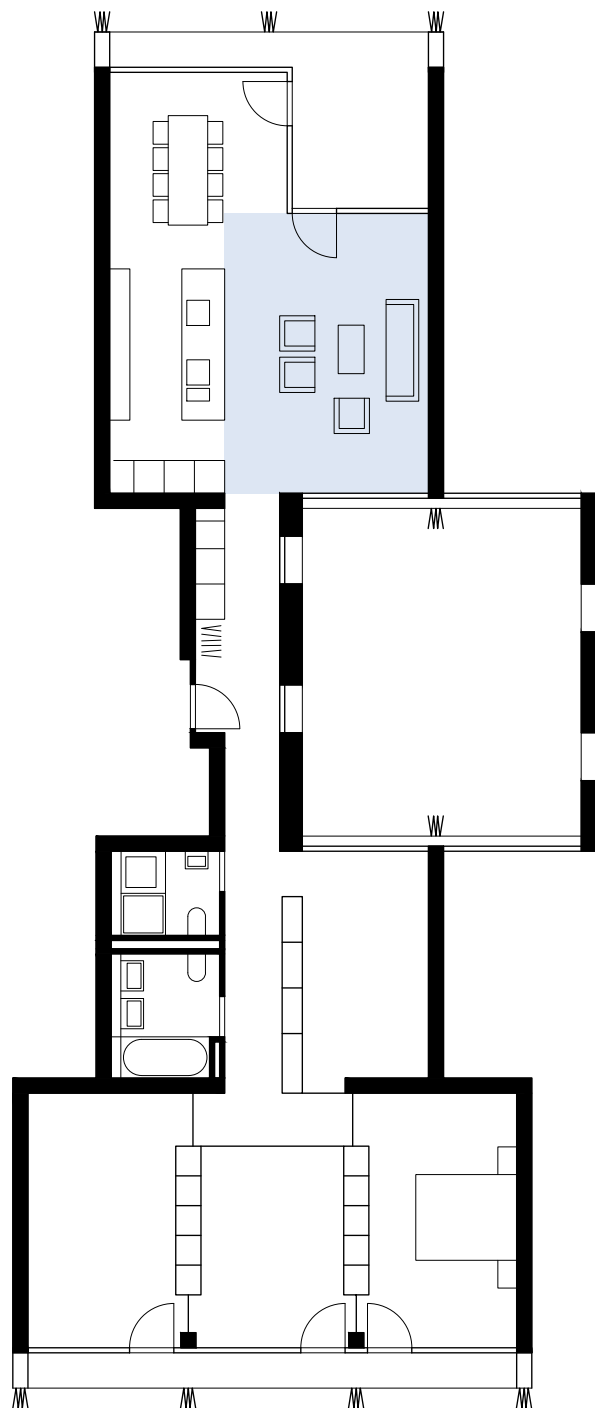


Plan 1:150 ↻

La porte d'entrée débouche au centre du bâtiment, sur un couloir long de 12 mètres. Le couloir s'étend jusqu'à la salle à manger, contre la façade sud-ouest, et lorsque la porte de la chambre centrale est ouverte, le regard peut se perdre jusqu'à la façade nord-est. C'est à ce moment que le visiteur réalise réellement la profondeur du bâtiment.

Cette profondeur, exacerbée par la longueur du couloir, elle-même accentuée par le dessin du parquet et du plafond, donne l'impression que l'appartement est immense. Comme la profondeur donne cette sensation d'ampleur mais que l'observateur se trouve dans un espace serré, l'entrée génère un sentiment d'introversión, de discrétion. Cet espace dégage une impression

semblable à une personne timide qui se recroqueville pour ne pas prendre de la place dans un endroit trop spacieux. Ce sentiment est amplifié par la lumière tamisée provenant de l'atrium. Caché dans la mi-obscurité, le visiteur est un observateur discret. En retrait, il regarde avec retenue les espaces de vie baignés de lumière situés à la fin du couloir. Tel un écran, la fenêtre lui laisse voir les silhouettes des voisins d'en face parcourir leur appartement. La couleur terne du bois amplifie cet effet d'effacement, comme si le bois était trop timide pour être d'une couleur éclatante. Attiré par la lumière au bout du couloir, le visiteur s'avance vers les espaces de vie...



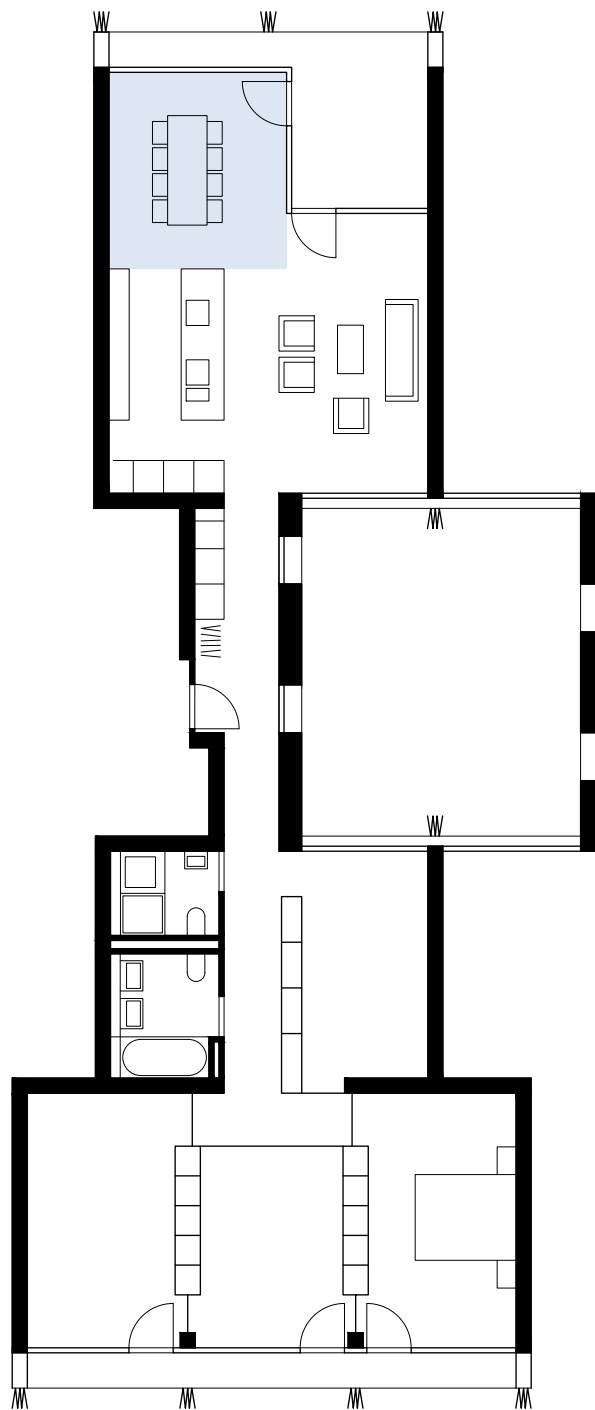
Plan 1:150 ↻

Le salon projette une aura de calme, de douceur, d'introversité. Une introversion toutefois moins marquée que dans l'entrée.

Le salon se distancie de l'extérieur. Caché derrière la loggia, il se situe à 3.6 mètres de la façade. La vision intérieure, une vision introspective, est ainsi privilégiée par rapport à la vision sur l'extérieur. Elle est embellie et mise en valeur par l'atrium qui apporte une douce lumière dans la partie plus profonde du salon. Les fenêtres d'en face appartenant à l'appartement, la sensation d'être observé par ses voisins depuis l'atrium est atténuée, car seule une vision de biais permet le contact visuel avec eux. Si cela n'est pas suffisant, des volets, percés pour laisser passer une légère lumière, peuvent le protéger du regard des voisins. Cette forme d'introversité devient plus marquée par le fait que le salon s'allonge dans le sens de la profondeur,

comme s'il était encore trop proche de la façade et qu'il la fuyait. Long de 5.5 mètres, il atteint ainsi environ 9 mètres de profond par rapport à la façade. Situé en profondeur, le salon baigne ainsi dans une semi-obscurité protectrice, plus ou moins marquée selon les volets. Si les proportions du salon, accentuent un peu la profondeur, elles ne sont pas exagérément allongées grâce à la loggia qui réduit la profondeur de l'espace. De plus, comme le salon est englobé dans un espace plus grand (contenant la cuisine et la salle à manger), son élongation est d'autant moins apparente. Sans une réelle direction de l'espace induisant un mouvement, il en découd une forme de calme.

Malgré son caractère introverti, le salon n'est pas entièrement un espace de repli. Il est l'entrée des espaces de jour et, situé dans le même espace que la cuisine et la salle à manger, il partage avec eux la vie de la maison.

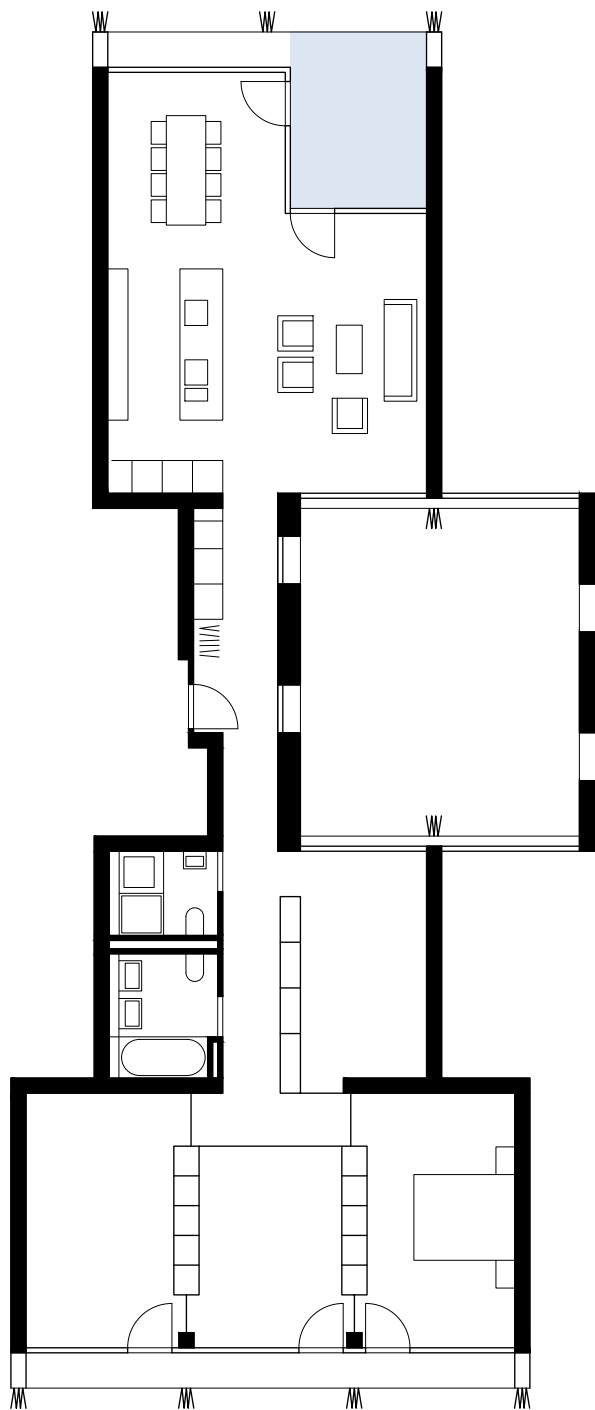


Plan 1:150 ↻

De la salle à manger émane une Stimmung de rassemblement, d'union, de convivialité.

Elle est le lieu de réunion de la famille. Sa position met en valeur sa qualité unificatrice. Située à l'extrémité de l'appartement et dans l'axe du couloir qui traverse l'ensemble de l'appartement pour mener aux chambres, elle est le lieu vers lequel tout converge. Elle permet une vision globale de l'appartement dans toute sa profondeur. Elle a ainsi un lien visuel avec chaque espace de l'appartement. Par ailleurs, située contre la façade sud-ouest, elle éclaire ce lieu de vie d'une lumière chaleureuse. Même si elle a un lien avec chaque espace de l'appartement, son espace est clairement défini par les parois et les meubles de la cuisine, particulièrement lorsqu'on est assis à table, et que les meubles se trouvent à la hauteur des yeux. L'observateur

ne s'y sent donc pas dispersé mais embrassé. Ses 3.9 mètres de profond pour 3.5 mètres de large en font un espace de petite taille qui invite au rapprochement des membres de la famille. Ses dimensions ne s'allongent que légèrement dans le sens de la profondeur. Ses proportions, proches du carré, poussent à la convergence, à la réunion d'égal à égal. Malgré la petite taille de la salle à manger, l'observateur ne s'y sent pas trop serré parce qu'elle permet cette vision générale sur le reste de l'appartement et sur l'extérieur. Il ressent donc une impression d'ouverture mais de protection. Car si deux des parois vitrées qui contiennent la salle à manger donnent sur l'extérieur, un petit balcon filtre l'extérieur.



Plan 1:150 ↻

Ouverte mais protectrice, la loggia dégage une Stimmung reposante.

Se rapprochant du carré, la loggia invite au calme. Elle fait 3.6 mètres de profond pour 3 mètres de large, ses proportions 5:6 n'accentuent que légèrement sa profondeur ordinaire, générant une inflexion délicate vers l'extérieur.

N'étant pas particulièrement profonde, elle donne un sentiment d'ouverture sur l'extérieur, tout en protégeant l'observateur à l'intérieur du bâtiment. La rambarde, percée, renforce ce sentiment en laissant passer le regard à travers elle, de même que les vitres au bout du mur de la loggia qui permettent d'agrandir le panorama.

La profondeur des appartements permet de dégager la vue et de ne pas se sentir trop écrasé par l'immeuble d'en face. En

faisant des appartements profonds, le bâti est condensé et cela permet d'obtenir un espace vert sur une surface importante de la parcelle⁴⁰. Les architectes obtiennent ainsi un grand parc qui sépare les deux bâtiments et apaise l'observateur. La rambarde accentue ce rapport au parc fort reposant. La partie boisée de la rambarde invite l'observateur à venir s'y accouder pour contempler le dessin du parc. Percée, la rambarde permet d'avoir un contact visuel plus présent avec la végétation. Si le contact visuel avec les voisins d'en face est trop dérangeant malgré la distance entre les deux bâtiments, les volets, en plus de protéger l'habitant du soleil, permettent d'obtenir plus de privacité.

CONCLUSION

ARRIVÉE VERS L'APPARTEMENT

Lors de la séquence spatiale menant à l'appartement, les visites ont montré que la perception de la profondeur et la Stimmung sont intimement liées. Elles s'influencent l'une l'autre. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, elles ne semblent pas toujours avoir un lien avec la stratégie employée (compacité, excavation, crénelure, évidement).

Vus de l'extérieur, les bâtiments analysés ont montré que la visibilité de la profondeur d'un bâtiment est un facteur important pour donner une impression de profondeur. Cette impression influence alors la Stimmung du bâtiment.

Lorsque l'observateur ne perçoit pas la profondeur, il peut avoir l'impression de faire face à un bâtiment ordinaire. C'est le cas pour l'immeuble de la Imbisbühlstrasse qui ne laisse pas voir sa largeur et semble être conçu avec une profondeur habituelle malgré ses 30 mètres de profond. Lorsque la profondeur est visible, la perception qu'a l'observateur de cette profondeur influence la Stimmung, comme dans l'exemple du logement de Greencity où la profondeur donne au bâtiment une sensation de poids. Toutefois, la visibilité de la profondeur peut être trompeuse. La forme peut changer la perception de la profondeur en donnant l'impression que le bâtiment est moins profond que ce qu'il ne l'est réellement. C'est ainsi que la largeur des bâtiments de la Altwiesenstrasse est visible mais ces derniers donnent l'impression d'être de profondeur habituelle grâce à leurs coins évidés.

La perception de la profondeur dépend aussi de la Stimmung qui émane du bâtiment. C'est ainsi qu'un bâtiment qui donne une impression de masse et de densité semble profond tandis qu'un bâtiment qui donne une impression de légèreté paraît peu profond, peu importe la taille réelle du bâtiment.

Deux facteurs semblent influencer la Stimmung et par conséquent la perception de la profondeur: la forme du bâtiment et la matérialité de la façade. Par exemple, la forme compacte de la rénovation à la Freilagerstrasse donne une impression de densité et donc de profondeur. La perception de la profondeur paraît aussi dépendre des matériaux de la façade. C'est ainsi que la façade du logement du Diener-Areal donne l'impression d'une légèreté difficilement conciliable avec l'idée de la profondeur malgré ses 19 mètres de profondeur. A l'inverse, la rénovation de la Freilagerstrasse paraît profonde avant même que l'observateur puisse réellement constater sa profondeur, entre autre parce que les briques donnent une impression de densité que l'observateur associe à la profondeur.

La perception de la profondeur dans les espaces constituant l'entrée du bâtiment dépend de trois facteurs : la direction dans laquelle le visiteur s'avance dans le bâtiment, la relation entre l'intérieur de l'entrée et l'extérieur, la mise en scène de la profondeur. Selon la manière dont est perçue cette profondeur, la Stimmung semble être influencée.

L'entrée du logement à la Freilagerstrasse a montré que lorsque le visiteur s'avance de manière perpendiculaire à la façade, il peut avoir le sentiment de s'enfoncer dans la profondeur de la masse bâtie. A l'inverse, l'entrée du bâtiment du Diener-Areal s'étend de manière parallèle à la façade et ne donne pas le sentiment de s'avancer dans la profondeur du bâtiment. Il donne plutôt une sensation d'élongation.

Cependant, la direction de l'entrée n'est pas suffisante pour influencer la perception de la profondeur. La relation entre l'intérieur et l'extérieur joue aussi un rôle important. Par exemple, l'entrée dans le bâtiment du Merker-Park se fait en direction de la profondeur mais l'impression de profondeur est fortement atténuée par la cour, visible tout le long du cheminement intérieur vers la cage d'escalier. Ainsi, lorsque l'entrée longe l'extérieur, la perception de la profondeur du bâtiment est faussée. Le visiteur ressent alors une légèreté peu conciliable avec l'idée de profondeur.

Enfin, la mise en valeur de la profondeur est aussi un facteur important pour percevoir cette dernière. Morcelée en plusieurs espaces, l'entrée du bâtiment de Greencity accentue moins la profondeur du bâtiment que l'entrée de la Freilagerstrasse. En effet, ce dernier, fait d'un seul espace étroit particulièrement allongé, marque beaucoup plus la perception de la profondeur

et donne alors au visiteur l'impression de s'enfoncer dans la masse bâtie. Par ailleurs, cette entrée donne d'autant plus le sentiment d'être dans un bâtiment profond par l'existence d'une porte placée à l'autre bout de l'entrée, ce qui suggère que le bâtiment est plus épais.

La cage d'escalier donne rarement une impression de profondeur par ses dimensions car elle a généralement des dimensions standards. De tous les bâtiments visités, la seule cage d'escalier qui donne une impression de profondeur par ses dimensions est celle de la Altwiesenstrasse, encore que cette sensation dépende beaucoup de l'orientation de la cage par rapport à la façade.

La cage d'escalier donne donc une sensation de profondeur selon sa matérialité, qui dégage une Stimmung rappelant des espaces dans lesquels le visiteur se sent dans la profondeur. C'est le cas de la cage de la Freilagerstrasse, qui rappelle celle d'un parking par ses matériaux. C'est aussi le cas de la cage de la Sempacherstrasse, dont la matérialité rappelle la minéralité d'une grotte.

De plus, la perception de la profondeur semble particulièrement dépendre de la séquence spatiale qui précède la cage d'escalier, autrement dit, si l'arrivée vers l'escalier met en valeur ou non la profondeur. Si le bâtiment vu de l'extérieur ou l'entrée mettent en évidence la profondeur, le visiteur aura tendance à penser que la cage d'escalier se situe dans la profondeur du bâtiment. Par exemple, les bâtiments de Freilager Albisrieden et de Greencity paraissent denses vus de l'extérieur, et le visiteur a l'impression que la cage d'escalier est dans la profondeur du bâtiment. En revanche, la cage d'escalier du Merker-Park ne donne pas cette sensation, car si le bâtiment semble dense vu de l'extérieur, il s'allège dès que le visiteur se retrouve dans l'entrée face à l'atrium. L'exemple du bâtiment de la Imbisbühlstrasse, qui ne donne pas une impression de profondeur ni à l'extérieur ni à l'entrée, montre que le visiteur n'a pas la sensation d'être au centre d'un bâtiment particulièrement profond lorsqu'il monte dans la cage d'escalier.

Enfin, la lumière semble aussi jouer un rôle important, notamment au départ de la cage d'escalier. Par exemple, la cage d'escalier de la Sempacherstrasse donne l'impression de s'enfoncer dans la profondeur grâce à la diminution progressive de la lumière naturelle. Toutefois, l'exemple Merker-Park ne donne pas cette impression, car si le départ de l'escalier donne sur l'extérieur, il est surtout éclairé par la lumière artificielle. Par ailleurs, contrairement à toute attente, lorsque les cages d'escalier se situent contre la façade, ce n'est pas tant le rapport visuel avec l'extérieur, peu valorisé dans les exemples visités, qui influence aussi la perception de la profondeur mais plutôt la manière dont la lumière du jour éclaire la cage d'escalier. La cage d'escalier de la Altwiesenstrasse montre que la sensation de profondeur née des dimensions allongées de la cage et de sa position perpendiculaire par rapport à la façade, est exacerbée par le contraste entre la lumière du jour et l'obscurité. En revanche, la cage d'escalier du Diener Areal, peu profonde, est baignée de la lumière du jour de manière homogène et sa faible profondeur n'est pas accentuée.

APPARTEMENT

Les visites d'appartement ont montré que le type de stratégie utilisée (compacité, excavation, crénelure, évidement), autrement dit la manière d'exploiter la profondeur, influence directement la Stimmung de l'appartement. Chaque stratégie est exploitée de manière différente mais les qualités et les défauts découlant des stratégies restent relativement similaires.

Concernant la compacité, les visites ont montré deux manières très différentes de projeter l'espace à l'intérieur de l'appartement. L'une coupe la profondeur en créant deux étages par appartement au lieu d'avoir des appartements sur un étage, l'autre assume cette profondeur en créant des espaces particulièrement allongés. La première évite de créer des espaces dont la profondeur est trop importante et de fait parfois dérangement (sensation de ne pas se sentir le bienvenu chez soi, sensation de resserrement). Dans les deux cas, les espaces centraux sont trop sombres pour que leur Stimmung ait une réelle qualité.

Les architectes essayent alors de remplir le centre de l'appartement avec un couloir trop grand ou trop de demi-pièces trop spacieuses qui semblent parfois être difficilement utilisables. Par conséquent, l'espace semble gaspillé. Si ces deux manières de penser la compacité ne sont pas convaincantes, peut-être que la manière de faire de Rolf Mülhenthaler à Wylerpark^J est plus pertinente. Les appartements, profonds d'environ 20 mètres, ont des espaces de jour traversant, divisés seulement par un meuble. Ainsi, l'espace central est certainement plus lumineux et donc plus exploitable que dans les exemples visités. Par ailleurs, le meuble semble casser quelque peu l'élongation des espaces.

Dans le cas de l'excavation, les deux exemples montrent que la loggia permet d'obtenir des pièces relativement éclairées, car tout en morcelant l'espace, elle laisse passer une certaine luminosité grâce à ses parois vitrées. Elle permet parfois de rendre les espaces de vie plus calmes en réduisant leur profondeur, particulièrement dans l'exemple de la Freilagerstrasse où le salon se réduit de manière à avoir une profondeur agréable. Cependant, cette stratégie ne permet pas toujours d'échapper à la présence de pièces de vie aux proportions un peu trop allongées ce qui n'est pas toujours souhaitable. L'allongement de la pièce, associé à une largeur trop faible de la pièce, peut donner une sensation désagréable de resserement. De manière générale, l'élongation d'une pièce donne une sensation de mouvement, peu appropriée à des pièces de repli, comme en témoigne l'exemple du petit salon du Diener-Areal. Si le petit salon du Diener-Areal que j'ai pu visiter n'est pas convaincant, il faut pourtant savoir qu'il existe une autre configuration possible dans le même immeuble^K. Le petit salon est alors séparé de la salle à manger par une porte coulissante en verre qui atténue probablement la sensation de mouvement dans cet espace et de fait rend certainement sa Stimmung plus appropriée. Comme en témoigne l'exemple de la Freilagerstrasse, à partir d'une trop grande profondeur, il devient nécessaire de remplir les espaces centraux avec des demi-pièces peu convaincantes. En effet, l'espace central est trop sombre et trop éloigné des façades pour que sa Stimmung ait une qualité suffisante pour que l'espace central soit réellement vivable. Cette configuration ne semble donc pas tout à fait satisfaisante, particulièrement à partir d'une certaine profondeur.

Les deux bâtiments représentant la crénelure utilisent cette stratégie de manière différente, si ce n'est que dans les deux cas, elle permet d'apporter de la lumière au centre de l'appartement. A la Imbisbühlstrasse, le redent est utilisé afin de créer un appartement particulièrement profond tout en lui permettant d'être éclairé en son centre de manière plus ou moins bien réussie selon les espaces. En exacerbant la profondeur de l'espace, les architectes arrivent à donner un caractère vaste à l'appartement, peut-être un peu trop pour permettre à l'habitant de se sentir dans l'intimité et le confort d'une maison. Dans le cas de la Sempacherstrasse, la denture est utilisée, non pour exacerber la profondeur comme dans le cas précédent, mais pour générer plusieurs pièces ayant différentes orientations et permettre ainsi une grande variété de Stimmungen dans l'appartement. De plus, la denture est pensée de manière à protéger la privacité des habitants et à amener de la lumière à l'intérieur de l'appartement malgré la profondeur du bâtiment. La denture apporte alors à l'appartement une qualité de vie qui se rapproche de celle d'une maison. Ces deux exemples montrent bien que la profondeur ne doit pas être vue comme un objectif en soi mais comme une possibilité d'apporter plus de qualité spatiale à un logement.

Les deux exemples de l'évidement montrent deux manières très différentes d'appréhender la profondeur. Les appartements du Merker-Park mettent en évidence la profondeur du bâtiment à l'inverse des appartements de Greencity. Cependant, dans les deux cas, la profondeur est exploitée subtilement grâce à l'atrium afin d'apporter des espaces variés et de qualité aux appartements. A Merker-Park, l'espace de jour se décompose en plusieurs espaces grâce à l'atrium et à la loggia. Ces espaces ont alors des Stimmungen différentes, adaptées à leur fonction, bien qu'ils appartiennent à un même espace commun. De plus, grâce à la lumière dispensée par l'atrium, l'appartement est valorisé sur toute sa profondeur. A Greencity, l'atrium, né de la profondeur du bâtiment, apporte une grande qualité spatiale aux espaces de jour en offrant à l'appartement

une grande variété de conditions nées de ses différentes orientations (sur la cour et sur l'extérieur) et de sa forme en L qui suit la forme de l'atrium. Cette variété permet de donner des caractères particulièrement différents aux espaces, ce qui est certainement plus adapté à nos humeurs changeantes.

PROFONDEUR, UN BUT OU UNE QUALITÉ?

La profondeur ne devrait pas être un but en soi. Les exemples ont montré que la mettre en valeur ou l'exacerber n'apporte pas toujours une Stimmung d'une grande qualité. J'en reviens à la partie rénovée de Freilager Albisrieden où l'espace au centre de l'appartement était tellement sombre qu'il n'était utilisé que comme un espace d'entrepôt. En revanche, il est clair qu'elle peut apporter beaucoup de qualités, suivant la manière dont elle est exploitée. Je suis bien consciente que je n'ai vu qu'une palette réduite de logements collectifs profonds. Ce travail ne montre donc qu'une tendance. Toutefois, je peux dire avec certitude que de tous les appartements visités, les stratégies les plus convaincantes du point de vue de la Stimmung étaient celles qui modelaient de façon significative la forme extérieure du bâtiment, c'est-à-dire la crénelure et l'excavation. Elles permettent de construire des espaces intérieurs variés, dont la Stimmung est adaptée à leur fonction répondant alors aux différents besoins des habitants. De plus, les espaces nés de ces deux stratégies sont généralement suffisamment illuminés pour qu'ils puissent réellement être de qualité et ainsi exploités par les habitants. Car si les habitants semblaient apprécier une variété au niveau de la lumière, ils percevaient négativement une trop grande obscurité, née de la profondeur du bâtiment. Par conséquent, il paraît nécessaire pour l'architecte, lors de la conceptualisation d'un logement de grande profondeur, d'avoir une maîtrise suffisante de la lumière, non seulement en visitant des bâtiments profonds mais aussi en s'aidant avec des outils de simulation. C'est grâce à cette maîtrise que d'une manière similaire à Picasso et ses *Ménines*^L, l'architecte des logements profonds peut trouver le juste équilibre entre la lumière du jour et l'ombre née de la profondeur.

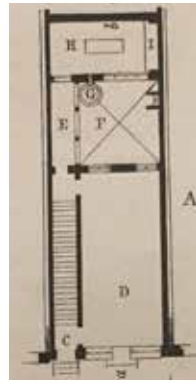
ANNEXES

RÉFÉRENCES

- A. *Maison de Trebius Valens*, relevée par Adam (p.8)
- B. *Maison du 12e siècle à Cluny*, relevée par Viollet-Le-Duc (p.9)
- C. *Intérieur avec un violoncelle*, Carl Holsøe (p.29)
- D. *Hommage au carré*, Joseph Albers (p.77)
- E. *Elsa Schiaparelli*, Man Ray (p.94)
- F. *Le Cri*, Edvard Munch (p.100)
- G. *La grotte de l'Orjobet*, Le Salève (p.116)
- H. *Sans titre*, Chris Schatt (p.122)
- I. *La Foire aux Immortels*, Enki Bilal (p.156)
- J. *Wylerpark*, Rolf Mülhethaler (p. 182)
- K. *Une autre configuration du plan de Diener-Areal*, Adrian Streich Architekten (p.182)
- L. *Las Meninas*, Pablo Picasso (p.183)



A



B



C



D



E



F



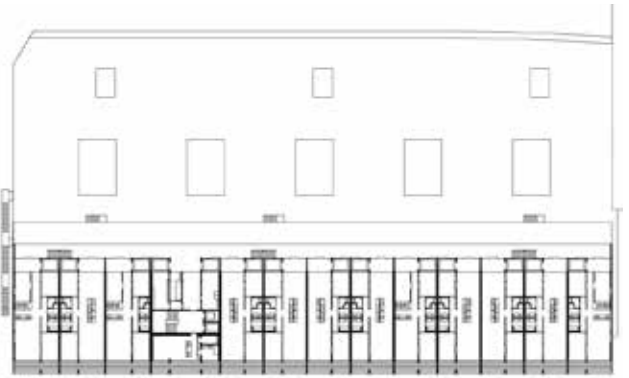
G



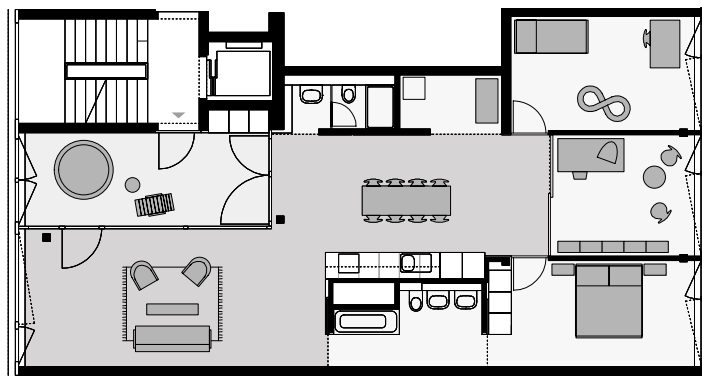
H



I



J



K



L

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

PLANS

Tous les plans ont été retouchés par l'auteur à l'exception des plans 1:1000 de Freilager Albisrieden.

Altwiesenstrasse:

Plans: transmis par les architectes

Coupe: ENZMANN UND FISCHER. Wohnsiedlung Altwiesenstrasse, Zürich, 1. Preis, 2010 - 2014. Enzmann und Fischer [en ligne]. Janvier 2019. [Consulté le 06.01.2019]. Disponible à l'adresse: https://www.enzmannfischer.ch/?project_id=13

Freilager Albisrieden:

Plan de situation: GIS-ZH. Situationsplan. Maps.zh [en ligne]. Janvier 2019. [Consulté le 03.12.18]. Disponible à l'adresse: <https://maps.zh.ch/?topic=CMS3ZH&scale=4990&x=683344&y=248027&markers=none,683459,248055,30,-1>

Plan de rez-de-chaussée, plan d'étage, coupe: AFASIAARCHIZINE. Meili & Peter. Afasiaarchizine [en ligne]. [Consulté le 03.12.18]. Disponible à l'adresse: <https://afasiaarchzine.com/2018/10/meili-peter-5/>

Plans d'appartement: PETER, Markus; HELFENSTEIN, Heinrich; MEILI, Marcel; MEILI PETER ARCHITEKTEN, 2012. Freilager ABCD : Eine städtebauliche Studie und ein Projekt von Marcel Meili, Markus Peter Architekten für die Zürcher Freilager AG. Zürich: Park Books.

Diener-Areal:

Plans et coupe: ADRIAN STREICH ARCHITEKTEN. Wohnüberbauung Diener-Areal. Adrian Streich Architekten [en ligne]. [Consulté le 04.10.18]. Disponible à l'adresse: <http://www.adrianstreich.ch/>

Imbisbühlstrasse:

Plan de situation: GIS-ZH. Situationsplan. Maps.zh [en ligne]. Janvier 2019. [Consulté le 03.12.18]. Disponible à l'adresse: <https://maps.zh.ch/?topic=CMS3ZH&scale=4990&x=683344&y=248027&markers=none,683459,248055,30,-1>

Plan de rez-de-chaussée, plan d'étage, coupe: HUBERTUS, Adam. Lob der Tiefe. *Architektur aktuell* [en ligne]. Disponible à l'adresse: http://www.nextroom.at/data/media/med_binary/original/1245925193.pdf

Sempacherstrasse:

Plans et coupe: AFASIAARCHIZINE. Miller et Maranta. Afasiaarchizine [en ligne]. [Consulté le 24.10.18]. Disponible à l'adresse: <https://afasiaarchzine.com/2016/11/miller-maranta-13/>

Greencity Baufeld B3 Süd:

Plans et coupe: ADRIAN STREICH ARCHITEKTEN. Greencity Baufeld B3 Süd. Adrian Streich Architekten [en ligne]. [Consulté le 04.10.18]. Disponible à l'adresse: <http://www.adrianstreich.ch/>

Merker-Park:

Plans: transmis par des sources privées.

Coupe: ZULAUF & SCHMIDLIN ARCHITEKTEN. Wohnungsbau 'Merker-Park', Baden. Zulauf & Schmidlin Architekten [en ligne]. [Consulté le 09.01.19]. Disponible à l'adresse: <https://www.zulauf-schmidlin.ch/6839619/wohnungsbau-39merker-park39>

PHOTOS

Toutes les photos sont prises par l'auteur durant les visites de bâtiment excepté les photos des pages mentionnées ci-dessous.

p. 48: ADRIAN STREICH ARCHITEKTEN. Wohnüberbauung Diener-Areal. Adrian Streich Architekten [en ligne]. [Consulté le 04.10.18]. Disponible à l'adresse: <http://www.adrianstreich.ch/>

p. 65: ADRIAN STREICH ARCHITEKTEN. Wohnüberbauung Diener-Areal. Adrian Streich Architekten [en ligne]. [Consulté le 04.10.18]. Disponible à l'adresse: <http://www.adrianstreich.ch/>

p.173: photo inférieure transmise par une source privée.

RÉFÉRENCES

- A: ADAM, Jean-Pierre, 1984. *La construction romaine*. 4e éd (2005). Paris: A. et J. Picard. p.328
- B: VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel, 1858. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*. Vol.6. 6e éd (1863).Paris: B. Bance. p.222.
- C: BUKOWSKIS. Carl Holsoe, Interior with a cello. Bukowskis [en ligne]. [Consulté le 28.10.18]. Disponible à l'adresse: <https://www.bukowskis.com/en/auctions/562/195-carl-holsoe-interior-with-a-cello>
- D: AFASIAARCHZINE. Josef Albers, study for homage to the square 1968 [en ligne]. [Consulté le 09.01.19]. Disponible à l'adresse: <https://afasiaarchzine.com/2016/12/josef-albers/03-josef-albers-study-for-homage-to-the-square-dimly-reflected-1963/>
- E: HAMILTON, Roselaine Fox. Elsa Schiaparelli, à l'allure garçonnière. Pinterest [en ligne]. [Consulté le 04.01.19]. Disponible à l'adresse: <https://www.pinterest.ch/pin/351912443566588/>
- F: The scream. *Wikimedia commons* [en ligne]. [Consulté le 09.01.2019]. Disponible à l'adresse: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Scream.jpg
- G: PIERRE-ALEXANDRE, 2016. Le Salève. Randos-MontBlanc [en ligne]. [Consulté le 09.01.19]. Disponible à l'adresse: <https://www.randos-montblanc.com/moyen/saleve.html>
- H: SCHATT, Chris. Chris Schatt. Galerie La Grange [en ligne]. [Consulté le 07.12.18]. Disponible à l'adresse: <http://www.galerielagrang.ch/page1.html#w-anchor-ixvwt6hj1duh59uvi8>
- I: GODDARD, Peter. Video game designers and their comic forebears. The star [en ligne]. [Consulté le 09.01.19]. Disponible à l'adresse: https://www.thestar.com/entertainment/2010/09/24/video_game_designers_and_their_comic_forebears.html
- J: SCHLÄPPI, Christoph. Schöpferische Überhöhung: Überbauung Wylerpark in Bern von Rolf Mühlethaler. *Eperiodica* [en ligne]. [Consulté le 19.12.18] Disponible à l'adresse: <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=wbw-004:2009:96::973>
- K: ADRIAN STREICH ARCHITEKTEN. Wohnüberbauung Diener-Areal. Adrian Streich Architekten. [Consulté le 04.10.18]. Disponible à l'adresse: <http://www.adrianstreich.ch/>
- L: WORDPRESS COLORIMETRO, 2012. Las meninas de... Picasso?. Wordpress Colorimetro [en ligne]. [Consulté le 04.01.19]. Disponible à l'adresse: <https://colorimetro.wordpress.com/2012/11/02/las-meninas-de-picasso/>

NOTES

- 1 GRAPPIN, Pierre; NUGUE, Christian ; CHARUE, Jean, 1999. *Larousse Grand dictionnaire : Allemand/français français/allemand*. 6e éd. Paris: Larousse. p.747
- 2 STEINMANN, Martin, 2008. De la perception de l'espace: Notes en vue d'une recherche à faire. In : *Matières*. Vol. 9. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes. pp. 79-80.
- 3 STEINMANN, Martin, 1999. Augenblicklich: Notes sur la perception des choses en tant que formes. In: *Matières*. Vol. 3. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes. p. 59.
- 4 STEINMANN, Martin, 1999. Augenblicklich: Notes sur la perception des choses en tant que formes. In: *Matières*. Vol. 3. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes. p. 56.
- 5 STEINMANN, Martin, 2003. *Forme forte : Ecris/Schriften 1972-2002*. Basel: Birkhäuser. p.194.
- 6 STEINMANN, Martin, 2008. De la perception de l'espace: Notes en vue d'une recherche à faire. In : *Matières*. Vol. 9. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes. p.80.
- 7 STEINMANN, Martin, 1999. Augenblicklich: Notes sur la perception des choses en tant que formes. In: *Matières*. Vol. 3. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes. p.59)
- 8 STEINMANN, Martin, 2003. *Forme forte : Ecris/Schriften 1972-2002*. Basel: Birkhäuser. p.177.
- 9 Ibidem, p.177
- 10 Ibidem, p.177
- 11 Ibidem, p.189-190
- 12 Ibidem, p.176
- 13 Ibidem, p.197
- 14 Ibidem, p.177
- 15 Ibidem, p.177
- 16 STEINMANN, Martin, 1999. Augenblicklich: Notes sur la perception des choses en tant que formes. In: *Matières*. Vol. 3. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes. p.61
- 17 STEINMANN, Martin, 2003. *Forme forte : Ecris/Schriften 1972-2002*. Basel: Birkhäuser. p.173
- 18 STEINMANN, Martin, 1999. Augenblicklich: Notes sur la perception des choses en tant que formes. In: *Matières* /Vol. 3. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes. p.61
- 19 CNRTL. Profondeur. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne]. Janvier 2019. [Consulté le 09.01.2019]. Disponible à l'adresse: <http://www.cnrtl.fr/definition/profondeur>
- 20 ADAM, Jean-Pierre, 1984. *La construction romaine*. 4e éd (2005). Paris: A. et J. Picard. p.328.
- 21 VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel, 1858. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*. Vol. 6. 6e éd (1863).Paris: B. Bance.p. 222
- 22 BASSAND, Nicolas, 2009. *Densité et logement collectif: innovations architecturales et urbaines dans la Suisse contemporaine* [en ligne]. thèse de doctorat. Lausanne: EPFL. [Consulté le 06.01.2019]. p.123
Disponible à l'adresse : <https://infoscience.epfl.ch/record/129757?ln=fr>
- 23 Ibidem, p.123
- 24 Ibidem, p.124
- 25 Ibidem, p.22
- 26 Ibidem, p.124
- 27 Ibidem, p.125
- 28 Ibidem, p.128
- 29 DREYSE, Dietrich-Wilhelm,1988. *Les cités de Ernst May: Guide d'architecture des cités nouvelles de Francfort*

(1926-1930). Frankfurt am Main: Fricke Verlag Frankfurt, Ecole d'Architecture de Strasbourg. p.8

30 BASSAND, Nicolas, 2009. *Densité et logement collectif: innovations architecturales et urbaines dans la Suisse contemporaine* [en ligne]. thèse de doctorat. Lausanne: EPFL. [Consulté le 06.01.2019]. p.128.

Disponible à l'adresse : <https://infoscience.epfl.ch/record/129757?ln=fr>

31 Ibidem, p.137

32 Ibidem, résumé de la recherche

33 Ibidem, p.130

34 BASSAND, Nicolas, 2018. Densité et logement collectif. In: *Tracés: bulletin technique de la Suisse romande*.

Vol.21. p.25. Disponible à l'adresse: <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=bts-004:2009:135::1209>

35 ENZMANN UND FISCHER. *Wohnsiedlung Altwiesenstrasse, Zürich, 1. Preis, 2010 - 2014*. Enzmann und Fischer.

[Consulté le 22.10.2018 et traduit par mes soins]. Disponible à l'adresse: https://www.enzmannfischer.ch/?project_id=13

36 BACHELARD, Gaston, 1957. *La poétique de l'espace*. 11e éd (2012). Paris, Presses Universitaires de France. p.34

37 Champ visuel, 2018. *Wikipédia* [en ligne]. [Consulté le 15.10.18]. Disponible à l'adresse: https://fr.wikipedia.org/wiki/Champ_visuel

38 MARCHAND, Bruno. *Théorie de l'architecture IV: La période héroïque du mouvement moderne: les années 1910, 1920 et 1930*. Lausanne: EPFL. p.7

39 Ibidem, p.7

40 BASSAND, Nicolas, 2018. Densité et logement collectif. In: *Tracés: bulletin technique de la Suisse romande*.

Vol.21. p.26. Disponible à l'adresse: <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=bts-004:2009:135::1209>

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES

BASSAND, Nicolas, 2018. Densité et logement collectif. In: *Tracés: bulletin technique de la Suisse romande*. Vol. 21. Disponible à l'adresse: <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=bts-004:2009:135::1209>

STEINMANN, Martin, 2008. De la perception de l'espace: Notes en vue d'une recherche à faire. In : *Matières*. Vol. 9. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes. pp. 73-85.

STEINMANN, Martin, 1999. Augenblicklich: Notes sur la perception des choses en tant que formes. In: *Matières*. Vol. 3. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes. pp. 55-65.

LIVRES

ADAM, Jean-Pierre, 1984. *La construction romaine*. 4e éd (2005). Paris: A. et J. Picard.

BACHELARD, Gaston, 1957. *La poétique de l'espace*. 11e éd (2012). Paris, Presses Universitaires de France.

DREYSSE, Dietrich-Wilhelm, 1988. *Les cités de Ernst May: Guide d'architecture des cités nouvelles de Francfort (1926-1930)*. Frankfurt am Main: Fricke Verlag Frankfurt, Ecole d'Architecture de Strasbourg.

GRAPPIN, Pierre; NUGUE, Christian ; CHARUE, Jean, 1999. *Larousse Grand dictionnaire : Allemand/français français/allemand*. 6e éd. Paris: Larousse.

MARCHAND, Bruno. *Théorie de l'architecture IV: La période héroïque du mouvement moderne: les années 1910, 1920 et 1930*. Lausanne: EPFL.

STEINMANN, Martin, 2003. *Forme forte : Ecrits/Schriften 1972-2002*. Basel: Birkhäuser.

VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel, 1858. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*. Vol.6. 6e éd (1863).Paris: B. Bance.

THÈSE

BASSAND, Nicolas, 2009. *Densité et logement collectif: innovations architecturales et urbaines dans la Suisse contemporaine* [en ligne]. thèse de doctorat. Lausanne: EPFL. [Consulté le 06.01.2019].
Disponible à l'adresse : <https://infoscience.epfl.ch/record/129757?ln=fr>

PAGE WEB

ENZMANN UND FISCHER. Wohnsiedlung Altwiesenstrasse, Zürich, 1. Preis, 2010 - 2014. Enzmann und Fischer [en ligne].

6 janvier 2019. [Consulté le 06.01.2019]. Disponible à l'adresse: https://www.enzmannfischer.ch/?project_id=13

CNRTL. Profondeur. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne]. Janvier 2019. [Consulté le 09.01.2019]. Disponible à l'adresse: <http://www.cnrtl.fr/definition/profondeur>

Champ visuel, 2018. *Wikipédia* [en ligne]. [Consulté le 15.10.18]. Disponible à l'adresse: https://fr.wikipedia.org/wiki/Champ_visuel

REMERCIEMENTS

A mon groupe de suivi, Bruno Marchand, Jeffrey Huang et Alexandre Aviolat pour leurs conseils.

Aux habitants qui ont eu la gentillesse de m'ouvrir leur porte.

Au bureau Enzmann et Fischer pour l'envoi de leurs plans.

A l'architecte Yves Dreier pour avoir pris le temps de me faire visiter des bâtiments profonds.

A ma famille et à Edouard pour leur aide et leur soutien.